

ÉTUDE
SUR LES
INSTITUTIONS
Politiques et Administratives

DES
PRINCIPAUTÉS LOMBARDES DE L'ITALIE MÉRIDIONALE
(IX^e-XI^e SIÈCLES)

SUIVIE D'UN CATALOGUE DES ACTES
des Princes de Bénévent et de Capoue

.....

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT
Présentée à la Faculté des Lettres de Paris

PAR
René POUPARDIN
Archiviste-paléographe
Ancien membre de l'École française de Rome



PARIS (VI^e)
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS

—
1907

É T U D E
SUR LES
INSTITUTIONS

Politiques et Administratives

DES

PRINCIPAUTÉS LOMBARDES DE L'ITALIE MÉRIDIONALE

(IX^e-XI^e SIÈCLES)

SUIVIE D'UN CATALOGUE DES ACTES

des Princes de Bénévent et de Capoue

~~~~~

*THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT*

*Présentée à la Faculté des Lettres de Paris*

PAR

**René POUPARDIN**

Archiviste-paléographe

Ancien membre de l'Ecole française de Rome

~~~~~

PARIS (VI^e)

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS

—
1907



A MONSEIGNEUR DUCHESNE

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

INTRODUCTION

L'histoire des principautés lombardes de l'Italie méridionale aux ix^e, x^e et xi^e siècles est un récit de luttes intestines aussi stériles qu'obscures. Seules les guerres soutenues contre les princes francs, le principat de Paldolf Tête-de-Fer ou les rapports avec les provinces byzantines présentent quelque intérêt au point de vue de l'histoire générale. Tous ces événements ont été très suffisamment étudiés, en particulier dans le beau livre de M. J. Gay ¹. Mais la conquête carolingienne a eu pour effet de remplacer, en Italie, par l'organisation administrative franque, l'organisation lombarde qui existait avant 774. Les anciennes institutions ne se sont conservées que dans la principauté de Bénévent, telle qu'Arichis avait su la défendre contre les tentatives de Charlemagne. Il y a quelque intérêt à chercher à savoir dans quelle mesure elles ont pu s'y maintenir ou s'y modifier, durant la période qui s'étend depuis la chute du royaume Lombard jusqu'à l'arrivée des Normands. Ceux-ci ont trouvé une organisation administrative et politique plus ou moins régulière, plus ou moins solidement établie, mais avec laquelle ils ont eu cependant à compter et dont ils ont conservé une partie, tout au moins quant aux cadres et

1. *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, Paris, 1904, in-8° (Bibl. des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 90).

aux titres portés par les divers agents de l'autorité. L'objet du présent mémoire est de chercher à grouper les rares renseignements relatifs à cette organisation, que fournissent les documents et surtout les documents diplomatiques.

De documents narratifs en effet, depuis la fin du ix^e siècle, il n'y en a pas pour cette région, à l'exception de sèches annales bénéventaires et de listes de princes ¹. Quant aux textes diplomatiques, ils ne sont eux-mêmes pas très nombreux, et sont rédigés dans une langue tellement barbare qu'il est parfois difficile d'affirmer qu'on en possède le sens exact. Parmi ces actes, les plus importants sont naturellement ceux qui émanent des princes eux-mêmes. C'est ce qui justifiera l'adjonction, à cette étude d'histoire des institutions, d'un catalogue des diplômes émanés de la chancellerie des princes de Bénévent et de Capoue, catalogue très sommaire, mais suffisant pour permettre de se rendre compte de quelle nature sont les documents auxquels nous pouvons emprunter nos renseignements. Les matériaux de ce catalogue ont été recueillis il y a quelques années, en même temps que M. K. Voigt préparait son mémoire sur la diplomatie des princes lombards ². Les analyses que je donne ne font pas double emploi avec l'index très sommaire dressé par cet érudit à la fin de son travail, listes où l'on ne

1. Cf. Capasso, *Fonti per la Storia delle Provincie Napoletane*, dans l'*Archivio Storico Napoletano*, t. V, p. 437-463 et l'édition plus complète de ce travail donnée par O. Mastrojanni (Naples, 1902, in-8°). Pour la fin du ix^e siècle, on est au contraire assez bien renseigné, grâce à la chronique d'Erchempert.

2. *Beiträge zur Diplomatie der Langobardischen Fürsten von Benevent, Capua und Salerno*; Göttingen, 1902, in-8°. J'avais publié moi-même, l'année précédente, une *Etude sur la diplomatie des princes lombards de Bénévent, de Capoue et de Salerne* dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de l'Ecole française de Rome, t. XXI, p. 115-180. C'est ce qui explique qu'on ne trouve pas d'étude diplomatique en tête de ce catalogue d'actes.

trouvera guère que des dates et des renvois bibliographiques. Schipa a donné en 1887 ¹ un catalogue des actes des princes de Salerne établi sur un plan assez analogue au mien. Les indications de M. Voigt permettront de le compléter facilement. C'est pourquoi j'ai cru devoir me borner aux seules chartes des princes de Bénévent et de Capoue. Mon catalogue, qui d'ailleurs ajoute quelques pièces à celles indiquées par M. Voigt, permettra peut-être aux érudits de consulter plus facilement ces documents.

Je tiens à remercier en terminant ceux qui m'ont facilité jadis mon travail, en particulier D. Colavolpe, archiviste de La Cava, et M. Barone, de l'Archivio di Stato de Naples. Mon confrère et ami, M. F. Chalandon, a bien voulu me fournir également divers renseignements utiles.

1. *Storia del principato longobardo di Salerno*, Naples, 1887, in-8° (extrait de l'*Archivio storico Napoletano*, t. XII),

INSTITUTIONS
des Principautés Lombardes

INSTITUTIONS

POLITIQUES ET ADMINISTRATIVES des Principautés lombardes

Préliminaires.

L'élément lombard semble s'être conservé sans subir de modifications importantes dans la principauté de Bénévent, telle qu'elle existait en 774, et dans les petits états qui en furent plus tard démembrés. En dehors de la région frontière, où, par exemple, il existait à Saint-Vincent du Volturno, dès la fin du viii^e siècle, un parti franc et un parti lombard ¹, le nombre des étrangers qui vinrent s'établir sur les territoires de Bénévent ou de Capoue ne paraît pas avoir été très considérable, à en juger par les noms portés par les personnages qui figurent dans les actes, ou par la rareté des mentions relatives à des gens venus du dehors. Nous savons cependant qu'un certain nombre de sujets fugitifs des souverains carolingiens trouvèrent un asile dans le pays ², et déjà un capitulaire de Pépin avait prévu le cas de fuite au pays de Bénévent ³. On a en outre des

1. *Codex Carolinus*, éd. Gundlach (*Mon. Germ.*, in-4°, *Epistolae*, t. III), n° 67.

2. Diplôme de Louis le Pieux du 21 juin 816 pour l'abbaye de Farfa (*Il regesto di Farfa*, n° 223; Böhmer-Mühlbacher, n° 599) : « Godoaldis... postposita fidelitate sua instinctu diaboli ad Beneventanos qui tunc temporis domino et genitori nostro Karolo rebelles erant fugiando se contulisset. »

3. Boretius-Krause, *Capitularia*, t. I, p. 131.

exemples isolés, comme un précepte de Radelchis, mentionnant un certain Drogon « *ex genere Francorum* », qui se fixa dans le duché et y mourut ¹. En 923, un certain Pierre, né en territoire franc, figure parmi les fidèles de Guaimar, prince de Salerne ². Adelpert, qui fut abbé du Mont-Cassin de 934 à 942, passe pour avoir été *natione Gallus* ³. En 952, un prêtre nommé Joseph, ravennate d'origine, habitait Larino ⁴. Au début du *xi*^e siècle le fils de l'ancien comte franc du pays des Marse vint s'établir à Vicalvi ⁵. Une charte de l'an 1000 mentionne des *forestani*, c'est-à-dire des étrangers, établis sur la terre d'un comte Salernitain ⁶, et d'autres chartes montrent également des Francs, hommes libres ⁷ ou serfs ⁸, et des Grecs ⁹ résidant dans cette même principauté de Salerne. Mais ce sont là des cas relativement peu nombreux. Le fond de la population est resté lombard, et c'est sous le nom de *Longobardi* ¹⁰ que les Bénéventains continuent à se désigner eux-mêmes pour s'opposer aux *Franci* ¹¹ et aux

1. *Cat.*, n° 51.

2. *Codex diplomaticus Cavensis*, éd. M. Morcaldi, M. Schiani, S. de Stephano (Naples, Milan, Pise, 1873-1883, 7 vol. in-4°), n° DLXXIV.

3. Gattola, *Historia abbatiae Casinensis* (Venise, 1733, 1 t. en 2 vol. in-fol.), p. 90.

4. *Regestum Petri diaconi*, fol. 100 v°, n° 226.

5. Gattola, *Hist.*, p. 327-328.

6. *Cod. Cavensis*, n° DXXXVI. Ailleurs, ces mêmes étrangers établis à Salerne sont désignés sous le nom de *Guaregan* (*ibid.*, n° CCCLIII).

7. *Cod. Cavensis*, nos CCCCLII, CLXXXVI.

8. *Ibid.*, n° CCXXV.

9. *Ibid.*, n° CCCLXXXII.

10. Le terme de *Longobardi* est d'ailleurs employé dans le même sens par les écrivains francs, cf. par exemple André de Bergame, *Hist.*, c. 15.

11. *Chron. S. Benedicti Casinensis*, c. 6; *Catalogus Casinensis*, SS. *Rer. Lang.* p. 486. Le nom de *Francia* désigne également, pour les écrivains lombards, la partie de l'Italie occupée par les Francs (*Chron. Casin.*, c. 13).

Galli ¹, c'est-à-dire non seulement aux habitants de l'Italie du Nord ou même de la Gaule qui composaient les armées impériales de Charlemagne ou d'Otton, mais encore à leurs voisins du duché de Spolète². Cette population lombarde vit sous la loi lombarde et conserve, au point de vue du droit des personnes et des biens, quelques-unes des institutions établies par celle-ci, et dont une terminologie caractéristique (*morginap*, *lau-negild*, *mundwald*), permet de reconnaître à première vue la survivance jusqu'à l'époque normande. Elle a à sa tête un ou plusieurs chefs qui se considèrent comme les représentants des anciens rois de leur nation, et qui conservent, dans leurs petits états, l'organisation qui existait avant la conquête franque dans le royaume lombard. A ce point de vue, il ne semble pas qu'il y ait de distinction à établir entre les diverses principautés démembrées de l'ancien duché d'Arichis, non plus qu'entre les époques où ces principautés ont existé indépendantes les unes des autres, et celles durant lesquelles elles se sont trouvées soumises à l'autorité d'un même souverain. En principe, les remarques qui suivent s'appliquent plus spécialement à Bénévent et à Capoue, mais sont vraies également pour Salerne.

1. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 7 et 34; *Chron. Vulturnense*, SS. Rer. ital., t. I², p. 403; *Catalogi regum et ducum*, SS. Rer. Lang., p. 496.

2. *Chron. S. Benedicti Casin.*, c. 13; *Catalogi regum*, loc. cit.; cf. A. Lapôte, *L'Europe et le Saint-Siège à l'époque carolingienne*. Le pape Jean VIII (Paris, 1898, in-8°), p. 194 et 434.

1

LE PRINCE ET LE « PALATIUM »

1. Généralités.

Depuis l'année 774 le souverain de l'Etat Bénéventain porte le titre de prince, « prince des Lombards », et plus rarement « prince de la province de Bénévent » ¹. Il est ainsi désigné dans ses propres actes et dans la plupart des chartes privées. Pour ces dernières, la règle semble à peu près sans exception à partir du début du x^e siècle. Au ix^e, seuls les écrivains francs ² et les papes ³ conservent à Arichis et à ses successeurs le vieux titre de *dux*, qui ne leur est appliqué que d'une manière tout à fait exceptionnelle

1. Cf. ma *Diplomatique des princes lombards de Bénévent, de Capoue et de Salerne*, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de l'Ecole française de Rome, t. XXI, 1901, p. 121, et mes *Etudes sur l'histoire des principautés lombardes de l'Italie méridionale*, dans le *Moyen-Age*, 1906, p. 266.

2. En voici quelques exemples pris au hasard dans les textes historiographiques d'origine franque, pour les ducs du ix^e siècle : « Aregisus dux de Benevento » (*Ann. Laureshamenses*, a. 787, *Mon. Germ., SS.*, t. I, p. 33); « Arighis dux Beneventanus » (*Ann. regni Francorum*, a. 787, éd. Kurze, p. 74); « Grimaldus, quem domnus rex Carolus posuit ducem super Beneventanos » (*ibid.*, a. 788, p. 82); « Sigonis ducis Beneventanorum » (*ibid.*, a. 818, p. 149); « Sigo dux (*Gesta abbatum Fontanellensium*, c. 17, *Mon. Germ., SS.*, t. II, p. 294); « Segart Beneventanorum dux » (Adon, *Chron.*, *Mon. Germ., SS.*, t. II, p. 322). — Mais, au x^e siècle, Liutprand emploie constamment le terme de *princeps* (*Antapodosis*, l. II, c. 51; l. IV, c. 8; *Legat.*, c. 15 et c. 27).

3. *Codex Carolinus*, éd. Gundlach (*Mon. Germ.*, in-4°, *Epistolae*, t. III, n^{os} 54, 57, 64, 78 (« ducatus Beneventanus »), 80, 82, 83. — Mais déjà Jean VIII donne à Gaideris le titre de prince (Migne, *Patr. lat.*, t. CXXXVI, col. 819; Jaffé, *Reg.*, n^o 3225).

dans les documents d'origine lombarde¹. Charlemagne, en effet, en prenant le titre de *rex Langobardorum*, entendait bien exercer dans sa plénitude ou même développer l'autorité dont avaient joui ses prédécesseurs italiens, et ne considérer les chefs bénévontains que comme des vassaux ou même des fonctionnaires nommés par lui². C'est, au contraire, à l'indépendance absolue que prétendaient Arichis, Grimoald et leurs héritiers. C'est cette idée qui se traduit dans le protocole des actes par l'abandon du titre un peu inférieur de *dux*³, et par l'emploi presque constant⁴ du terme de *princeps* pour désigner le souverain de la nouvelle *monarchia*⁵ lombarde, ou ceux des Etats qui s'en séparèrent plus tard⁶. Le

1. *Chron. Vulturnense*, p. 373: « Diversorum enim ducum, scilicet Grimoaldi, Siconis et Sicardi atque Hildeprandi, pater iste Josue viguit temporibus. » Mais Hildeprand était duc de Spolète, et le *Chron. Vulturnense* ne date que du début du XII^e siècle.

2. Cf. mes *Etudes sur l'histoire des principautés lombardes*, dans le *Moyen-Age*, 1906, p. 245 et suiv.

3. Le duc lombard est d'ailleurs un fonctionnaire d'un rang inférieur à celui du duc franc. Sa situation correspondait plutôt à celle du comte. Cf. Hofmeister, *Markgrafen und Markgrafschaften im Italischen Konigreich* (Extrait des *Mitteilungen des Instituts fur oesterr. Geschichtsforschung*, Ergänzungsband, t. VII), p. 6-9.

4. On trouve l'expression *ducatus nostri* dans le Prologue des *Capitula* d'Adelchis (*Mon. Germ., LL.*, t. IV, p. 210).— Quant au titre franc de *marchio* il ne paraît avoir été porté que par Paldolf Tête-de-Fer après que celui-ci eut reçu de l'empereur Otton le gouvernement du duché de Spolète avec les marches de Fermo et de Camerino. C'est probablement donc par suite d'une confusion ou d'un abus de langage que le *Chron. Vulturnense* (p. 422) dit en parlant de Landolf, père de Paldolf Tête-de-Fer: « Landulfus princeps marchio efficitur. »

5. Le terme est employé par Erchempert, *Hist. Longob.*, c. 12.

6. Cf. ma *Diplomatique des princes lombards*, p. 145 et 169. — Pour les princes de Salerne, le premier d'entre eux, Siconolf, avait revendiqué tout l'ensemble de la principauté lombarde et le premier diplôme connu de lui (Schipa, *Principato longobardo di Salerno*, p. 193, n° 1) est même antérieur à la date du traité qui intervint entre lui et son compétiteur Radelchis. Quant au *principatus Capuanus* il en est déjà question dans la *Pactio Arechis de Liburia*, de la fin du

prince dit en parlant de lui-même *nostra clementia, nostra excellentia, nostra sublimitas*, et cette dernière expression se retrouve aussi bien dans les actes législatifs¹ que dans les documents diplomatiques, Il porte le sceptre et la couronne² enrichie de pierres précieuses³. Son palais, à l'imitation de celui des empereurs, est dit « très heureux, très sacré »⁴. Son nom et son image figurent sur les monnaies.

2. Succession et élection.

Dans le choix du duc, à l'époque de la royauté lombarde, interviennent trois éléments : la naissance ou la valeur personnelle, le désir du peuple et la volonté du roi⁵. Le duc est en principe soumis à l'autorité de ce dernier, et peut être privé par lui de ses fonctions. Mais le duc est un fonctionnaire d'une importance assez médiocre, dont l'autorité ne s'exerce que sur un territoire de peu d'étendue. Seuls parmi les ducs, ceux de Frioul, de Spolète et de Bénévent jouissent d'un pouvoir comparable à celui des dignitaires francs désignés sous le même titre. Aussi, en pratique, ces personnages ne reconnaissent-ils

viii^e siècle (*Mon. Germ., LL.*, t. IV, p. 213), dont nous n'avons plus il est vrai qu'une rédaction du temps d'Adelchis (853-878). On trouve également : « Quantum in nostro principatu Capuae dicioni esse videtur » dans un diplôme de Laidolf de 994. (*Cat.*, n° 166).

1. *Capitulare Arechis*, c. 10, *Mon. Germ., LL.*, t. IV, p. 208.

2. Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 8 ; *Chron. Salernitanum*, c. 9.

3. *Chron. S. Benedicti Casin.*, c. 10.

4. Léon d'Ostie, *loc. cit.*, dit en parlant d'Arichis : « in suis cartis scriptum in sacratissimo nostro palatio in finem scribi precepit ». Cependant la formule constante dans les diplômes d'Arichis est : « in felicissimo nostro palatio. » Mais on trouve « in sacratissimo palatio » sous Grimoald III.

5. Schupfer, *Delle istituzioni politiche Longobardiche* (Florence, 1863, in-8°), p. 275 et suiv. ; Pabst, *Geschichte des langobardischen Herzogthums*, dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. II, p. 468.

que dans de rares occasions la souveraineté royale. Un instant Liutprand (712-744) parut devoir faire triompher le principe de la soumission de tous les ducs au pouvoir central. Néanmoins, moins de deux ans après la mort du roi, le duc de Bénévent avait repris de telles habitudes d'indépendance que Rachis (744-749) devait considérer ce pays comme à peu près étranger au royaume lombard¹. Didier (756-774) s'était efforcé de reprendre la tradition de Liutprand, mais ses tentatives n'aboutirent que partiellement et furent interrompues par la conquête franque. Arichis et Grimoald ne faisaient donc que continuer vis-à-vis de Charlemagne et de ses successeurs une situation qui avait déjà existé au temps des rois nationaux, et à ce point de vue, la substitution de la dynastie carolingienne à la dynastie lombarde ne marque pas un changement très considérable.

« Le peuple de Bénévent, dit Paul Diacre², a toujours été fidèle à ses ducs ». Il l'avait été avant 774, il continua à l'être pendant la période de lutte contre le souverain étranger. A la mort d'Arichis (787), peut-être à l'instigation de sa veuve³, « tout le peuple de Bénévent » réclama l'avènement de Grimoald, fils du défunt. Mais, selon Erchempert⁴, ce ne fut qu'à la suite d'une délibération préalable que les grands, les *magnates*, prirent cette décision. L'hérédité est donc encore, en matière de succession princière, une question d'usage plutôt que de droit. La tradition est toujours de prendre les ducs dans une même famille, mais sans que pour cela le fils puisse être consi-

1. *Edict. Rachis*, c. 9.

2. *Hist. Long.*, VI, c. 55. — Il semble d'ailleurs qu'à Bénévent, même avant 774, les grands aient dû jurer fidélité au duc comme au roi.

3. Lettre de Maginaire à Charlemagne, *Codex Carolinus*, Append., n° 2, édit. Gundlach (*Mon. Germ.*, in-4°, *Epistolae*, t. III), p. 655-6.

4. *Hist. Long.*, c. 4.

déré comme ayant un droit acquis à succéder à son père. C'est ce qui explique que d'une part on voie plusieurs membres de la famille de Radelchis se succéder les uns aux autres de frère à frère ou d'oncle à neveu¹, et que d'autre part Sicon, pour être sûr de transmettre sa principauté à son fils, associe avant de mourir ce dernier à son autorité². C'est ce système qui fut constamment suivi à Bénévent et à Capoue³ depuis le principat d'Atenolf 1^{er}. Dans la principauté de Salerne il semble en avoir été à peu près de même, et l'association du fils ou du frère du prince régnant au pouvoir de celui-ci est une règle presque constante.

Les documents d'ailleurs laissent assez obscure la question de savoir dans quelles conditions s'opérait la succession. Le plus souvent on ne rencontre dans les textes que de brèves mentions telles que les suivantes : « successit [Radelgario] germanus ejus nomine Adelgis »⁴ ; — « obiit Radelgarius et constituitur Adelgis germanus ejus »⁵ ; — « et Aio frater ejus loco illius subrogatus est »⁶ ; — « Radelgisus substituitur »⁷. Cependant il semble bien que, même dans les cas de succession du fils au père ou du frère au frère, une sorte d'élection ou tout au moins d'approbation par le peuple ou par les *magnates* ait été

1. Radelchis I (840) ; — Radelgaire, son fils (851) ; — Adelchis, frère du précédent (853) ; — Gaideris, fils de Radelgaire (878) ; — Radelchis II, fils d'Adelchis (881).

2. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 10 : « se superstite filium suum Sicardum nomine heredem principatus effecit. »

3. Cependant, au ix^e siècle, dans le comté ou gastaldat de Capoue, la règle paraît avoir été celle de l'hérédité et du partage de la succession entre les fils du gastald défunt (cf. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 21 et c. 30), chacun d'eux recevant le titre de gastald et une seigneurie démembrée de celle de Capoue.

4. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 20.

5. *Ann. Beneventani II*, *Mon. Germ.*, SS., t. III, p. 174.

6. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 48.

7. *Chron. Vulturnense*, p. 402.

nécessaire, à en juger par l'emploi d'expressions telles que celles-ci : « obiit Radelchis princeps et electus est Radelgarius filius ejus »¹ ; — « obiit Radelgarius et Adelgis frater ejus electus est »² ; — « obiit Landulfus princeps et electus est Landulfus germanus Pandulfi principis »³.

D'autre part, les cas de succession normale et régulière n'ont été presque qu'une exception. De 774 à l'an 1000, la plupart des princes sont morts de mort violente ou ont été expulsés pour être remplacés par des usurpateurs. Dans des cas de ce genre, une élection, effectuée par un nombre plus ou moins restreint de nobles et souvent imposée par la force, intervient nécessairement. C'est ainsi que lorsque Grimoald eut été assassiné, les Bénéventains « firent duc »⁴ le gastald Sicon, malgré sa qualité d'étranger⁵, c'est-à-dire confirmèrent la nomination du candidat que leur présentait Radelchis, un des meurtriers du défunt prince⁶, et que, lorsque le trésorier Radelchis succéda à Sicard, « toute la principauté de Bénévent, pour ainsi dire, fut d'accord pour son élection »⁷. Même lorsque la règle de l'association au pouvoir du successeur désigné est généralement suivie, les cas de substitution par la violence d'un prince à un autre continuent à être fréquents, surtout sous les successeurs de Paldolf Tête-de-Fer. En 982, les Bénéventains se débarrassent de leur seigneur Landolf, et le remplacent par son cousin Paldolf⁸. En 992, les Capouans assassinent leur prince Lan-

1. *Ann. Beneventani I*, *Mon. Germ.*, SS., t. III, p. 174.

2. *Ibid.*

3. *Ann. Beneventani I et II*, *ibid.*, p. 176.

4. *Gesta episcop. Neapolitanorum*, c. 51.

5. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 8.

6. *Ibid.*, c. 9.

7. *Ibid.*, c. 14.

8. *Ann. Beneventani I et II*, p. 176.

denolf et élisent à sa place son frère Laidolf¹. En 999, ils expulsent Adémar, qui leur avait été imposé comme duc par Otton III, et lui donnent pour successeur Landolf de Sant'Agata, fils de Landolf de Bénévent². En 1003, les gens de Bénévent expulsent également leurs princes Paldolf et Landolf, qu'ils remplacent par Adelfier d'Avellino. Le gouvernement de celui-ci ne dura d'ailleurs que deux années, après lesquelles les exilés revinrent de Sorrente, où ils s'étaient réfugiés, et reprirent l'administration de la cité³.

Dans les révolutions de ce genre, il est bien rare que le souverain ait à intervenir. Ce n'est que parce qu'ils se trouvaient dans l'Italie méridionale avec une armée que Louis II a pu se mêler de la question de la succession de Siconolf en 852⁴, Otton III imposer aux gens de Capoue Adémar en remplacement de Laidolf (999)⁵, Henri II disposer en faveur de Landolf de Teano de cette même principauté de Capoue (1022)⁶. En principe, à part quelques exceptions, les affaires de succession se règlent entre Lombards, par voie d'élection, d'association ou d'assassinat, mais sans que l'autorité impériale ou royale entre en ligne de compte⁷.

3. Pouvoirs du prince.

L'autorité du prince est nécessairement assez étendue. Il a conservé tous les pouvoirs dont il jouissait au temps des rois lombards, mais en les exerçant désormais sans

1. *Ann. Casinates*, a. 992, *Mon. Germ., SS.*, t. III, p. 172.

2. Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 15, p. 638.

3. *Ann. Beneventani I et II*, p. 177.

4. Cf. *Le Moyen-Age*, 1907, janvier-février.

5. Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 15, p. 638.

6. *Ibid.*, c. 41, p. 655.

7. Et encore, dans les cas que je viens d'indiquer, l'empereur agit-il beaucoup moins comme suzerain que comme voisin puissant soutenant un des prétendants.

contrôle, et quelques vagues promesses de soumission faites à Charlemagne ou à Lothaire, le paiement d'un tribut à l'empereur jusqu'à l'année 873 au moins¹ n'ont pas suffi à assurer aux Carolingiens ou à leurs successeurs des droits qui viennent restreindre ceux des princes de Bénévent ou de Salerne dans l'étendue de leur principauté.

A. Le prince a le droit de paix et de guerre qu'il s'était déjà attribué avant le règne de Didier. C'est en son nom que sont conclus les traités de paix et d'alliance², et ses sujets lui doivent des services militaires³.

B. Depuis Arichis, il s'est attribué le pouvoir de donner des lois⁴, en son nom, mais avec le concours des grands et des évêques⁵. On a conservé des actes de ce genre émanant d'Arichis et d'Adelchis⁶. Mais dès la fin du ix^e siècle les guerres civiles continuelles, le pouvoir croissant des comtes qui vient nécessairement diminuer celui du prince, explique qu'on ne rencontre plus de textes législatifs émanés des souverains bénéventains. C'est d'ailleurs un fait général dans l'Europe occidentale.

C. Comme tout souverain il a le droit et le devoir d'exercer des fonctions de police générale sur toute l'étendue du pays qui lui est soumis, et dans lequel il doit faire régner la paix et le bon ordre. Les opprimés s'adressent à lui pour obtenir protection et assistance. C'est ainsi qu'en 980 on voit Paldolf Tête-de-Fer prendre

1. *Ann. Bertiniani*, a. 872, éd. Waitz, p. 123.

2. *Mon. Germ., Leges*, t. IV, p. 213.

3. Cf. *infra*, p. 18.

4. *Capitul. Adelchis*, prol., p. 210 : « Arichis... sequens vestigia regum, quidam capitula in suis decretis ».

5. *Ibid.* : « Communi habito eloquio in hoc nostro Beneventano palatio cum domino Adone (*corr.* : Aione) fratre nostro venerabili episcopo seu cum comitibus, abbatibus, ceterisque nostris magnatibus. »

6. *Mon. Germ., LL.*, t. IV, p. 207 et 210.

des mesures pour mettre le Mont-Cassin et ses biens à l'abri des entreprises de Bernard, comte d'Alife, qui menaçait de porter l'incendie sur les terres de l'abbaye¹. D'autres fois, il est vrai, les princes abusent de leur autorité pour mettre la main sur les monastères² ou pour en molester les abbés³, ou pour placer à leur tête des membres de leur propre famille⁴. Mais il arrive aussi que ce soient les abbayes elles-mêmes qui cherchent à se mettre ainsi sous la dépendance du prince, en raison des avantages que cette dépendance entraîne⁵, et en 1011, par exemple, après la mort de l'abbé Jean, on voit les moines du Mont-Cassin requérir le prince Paldolf de leur donner pour abbé son propre fils Atenolf⁶. Au point de vue du clergé séculier, les princes de l'Italie méridionale ont également compris le bénéfice qu'ils pouvaient tirer de l'exercice à leur profit de l'autorité religieuse, et comme les seigneurs féodaux du reste de la péninsule ou de la France, se sont naturellement

1. *Pièces justif.*, n° xvi; cf. Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 16, p. 632.

2. Gattola, *Hist.*, p. 53; Jaffé, *Reg.*, n° 3634; Borgia, *Memorie istoriche della pontificia città di Benevento* (Rome, 1763-1769, 3 vol. in-4°), t. III, p. 24 : « principes... eodem monasterium ordinaverunt et sub sua ditione eum... »

3. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 13 : « a pastorali ministerio monachorum saeculari magis potentia quam congrua ratione deposuit ac custodiae mancipavit. »

4. *Ann. Casinates*, a. 986, *Mon. Germ.*, SS., t. III, p. 172 : « Manso in loco ejus constitutus est abbat nobis invitis hab Aloara principissa cum filio suo adhuc puer princeps. » — Ce Manso était cousin du prince Paldolf Tête-de-Fer (Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 12, p. 636; cf. *Regestum Petri Diaconi*, n° 235).

5. Sur ces avantages, cf. *infra*, p. 54.

6. Un neveu du défunt, Jean, dit « Rotundus », s'était déjà fait élire par une partie des moines : « Quorum autem pars potior ac sanior erat, nimis haec indigne ferentes, mandaverunt Pandulfo principi Beneventano ut veniret filiumque suum Atenulfum illis in abbatem ordinandum adduceret » (Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 29, p. 646).

efforcés de mettre aussi souvent que possible sur des sièges épiscopaux des membres de leur propre famille. Aion et Landolf à Bénévent, Landolf I, Landolf II, Landenolf et Jean à Capoue, Pierre à Salerne, appartiennent à la famille des princes de ces diverses villes, et c'est pour affermir leur autorité en la rendant plus indépendante au point de vue ecclésiastique que les seigneurs de Bénévent et de Capoue sollicitèrent et obtinrent l'érection de ces deux cités en archevêchés.

D. Enfin le prince a des attributions judiciaires. Il juge, soit seul, soit assisté de grands ou de juges. D'autre part sa confirmation semble requise pour la complète validité de certains actes intéressant l'état des terres, comme la conclusion de baux à long terme¹ ou les donations de terres faites aux établissements ecclésiastiques².

4. *Le Palatium et les domaines du prince.*

Le nom de *Palatium*, qui s'applique à la demeure du prince, désigne également le fisc de ce dernier. Dès une époque antérieure à la chute du royaume lombard, les ducs de Bénévent tendent à considérer comme leur appartenant en propre les domaines et les revenus publics, faisant régulièrement partie du fisc royal³. *A fortiori* en est-il ainsi sous les successeurs d'Arichis. Il n'y a plus de distinction à établir entre les anciens biens royaux et les domaines ducaux. Autrement dit les « *res rei publice pertinentes* » ne se distinguent plus des « biens appartenant au sacré Palais » et jusqu'au début du XI^e siècle on trouve des formules telles que celles-ci : « *de omnibus rebus que et quantum sacri nostri palatii vel parti nostre publice pertinentes*⁴. » Le *palatium* en effet possède une

1. *Chron. Vulturnense*, p. 403.

2. *Cat.*, n° 27.

3. Cf. Schupfer, *Istituzioni*, p. 280.

4. Pellegrini, *Hist. princ. Long.*, t. III, p. 237.

certaine quantité de domaines, de *dominicalia*¹, soit à l'intérieur de la principauté, soit en Apulie², soit en Liburie³. Ces domaines, la *causa palatii*, ne comprennent d'ailleurs pas seulement des terres ou des maisons, mais aussi des fortifications⁴ ou parties de fortifications, des églises⁵, des pêcheries en divers lieux⁶ et en particulier à Siponto⁷. Les cours d'eau en général semblent avoir fait partie du domaine du prince. C'est ainsi qu'en 836 Sicard, traitant avec les Napolitains, réserve ses droits sur les redevances à percevoir sur les cours d'eau qui traversent le duché de Naples⁸; qu'en 971 Paldolf et Landolf abandonnent à l'évêque d'Alife tous les droits qui leur appartiennent sur toutes les rivières traversant les terres de cet évêché⁹.

Les domaines du prince sont divisés en un certain nombre d'*actus*¹⁰ ou *actiones*¹¹. A la tête de chacune de ces circonscriptions est placé un agent du *palatium*. Elles sont cultivées par un certain nombre de serfs¹², d'affran-

1. Léon d'Ostie, *Chron. Casin.*, l. I, c. 48, p. 615. Cf. dans un diplôme sans date de Siconolf pour S^a Maria in Cengla (Gattola, *Accessiones ad historiam abbatiæ Casinensis*, Rome, 1734, 1 t. en 2 vol. in-fol., p. 95) : « omnes res puplicalia quem pars palatii pertinere videtur sibe per famulos suos vel per qualiscumque modum. »

2. *Cat.*, n^{os} 28 et 29.

3. *Pièces justif.*, n^o XIII.

4. *Cat.*, n^o 49 : « turrem illam sacri nostri palatii intus nostrae Beneventanae civitatis juxta nostram portam summam quam Audolphus notarius et judex... tenuit, ita et nos in nostra detinemus potestate. »

5. *Cat.*, n^o 86 : « ecclesiam sacri palatii vocabulo sancti Joannis persistentem intro hunc Beneventanam civitatem. » Cf. *Pièces justif.*, n^o XIX.

6. *Cat.*, n^{os} 8, 22, 31, 75, 93, 100, 118, 161, 182.

7. *Cat.*, n^o 32.

8. *Sicardi pactio*, c. 13.

9. *Cat.*, n^o 130.

10. *Cat.*, n^o 56 : « pertinent de actu Sipontino. »

11. *Ibid.*, n^o 24 : « que fuit de actione Consina. »

12. *Cat.*, n^o 29.

chis¹, d'aldions², peut-être même de véritables esclaves³. L'étude de la condition juridique de ces diverses classes de cultivateurs reste en dehors du cadre du présent travail. Au point de vue des textes diplomatiques, il est bon de constater qu'ils sont tous susceptibles d'être donnés ou vendus par le prince, les affranchis et les aldions comme les serfs⁴, et qu'ils ne peuvent acquérir pour eux-mêmes, mais seulement pour le *palatium* du prince⁵. Ajoutons que les Juifs établis dans la principauté semblent s'être trouvés dans une situation particulière et peuvent être donnés ou cédés comme faisant partie du fisc ducal⁶.

En dehors de ces terres du *palatium* ou *rei publice pertinentes*, le prince paraît cependant posséder des domaines propres, sur lesquels il exerce les droits d'un propriétaire et non ceux d'un souverain. C'est ainsi qu'on voit en 869 Guaimar I^{er} de Salerne acquérir d'un particulier des terres dans les mêmes conditions que pourrait le faire un de ses sujets⁷, ou Gisolf disposer⁸ comme un simple particulier de domaines sis hors de sa principauté salernitaine, dans les comtés des Marses, de Valva, d'Ami-terno et autres, c'est-à-dire dans les marches franques de Spolète et de Fermo, domaines qui lui viennent de son aïeule Itta, de la famille des ducs de Spolète⁹. Paldolf et

1. *Pièces justif.*, n° xv.

2. Gattola, *Accessiones*, p. 47.

3. Cf. *Cat.*, n° 17, et en tout cas trouve-t-on mention, dans un acte napolitain de 928 (*Regii neapol. archivii monum.*, t. I, p. 44, n° xiii) d'esclaves achetés aux Sarrasins.

4. Gattola, *Accessiones*, p. 47 : « offerimus in eodem monasterio et Benedicti hos aldiones nostros commanentes in jamdicto loco Petra Mellaria. »

5. *Cat.*, n° 29.

6. Schipa, *Principato Longobardo di Salerno*, p. 210, n° 45.

7. *Cod. Cav.*, n° LXVI.

8. Gattola, *Accessiones*, p. 80-81.

9. Sur Itta, cf. Wüstenfeld, *Die Herzoge von Spoleto*, dans les *Forsch. zur deutschen Gesch.*, t. III, p. 619.

Landolf possèdent dans les mêmes conditions une terre en Liburie en commun avec leurs cousins, les fils du comte Atenolf¹. En 1004, Landolf, prince de Salerne, en se faisant moine au Mont-Cassin, donne à l'abbaye ses domaines héréditaires au comté bénéventain de Sainte-Agathe². Les terres de cette espèce se transmettent et se partagent conformément aux règles établies pour les particuliers³.

En somme on peut dire que le domaine du prince, tel qu'il existe au x^e siècle à Bénévent, a une triple origine : ce sont les anciennes terres ducaltes, dont le duc avait la jouissance en tant que duc, et qui correspondent sans doute en principe aux terres *sacri palatii* ; ce sont les anciens biens royaux, dont le duc est devenu possesseur lors de la disparition de la dynastie lombarde, les *res rei publicae*. Ce sont enfin les biens patrimoniaux. Les deux premières catégories de domaines se confondent en fait depuis une époque très ancienne, et la troisième seule paraît s'en distinguer encore à l'époque que j'étudie.

5. *Revenus du prince.*

Le prince n'a pas seulement la jouissance de domaines, mais aussi de revenus qui avant 774 faisaient sans doute, théoriquement au moins, partie du domaine royal. Ses sujets lui doivent des redevances en nature désignées sous le nom générique d'*angariae*⁴. L'une des principales était le service militaire, auquel étaient astreints les Bénéventains⁵ dans des conditions que les textes ne per-

1. *Cat.*, n° 114.

2. Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 26, p. 644.

3. *Cod. Cavensis*, n° MLXXXIII ; Di Meo, *Annali*, t. VII, p. 397.

4. Cf. *Pièces justif.*, n° xx, et sur l'*angaria* royale, Schupfer, *Istituzioni*, p. 384-385.

5. *Chron. Salernitanum*, c. 105. — Un capitulaire d'Arichis (c. 4, p. 208), fixe à 150 sous la composition due pour le meurtre de ceux « qui exercitalibus militant armis, »

mettent pas de préciser. Les monastères, dont les hommes doivent le service personnel¹, paraissent avoir été en outre obligés à fournir des bœufs et des charrois pour le service des convois². Il faut rapprocher de ce service militaire le service de guet, qui existait certainement au ix^e siècle³. Il semble d'ailleurs que l'*angaria* doive être considérée comme une charge de la terre plutôt que de la personne, puisque l'église de Bénévent y est soumise vis-à-vis de Gisolf de Salerne pour ses domaines sis dans les Etats de ce dernier⁴.

Le palais perceoit en outre un certain nombre de redevances en argent, de *fiscalia*⁵, désignées sous les noms de *census*⁶, de *datio*⁷, de *pensio*⁸, ou par les termes plus spéciaux de *responsaticum*⁹, *escaticum*¹⁰, *siliquaticum*¹¹, *plateaticum*¹², *porticum*¹³, ce dernier s'appliquant à une *consuetudo* que diverses marchandises et notamment le vin devaient payer aux portes de Bénévent¹⁴. Un impôt spécial était également perçu à l'occasion du transport des marchandises napolitaines sur le lac de Patria, le

1. *Cat.*, n° 166.

2. *Pièces justif.*, n° XI.

3. *Cat.*, n° 16.

4. Ughelli, *Italia Sacra*, t. VIII, p. 56.

5. *Cat.*, n° 16 : « et nulla judicialia nec fiscalia quispiam... habere in hereditates ac serbos seu liberos homines qui in rebus predicti cenobii habitat per diversis suis locis, ut non dent nec censum, nec dationem. »

6. *Pièces justif.*, n° VI.

7. Cf. le texte cité n. 5 et *Chron. de Sainte-Sophie*, I, n° 36.

8. *Ibid.*, et *p. justif.*, n° XIX.

9. *Sicardi pactio cum Neapolitanis*, c. 14, p. 220.

10. *Cat.*, n° 16.

11. *Ibid.*

12. *Pièces justif.*, n° IV.

13. *Cat.*, n° 16.

14. *Cat.*, n° 20, qui mentionne le vin et le riz comme objets d'alimentation soumis à ces droits, qui sont perçus par des agents du prince désignés sous le nom de *portarii*. Cf. *Cat.*, n° 57.

Volturno, et autres cours d'eau voisins de la frontière ¹. De même les *tertiatores* de la Liburie ² étaient soumis à des redevances particulières ³, dites *exeniae* et *calcariae* ⁴.

Les hommes de divers monastères ⁵ ou même des particuliers ⁶ peuvent d'ailleurs être dispensés de l'*angaria* et des *dationes*.

A ces divers droits fiscaux qui constituent pour le prince une source de revenus, il faut joindre les profits qu'il tire de la fabrication de la monnaie. Arichis paraît déjà avoir fait frapper des pièces à son effigie ⁷; un diplôme de Sicard mentionne les *solidi Beneventani* ⁸, et malgré la lacune qui existe dans la série des types bénéventains aujourd'hui conservés ⁹, il est probable que le monnayage des princes de cette ville se poursuivit sans interruption jusqu'au XI^e siècle.

Enfin le *Palatium* recueille les successions ¹⁰ des Béné-

1. *Sicardi pactio cum Neapolitanis*, c. 13, p. 220.

2. Sur ces derniers, cf. Racioppi, *Il patto di Arechi e i terziatori della Liburia*, dans l'*Archivio storico Napoletano*, t. XXI, p. 42-94, et spécialement pour les prestations auxquelles ils sont soumis, p. 82-83, mais je crois que l'auteur a tort de supposer que le *responsaticum* était dû seulement au fisc napolitain.

3. Le traité de division entre Radelchis et Siconolf les appelle « qui sunt sub tributo » (c. 13).

4. *Sicardi pactio*, loc. cit.

7. La « moneta domni Arichis » est mentionnée en 870 (*Cod. Cavenensis*, n° LXIX), mais Erchempert, *Hist. Long.*, c. 4, paraît attribuer à Grimoald la première monnaie princière de Bénévent.

8. *Cat.*, n° 35.

9. Il n'y a pas de monnaies à date certaine entre celles d'Aion (884-889) et le milieu du XI^e siècle (Promis, *Tavole sinnottiche delle monete italiane*, p. 28), sauf quelques deniers qui semblent appartenir au temps de Paldolf Tête-de-Fer (Engel et Serrure, *Numismatique du Moyen Age*, t. I, p. 291) et des monnaies de cuivre qui paraissent dater d'Atenolf (Fusco, *Tavole di monete del reame di Napoli*, pl. IV, n° 2).

10. *Cat.*, n° 49 : « qualiter secundum legem res ipsa ad nostram devenit potestatem, pro eo quod sine herede discesserat. »

ventains ¹ et des étrangers ² qui meurent sur le territoire de la principauté sans laisser d'héritiers. Il devient également possesseur des terres « exfondées ³ », c'est-à-dire à la possession desquelles ceux qui les occupaient, à charge de redevance, ont déclaré renoncer à la suite de formalités symboliques ⁴.

À côté des *fiscalia*, il faut placer les *judicialia* ⁵, sur lesquels le duc paraît avoir également exercé des droits dès une époque antérieure au principat d'Arichis ⁶. Ce sont les redevances — comprises parfois comme les précédentes sous le nom de *datio*, — perçues à l'occasion de l'exercice du droit de justice, compositions ⁷, amendes, confiscations ⁸. Le prince, en effet, confisque les biens de ceux qui ont commis certains crimes ⁹, homicide ¹⁰, adultère ¹¹, abandon d'enfants ¹², usage de faux ¹³; refus de

1. *Cat.*, n^{os} 49, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 66, 79.

2. *Cat.*, n^o 85.

3. *Cat.*, n^{os} 140, 143, 144.

4. *Pactio Sicardi cum Neapolitanis*, c. 12. — Cf. un diplôme de Siconolf publié dans Schipa, *Principato Longobardo di Salerno*, p. 194, n^o 4.

5. *Cat.*, n^o 16.

6. *Chron. Vulturnense*, p. 94.

7. *Cod. Cavensis*, n^o CVI.

8. *Cat.*, n^o 28 : « et pro merito Grausolphi filii in nostrum palatium evenit », et les mentions de ce genre sont assez fréquentes dans les actes.

9. *Cat.*, n^o 40.

10. *Cat.*, n^o 2 N. — Le brigandage paraît d'ailleurs avoir sévi en Italie dès l'époque carolingienne puisqu'un capitulaire de 779 (Boretius-Krause, *Capitularia*, t. I, p. 48) édicte des mesures destinées à le réprimer, et que Bernard le Moine eut à redouter des difficultés de ce genre dans son voyage à travers l'Italie du Sud (*Itinerarium*, c. xxiv; éd. Tobler et Molinier, dans les *Itinera Hierosolymitana*, p. 319).

11. Cam. Pellegrini, *Historia principum Langobardorum*, éd. Prati (Naples, 1749-1754, 5 t. en 3 vol. in-4^o), t. III, p. 428.

12. *Cat.*, n^o 17.

13. *Cat.*, n^o 2 P.

s'acquitter des services publics auxquels sont astreints les Bénéventains¹, conspiration contre le prince² et surtout trahison³. C'est au fisc en effet que reviennent les biens de ceux qui ont abandonné leur seigneur pour fuir auprès de ses ennemis⁴, dans les états lombards voisins⁵, à Naples⁶ ou chez les Sarrasins⁷. Quand le prince peut s'emparer de la personne de ceux qui ont commis des crimes de ce genre, ils deviennent ses serfs⁸. Un certain nombre de diplômes, d'autre part, prévoient le cas où une femme libre se serait unie à un serf. La règle paraît avoir été incertaine jusqu'au temps d'Adelchis, qui prit des mesures à ce sujet⁹. En principe, les coupables tombent au pouvoir du *Palatium*, mais le capitulaire d'Adelchis prévoit certains cas dans lesquels le maître des serfs pourrait se trouver lésé et dans lesquels il serait nécessaire de lui conserver son droit. Aussi, la règle générale, que le serf et la femme coupable appartiennent au fisc,

1. *Pièces justif.*, n° XVIII.

2. *Cat.*, n°s 67, 127, 128 ; *Pièces justif.*, n° V.

3. *Cat.*, n° 128 : « et illi contra animam nostram cogitaverunt, consilaverunt, et cum nostris inimicis se conjunxerunt et nobis se perjuraverunt. Pro talibus supranominatis territoria et omnes alias res et substancias eorum ad sacri nostri palatii potestatem legibus deveniunt. »

4. *Cat.*, n°s 11 et 39.

5. *Cat.*, n° 41. Cf., pour une époque un peu antérieure, *Chron. Vulturnense*, p. 394.

6. *Cat.*, n° 30. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 8, raconte aussi que Grimoald confisqua les biens du rebelle Daufier, qui avait tenté d'assassiner le prince et s'était réfugié ensuite à Naples.

7. *Cat.*, n° 52.

8. *Cat.*, n° 41.

9. *Capitul. Adelchis*, c. 1 ; *Mon. Germ., LL.*, t. IV, p. 211 : « Si cujuscunque servum liberam sibi uxorem tulerit, qui ad palatium juxta legem pertinebat, utique pessima extitit consuetudo ut eas personas quisquis vellet expeteret. Amodo autem et deinceps statuimus ut tanta perversitas nullum habeat locum, sed ipse solummodo eos habeat semper cujus ille fuerat servus, etiam si illos a palatio nunquam repetant. »

subit-elle de nombreuses exceptions, établies en faveur de certains monastères, qui, dans les cas de ce genre, restent en possession non seulement de leurs serfs, mais aussi des femmes qui les épousent et des enfants qui viendraient à naître de cette union ¹.

6. *Officiers palatins. — Référendaire. — Stolesayz. — Marpahis. — Fonctionnaires divers.*

Dans l'entourage du prince figurent d'abord ses parents, les princesses notamment, qui interviennent assez fréquemment dans les actes. Aloara, veuve de Landolf, exerce même durant la minorité de son fils Landenolf un véritable principat ², et son nom figure dans le protocole initial des actes ³. En outre, dans un certain nombre de diplômes, paraissent comme requérants un certain nombre de personnages, qui ne paraissent avoir pour intervenir d'autre titre que leur qualité de parents du prince ⁴. Mais le *palatium*, la « maison » du prince comprend des jeunes gens nobles, qui font leur apprentissage à la cour de Bénévent ou de Salerne ⁵, comme c'est le cas à la même époque chez les seigneurs francs ⁶, et surtout des agents du prince, des *famuli*, c'est-à-dire des fonctionnaires de tout ordre.

Parmi ces fonctionnaires, l'un des plus importants, au ix^e siècle, paraît avoir été le chancelier, ou plus exactement le référendaire, qui a sous ses ordres un certain

1. *Cat.*, n^{os} 12, 14, 48, 78, 80, 82, 89.

2. Léon d'Ostie, *Chron. Casin.*, l. II, c. 10, p. 635.

3. *Cat.*, n^{os} 161 à 165.

4. *Cat.*, n^{os} 54, 67, 68, 69, 73, 74, 96, 99, 103, 104, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 115, 116, 119, 133, 172, 179.

5. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 21 : « Landulfus vero adolescens palatinis excubebat officiis ».

6. Cf. Guilhiermoz, *Origines de la Noblesse* (Paris, 1902, in-8°), p. 422-424.

nombre de notaires et de scribes ¹. Cette charge fut même un instant confiée au propre frère de Radelchis ². Mais, à partir de la fin du ix^e siècle, peut-être à la suite de l'avènement de la maison de Capoue, le nom du référendaire n'est plus mentionné dans les diplômes ³.

À côté du référendaire se place le trésorier, souvent désigné dans les actes et les textes narratifs sous le nom classique de *thesaurarius*. Mais les personnages auxquels certains textes donnent ce titre de *thesaurarius* reçoivent dans d'autres documents celui de *zetarius* ⁴ ou de *stolesayz* ⁵. La première de ces deux désignations paraît équivaloir à celle de *cubicularius* ⁶. Quant au fonctionnaire auquel s'applique la seconde ⁷, les textes semblent en faire une sorte de sénéchal ⁸, et en même temps de maître des cérémonies ⁹, investi aussi d'attributions judiciaires ¹⁰ et

1. J'ai donné ailleurs une liste des fonctionnaires de la chancellerie telle qu'on peut la dresser d'après les actes qui nous ont été conservés (*Diplomatique des princes lombards*, p. 128 et 158).

2. *Chron. de Sainte-Sophie*, III, n° 22.

3. Un *Adelferi referendarius* souscrit cependant la notice d'un jugement de 945 (Borgia, *Memorie di Benevento*, t. III, p. 23; *Cat.*, n° 93).

4. Le *Chron. S. Benedicti Casinensis*, c. 5, l'applique à Sicard, qu'Erchempert, *Hist. Long.*, c. 14, appelle *thesaurarius*.

5. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 7, désigne Grimoald IV sous le nom de *thesaurarius*, et c'est probablement d'après lui que Léon d'Ostie, *Chron. Casin.*, l. I, c. 18, dit aussi « Grimoaldi cognomine thesaurarii ». Mais le titre de *stolesays* ou *stolesaz* est donné au même personnage par le *Chron. S. Benedicti Casinensis*, c. 22, et par le *Catalogus ducum Beneventanus*, SS. *Rer. Lang.*, p. 494.

6. Cf. Ducange, *Glossarium*, sub v°.

7. Sur l'étymologie de ce terme, cf. Brückner, *Die Sprache der Langobarden* (Strasbourg, 1885, in-8°), p. 212.

8. « Infertor regis » (*Gloss. ad Rothari*, c. 150; *Mon. Germ.*, LL., t. IV, p. 310).

9. « Stolesaz, qui ordinat conventum » (*Gloss. Cavense*, n° 106, *ibid.*, p. 655).

10. Il a notamment une juridiction sur les moulins (*Edict. Roth.*, c. 150, *ibid.*, p. 310).

peut-être en même temps d'un certain rôle militaire ¹. Tels sont les rares renseignements que nous possédons sur le *stolesays* des rois lombards. Il est à supposer qu'ils valent également pour celui des princes de Bénévent, mais il est assez difficile de dire si ces titres divers correspondaient à des fonctions distinctes que le futur Grimoald IV s'est trouvé par hasard cumuler, ou si le même personnage exerçait à la fois auprès du duc de Bénévent les charges de cubiculaire, de préposé à la table royale et de trésorier ².

Les ducs de Bénévent antérieurs à Arichis avaient déjà auprès d'eux un officier portant le titre de trésorier (*thesaurarius* ou parfois *zetarius*), car Ursus, trésorier de Godeschalk, est mentionné dans un acte du mois de mars 740 ³. Ceux que nous connaissons pour le ix^e siècle ne sont pas nombreux. Grimoald succéda en 807 à Grimoald III ⁴; Radelchis, trésorier de Sicard, mentionné en octobre 832 ⁵, octobre 833 ⁶, mars 835 ⁷, succéda à son seigneur en 836 ⁸; Toto, trésorier de Radelchis, qui paraît dans des actes de novembre 839 ⁹, octobre 840 ¹⁰,

1. *Chron. Salernitanum*, c. 38, p. 489 : « milites hinc inde sedendo preordinat ». Mais on pourrait supposer qu'il s'agit de celui qui assied selon leur rang les guerriers à la table du festin, ce qui équivaldrait aux interprétations données par les deux gloses citées plus haut.

2. Cependant dans une charte de Sicard de 838 (*Cat.*, n° 36) intervient un Alo *stolesaz* alors que les fonctions de trésorier de ce prince, dès les premiers jours de son avènement (cf. *infra*), paraissent avoir été exercées par Radelchis (*Cat.*, n° 23).

3. Troya, *Cod. dipl.*, n° DXXIX.

4. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 7.

5. *Cat.*, n° 23.

6. *Cat.*, n° 28.

7. *Cat.*, n° 31.

8. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 14.

9. *Cat.*, n° 39.

10. *Cat.*, n° 42.

septembre 842¹, doit peut-être être identifié avec Auto, trésorier du même prince, mentionné en 845², la ressemblance du T et de l'A dans l'écriture lombarde autorisant cette hypothèse. Il faut ajouter à ces noms celui de Sicon, trésorier de Siconolf, mentionné dans un acte sans date de ce dernier³.

Comme celles du référendaire, les fonctions du trésorier paraissent avoir été supprimées après l'avènement à Bénévent des princes de la maison de Capoue. Du moins, dans les diplômes, ne rencontre-t-on plus de personnages portant ce titre, tandis qu'on en trouve encore au x^e siècle un certain nombre dans les actes salernitains⁴.

De même que les rois lombards⁵, les ducs de Bénévent et les princes de Capoue ont eu des *marpahis*⁶, même avant la chute de Didier⁷. Paul Diacre⁸ et les gloses de la loi Lombarde⁹ font de ce terme un équivalent de celui

1. *Cat.*, n° 45.

2. *Cat.*, n° 46.

3. Schipa, *Principato Longobardo di Salerno*, p. 192, n° 3.

4. « Rachis qui fuit stolesantio » paraît dans un acte de 898 (*Cod. Cav.*, n° cx); on trouve aussi un Guaimar, comte et trésorier en 952 (*ibid.*, n° clxxii); un Gui, de la famille des princes de Salerne, est comte et trésorier de son frère Guaimar (*ibid.*, n° dlxxiv). Un Truppoald *storesaizo* est mentionné en 990 (*ibid.*, n° cccccxiii); il est peut-être identique au sculdahis de même nom, qu'on rencontre en 972 (*ibid.*, n° ccvii), soit que le personnage ait rempli successivement deux fonctions distinctes, soit qu'au x^e siècle les deux termes aient perdu leur valeur propre pour désigner un seul et même agent d'administration domaniale.

5. Sur le *marpahis* royal, cf. Schupfer, *Istituzioni Longobardiche*, p. 258.

6. Sur l'étymologie de ce mot (*marh* : cheval, et *paizo* : mettre un frein), cf. Grimm, *Deutsche Sprache*, t. II, p. 481.

7. Rodoald, *marpahis* d'Arichis, est mentionné en 752 (*Chron. de Sainte-Sophie*, III, n° 25).

8. *Hist. Lang.*, l. II, c. 9 : « qui idem strator erat, quem lingua propria marpahis appellant. » Cf., *ibid.*, l. VI, c. 6.

9. *Gloss. Cav.*, n° 83, *Mon. Germ., LL*, t. IV, p. 655 avec *statutor* au lieu de *strator*, et *Gloss. Vat.*, n° 61, *ibid.*

de *strator*. Le *marpahis* est donc à l'origine un officier de rang assez inférieur, un écuyer chargé du soin des chevaux. Il est possible qu'il y ait eu concurremment plusieurs *marpahis* en fonctions. C'est ce que sembleraient indiquer des expressions telles que celle-ci : « pertinent ex ministerio cujusdam Guaconis marepahis¹. » Le *marpahis* arriva d'ailleurs à être investi d'une certaine juridiction², qui s'étendait sur un territoire déterminé³, territoire que l'on paraît avoir désigné sous le nom de *marpahisat*⁴.

A Capoue cette charge semble avoir acquis une certaine importance, puisqu'en 843, à la mort de Landolf, son fils Pandon reçut la dignité de *marpahis*, considérée par conséquent comme constituant pour lui un équivalent de ce qui était attribué à ses frères, dont l'un avait la seigneurie de Capoue et l'autre celle de Teano⁵.

Les documents bénéventains du ix^e siècle ne mentionnent guère que cinq *marpahis* : Loup, en juin 797⁶, Pierre, fils de Vason, en mars 816⁷, Arichis, en juin 837⁸, Raie-nolf, mort avant mai 849⁹, et Guacon, en 876¹⁰. A ces quelques noms il faut ajouter ceux de *marpahis* salernitains : Radelchis, qui exerça ces fonctions au temps de

1. *Cat.*, n° 52.

2. *Cat.*, n° 19.

3. *Cat.*, n° 35 : « de arcuactionis marepahis nostri. »

4. *Cat.*, n° 34. Le nom d'ailleurs désigne aussi la fonction et peut être également l'ensemble de domaines dont la jouissance est affectée à l'entretien de ce fonctionnaire (Erchempert, *Hist. Long.*, c. 21).

5. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 21.

6. *Cat.*, n° 12.

7. *Chron. Vulturnense*, p. 379. L'acte est précisément le testament de ce *marpahis* Pierre.

8. *Cat.*, n° 34.

9. Gattola, *Accessiones*, p. 36.

10. *Cat.*, n° 52.

Siconolf¹, Gripert, mentionné en 845², Pierre, témoin d'un acte de 856³, Landolf, mort avant 862 et qui avait eu pour successeur son fils Pandon⁴.

Comme les référendaires et les *stolesayz*, les *marpahis* cessent d'être mentionnés dans les actes du x^e siècle.

En dehors de ces personnages⁵ les textes mentionnent un certain nombre d'officiers inférieurs, attachés au service du palais, hostiaire⁶, médecin⁷, *examinator*⁸, maréchal⁹; il semble même que l'on doive en rapprocher de

1. Il intervient dans un acte aujourd'hui perdu de Siconolf, mentionné dans un document de 995 (*Cod. Cavensis*, n° cccclxxvii) et est peut-être identique au gastald Radelchis qui figure dans un autre précepte de ce prince (Schipa, *Principato Longobardo di Salerno*, p. 194, n° 3).

2. *Chron. Vulturnense*, p. 391. Il était fils d'un gastald du nom de Walpert.

3. *Cod. Cavensis*, n° xlv.

4. *Chron. Vulturnense*, p. 392.

5. Il n'y a pas lieu de tenir compte de la liste de fonctionnaires portant les titres byzantins de basilikos, stratège, spatiaire, protospataire, candidat, qui figurent dans la formule d'immunité d'un diplôme de Guaimar de Salerne de 899 (*Cod. Cav.*, I, 139), c'est-à-dire de l'éphémère période durant laquelle ce prince reconnut la souveraineté du basileus de Constantinople. — D'autre part on ne retrouve plus dans les actes postérieurs à 774 les noms de certains officiers des ducs de Bénévent mentionnés dans les documents de la période antérieure, le *scaufardus* ou échanson (Troja, *Cod. dipl.*, n° dlxxxiv), l'actionnaire (*Chron. de Sainte-Sophie*, III, n° 31, col. 467), sans doute agent inférieur soumis à l'autorité du gastald, le *vesterarius* (*Chron. de Sainte-Sophie*, II, n° 11, III, n°s 1, 26, 30). Cependant il est possible que cette dernière fonction ait subsisté à Salerne, car on y trouve en 856 un Madulo *vestararius* (*Codex Cavensis*, n° lv) et en 1033 encore un Masciaus, *vesterarius* du comte Guaimar (*ibid.*, n° dcccclx).

6. *Cat.*, n° 47. — Sur l'équivalence possible de ce titre avec celui de *duddus*, souvent uni au viii^e siècle à celui de référendaire, cf. *Glossa Cod. Epored.*, n° 108, *Mon. Germ.*, LL., t. IV, p. 650, et Chroust, *Untersuchungen über die langobardischen Königs und Herzogsurkunden* (Graz, 1889, in-8°), p. 101, n. 2.

7. *Cat.*, n°s 53 et 67.

8. *Cat.*, n° 19. J'ignore complètement à quoi peut correspondre ce titre.

9. *Cat.*, n° 45.

véritables ouvriers, que les princes de Bénévent mentionnent dans leurs préceptes en les qualifiant de *nostri*, comme un orfèvre (*aurifex*)¹, ou même un tailleur (*sartor*)². Le prince avait en outre dans son entourage des clercs palatins³ ou même des moines⁴, qui jouissaient d'une situation privilégiée et dont le meurtre notamment entraînait une composition plus élevée que celle d'un clerc ordinaire⁵.

Pour ces bas officiers palatins comme pour les autres, on ne trouve plus dans les actes de mentions postérieurement à la fin du ix^e siècle. Il me semble que l'explication de ce fait doit être cherchée dans la situation politique générale des principautés lombardes. Arichis, chef d'un Etat véritable, habitué à l'indépendance, s'est posé en souverain, en successeur des rois lombards, à l'exemple duquel se trouvait organisé son *palatium* ducal. Les guerres du ix^e siècle, les invasions sarrasines, les expéditions franques, la séparation de la principauté de Salerne ont porté un coup funeste à la puissance du prince de Bénévent, et l'ont fait déchoir de son antique splendeur. A la fin du ix^e siècle, il a été remplacé par les héritiers des anciens gastalds de Capoue, jadis soumis à son autorité. Il est douteux que ces derniers aient eu un *palatium* sur le modèle de celui du roi, et après avoir réuni sous leur gouvernement les deux principautés de Capoue et

1. *Cat.*, n^o 35, 36, 47.

2. *Cat.*, n^o 45. Je ne parle pas de la collection d'ouvriers extraordinaires mentionnés dans la série d'actes faux que Ughelli a insérée dans son édition de la *Chron. de Sainte-Sophie*. Cf. Voigt, *Beiträge zur Diplomatie der langobardischen Fürsten*, p. 49 et suiv.

3. *Radelchisi et Siginulfî divisio*, c. 6 : « clericis qui in palatio serviunt. »

4. *Ibid.*, c. 5. En 978 un acte salernitain mentionne un « abbas cappelle palatii » (*Cod. Cav.*, n^o cccii).

5. *Capitul. Arechis*, c. 4, p. 208, qui fixe pour les clercs « inferioris gradus qui in palatio deserviunt » une composition de 200 sous au lieu de 150.

de Bénévent, il ne semble pas qu'ils aient cherché à maintenir certaines traditions de celle-ci, si même elles existaient encore dans les dernières années qui précéderent l'avènement d'Atenolf. La seule chose qu'ils ont dû nécessairement conserver, c'est l'institution des fonctionnaires locaux, alors devenus des seigneurs indépendants, et parmi lesquels les textes distinguent des *gastalds*, des comtes et des *judices*.

II

LES GASTALDS

1. *Attributions des gastalds*:

Le gastald est à l'origine un fonctionnaire royal moins puissant et moins indépendant que le duc, et dont l'autorité s'exerce aussi sur un territoire moins étendu que celle du duc. Mais, comme celui-ci, le gastald est investi d'attributions domaniales, de police, militaires et judiciaires¹.

L'une de leurs attributions les plus importantes, celle dont paraissent dériver toutes les autres, est de veiller à la conservation du domaine royal². Cette fonction d'intendant doit avoir été également celle des gastalds ducaux que, dès une époque antérieure au principat d'Arichis, les ducs de Bénévent qualifient de *nostri*³, et qui paraissent avoir exercé leur autorité sur un *actus*, une circonscription territoriale déterminée, à en juger par des expressions telles que celle-ci qu'on trouve dans un jugement de

1. Schupfer, *Istituzioni*, p. 309 et suiv.

2. Pabst, *Langobardisches Herzogthum*, p. 364; cf. Troya, *Cod. dipl.*, n° CCCXL.

3. *Chron. de Sainte-Sophie*, II, n°s 19 et 20, col. 454.

Godeschalk de 740¹ : « que fuerunt de actu Sipontino, de subactione Warnefrid gastaldei nostri, » ou, dans un précepte de 748² : « fuerunt de actu Canusino quem modo gastaldus noster tenere videtur. » On trouve encore sous Arichis des exemples du même genre : « de subactione Ursi gastaldei nostri »³, « de subactione Hermerissi gastaldei nostri »⁴.

Les gastalds bénévotains semblent avoir été nommés par le prince, comme les gastalds royaux l'étaient par le roi. En revanche on rencontre des cas où le gastaldat se transmet de père en fils, dès le début du ix^e siècle⁵ et jusqu'à la fin du x^e⁶. Il semble, d'autre part, que ces fonctions n'aient pas toujours été à vie⁷. Quant aux attributions des gastalds, du ix^e au xi^e siècle, nous ne sommes qu'imparfaitement renseignés à ce sujet. Il est probable néanmoins qu'ils continuent à réunir entre leurs mains tous les pouvoirs. Certains d'entre eux, comme ceux de Capoue⁸, sont à peu près indépendants de l'autorité ducale. Ceux-mêmes qui y sont davantage soumis

1. *Ibid.*, III, n° 9, col. 460.

2. *Ibid.*, II, n° 20, col. 454. — Cf. « a Rotulo gastaldo nostro, de actu nominati Rotuli » (*ibid.*, n° 19, col. 454).

3. *Cat.*, n° 2 P.

4. *Cat.*, n° 2 C.

5. *Chron. Vulturnense*, p. 377; Beltrami, *Documenti Longobardi e Greci*, n° 1; *Cod. Cavensis*, nos CCXLVII et CCCV.

6. Gattola, *Access.*, p. 97.

7. *Chron. Vulturnense*, p. 399 : « interrogavimus Ansfridum qui olim castaldeus fuit. » *Cod. Cav.*, n° CLXXXIII : « ante presentia Waineri gastaldei et Maioni et Petri qui fuerunt gastaldei. » — Malheureusement la langue des documents est tellement barbare qu'on ne peut être sûr que le rédacteur de ces actes ait entendu donner au passé défini sa véritable valeur et indiquer que les personnages en question n'avaient plus, au moment où fut rédigée la charte, la qualité qu'ils possédaient lorsqu'intervint le fait juridique constaté dans cette charte.

8. J'entends ici non seulement les gastalds de Capoue même, mais ceux des villes démembrés de la seigneurie de Capoue, comme les fils de Landolf ou ceux de Landon.

paraissent néanmoins jouir d'une certaine liberté au point de vue militaire ¹. Cependant la plupart de ceux que les textes diplomatiques désignent sous le nom de gastalds surveillent les domaines du prince ², y perçoivent les redevances qui lui sont dues et défendent ses intérêts. Mais la majorité des documents qui les mentionnent sont relatifs aux fonctions d'ordre judiciaire qu'ils exerçaient déjà du temps des rois lombards ³, et les montrent rendant la justice ⁴, chargés du soin des enquêtes ⁵, faisant rédiger les actes par devant eux ⁶ ou les souscrivant en qualité de témoins privilégiés ⁷, ou encore donnant certaines autorisations, comme celle qui était nécessaire à une femme mariée pour vendre les biens faisant partie de son *morgencap* ⁸. A la fin du ix^e siècle et au cours du x^e, certains d'entre eux, dans la principauté de Bénévent et dans celle de Salerne, portent en plus de leur titre de gastald celui de *judex* ⁹. Il arrive aussi parfois que la circonscription au gouvernement de laquelle est préposé un gastald soit désignée sous le nom de *judiciaria* ¹⁰. On rencontre également dans un document officiel le terme de *gastaldatus*, équivalent de *ministerium* ¹¹, s'appliquant à une circonscription d'une certaine étendue, déterminée par le nom de son chef-

1. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 29.

2. *Cat.*, n° 55.

3. *Chron. de Sainte-Sophie*, III, n° 30; Schupfer, *Istituzioni*, p. 316-317.

4. *Chron. Vulturnense*, p. 394 et 411; *Cod. Cavensis*, n° LXVII.

5. *Chron. Vulturnense*, p. 410.

6. *Cod. Cavensis*, n°s XXVI, LXV, XCII, CIX, etc.

7. Gattola, *Accessiones*, p. 19-20.

8. *Cod. Cavensis*, n°s LXXXVI, XCIII, XCVIII, CV, CIX, etc.

9. *Chron. Vulturnense*, p. 411, 450, 452, 500; Gattola, *Accessiones*, p. 94; *Cod. Cavensis*, n°s LXVII, LXVIII, CV, CVI, CIX, etc.

10. *Cat.*, n°s 23 et 31.

11. *Radelchisi et Siconolfi divisio*, c. 1: « integra gastaldata seu ministeria. »

lieu, c'est-à-dire de la ville la plus importante où réside le gastald¹. Ce terme de *gastaldatus*, en outre, paraît désigner quelquefois l'ensemble de possessions dont le gastald a la jouissance en raison de la charge qu'il exerce².

Mais n'y a-t-il de gastalds que ceux qui sont placés ainsi à la tête d'un gastaldat ? La chose paraît douteuse. En 751 déjà, on rencontre un certain Jean, gastald et référendaire³. La *Translatio S. Heliani* parle d'un certain gastald Gautier qui du temps d'Arichis vivait à Bénévent⁴. En 896, un gastald du nom de Louis tient dans cette même ville un plaid en compagnie de l'impératrice Ageltrude⁵. Durant la seconde moitié du ix^e siècle on trouve en fonctions à Capoue, alors gouvernée par une famille dont les membres se transmettent héréditairement les titres de gastalds et de comtes, un autre gastald qui ne semble pas appartenir à cette famille⁶. En 965 encore, à Capoue un certain « Erderado castaldeus filius cujusdam Caiderradi habitator civitatis Beneventane⁷ » fait une donation à l'abbaye de Saint-Vincent du Volturno. Il semble difficile d'admettre que ces personnages aient été des gastalds de Bénévent ou de Capoue au même

1. *Cod. Cavensis*, n° CXLVIII : « dum resideremus nos Guaiferius et Petrus gastaldei in locum Nuceria, nostrum gastaldatum. »

2. *Ibid.*, n° CXVI : « gastaldanus homo pertinentes de ipso suo gastaldatum. »

3. Troya, *Cod. dipl.*, n° DCXLIII.

4. *SS. Rer. Lang.*, p. 381.

5. *Chron. Vulturnense*, p. 411. Il est vrai que ce personnage peut être considéré comme un *missus* de l'empereur Gui, cf. *infra*, p. 57, n. 6.

6. *Reg. Petri diaconi*, fol. 87, n° 199 a. De même Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 24, p. 597, qualifie de *gastaldeus Capuanus* un certain Agenard, qui avait donné des terres au Mont-Cassin. Mais cet Agenard, fils du marquis Raïenolf, n'appartenait pas à la dynastie des gastalds héréditaires de Capoue, dont le représentant à cette époque, Landon, souscrit précisément l'acte de donation (*Gattola, Accessiones*, p. 36).

7. *Chron. Vulturnense*, p. 449.

titre que Gariard, par exemple, était vers 860 gastald de Boiano¹. D'autre part il est assez difficile aussi de supposer qu'il s'agit dans tous ces cas de gouverneurs de gastaldats divers, se trouvant par hasard dans la capitale et y exerçant des fonctions analogues à celles qu'ils auraient remplies au chef-lieu de leur circonscription. Il me paraît plus vraisemblable de supposer que, le gastald étant à l'origine une sorte d'intendant du roi ou du duc, et le prince ayant par la force des choses besoin d'agents demeurant dans son entourage pour l'assister dans l'exercice de ses fonctions, surtout de ses fonctions judiciaires, comme d'autres pour administrer des domaines éloignés, il a recruté les uns et les autres parmi ses *agentes*, ses *ministeriales*. Tous ont conservé ce nom de gastald qui s'appliquait à l'origine à tous les fonctionnaires chargés d'assurer la conservation du domaine du prince, confondu avec celui de l'état comme chez tous les peuples demi-barbares².

2. Liste des gastaldats.

ACERENZA³. — Cette ville est déjà mentionnée comme chef-lieu de gastaldat du temps de Grimoald et se trouvait alors en possession de Sicon, plus tard prince de Bénévent⁴. Ce gastaldat fut donné en 849 à Siconolf⁵ et la

1. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 29.

2. Le *sculdahis*, ancien fonctionnaire domanial de rang inférieur à celui du gastald, est moins souvent mentionné que ce dernier dans les actes bénéventains. On trouve cependant encore dans les chartes salernitaines jusqu'à la fin de l'existence indépendante des principautés lombardes, des *sculdahis* représentant le prince dans l'administration de ses intérêts financiers : cf. par exemple dans un acte de 1032 (*Cod. Cavensis*, n° DCCCXLIII) : « pro parte ejusdam gloriose postestatis tradidit mihi Visiniano sculdaïs una pecia de terra », et le même personnage est encore mentionné en 1037 (*ibid.*, n° CMXIV).

3. Acerenza, prov. et circ. Potenza.

4. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 8.

5. *Radelchisi et Siconolfi divisio*, c. 9.

circonscription est encore mentionnée dans un acte de la fin du ix^e siècle ¹.

AQUINO ². — Un Radoald est mentionné comme gastald d'Aquino vers 860 ³ et 872 ⁴, et était sujet du prince de Capoue. Cependant la ville ne figure pas dans le traité de division de 849. Aquino, au milieu du x^e siècle, était encore le chef-lieu d'un gastaldat placé sous l'autorité d'un certain Adenolf dit Megalu ⁵. Il n'y a pas de texte précis permettant de dire si le gastald Rodipert ⁶, dont les fils étaient possesseurs de biens au territoire d'Aquino, était chargé du gouvernement de cette ville. A la fin du x^e siècle, l'ancêtre des comtes d'Aquino, Adenolf dit *Summucula* ⁷ ne paraît avoir encore porté que le titre de gastald ⁸.

AVELLINO. — En 896, un Adelfier, de la famille bénéventaine des Roffrid, était gastald d'Avellino ⁹. La trahison dont il se rendit coupable vis-à-vis de Guaimar de Salerne fut punie de la privation de sa dignité, et c'est probablement alors ¹⁰ que Radelchis le remplaça par un nommé Siconolf ¹¹. Avellino était encore un chef-lieu de gastaldat au temps de Paldolf Tête-de-Fer ¹².

1. *Chron. Vulturnense*, p. 410.

2. Aquino, prov. Caserte, circ. Sora.

3. *Chron. S. Benedicti*, c. 14.

5. Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 38. — C'est ce personnage qui bâtit le château de Ponte-Corvo qui devint plus tard le siège d'un comté.

6. Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 60; l. II, c. 1 et 2; *Chron. Salernitanum*, c. 162, p. 552.

7. Léon d'Ostie, *op. cit.*, l. II, c. 6.

8. *Ibid.*, c. 16 : « in Aquinensi gastaldatu Adenulfus cognomento Summucula abavus scilicet eorum qui nunc dicuntur Aquinensium comitum. »

9. *Catal. regum et ducum*, dans *SS. Rer. Lang.*, p. 497.

10. Cf. S. Pionati, *Ricerche sull'istoria della città d'Avellino*, t. III², p. 42-44.

11. *Chron. Salernitanum*, c. 149, p. 546.

12. *Ibid.*, c. 172, p. 555.

BANTRA. — Gastaldat mentionné dans une charte de 1010¹.

BARI. — Les personnages qui gouvernent la ville en 840² et en 875³ portent tous deux le titre de gastald⁴.

« BIFERNO »⁵. — Le gastaldat de Biferno est mentionné dans un diplôme sans date.

BOIANO⁶. — Un Guandalpert, gastald de Boiano, est tué dans les guerres contre les Sarrasins, entre 860 et 866⁷.

CAMPOBASSO. — Les *finis Campibassi* semblent indiquées dans un acte de 877-878 comme constituant une circonscription placée sous l'autorité d'un gastald⁸.

CANOSA⁹. — Cete ville, au VIII^e siècle, avant la chute du royaume lombard, paraît avoir été la résidence d'un gastald¹⁰, mais ce gastaldat, qui existait peut-être encore au temps d'Arichis¹¹, n'est plus mentionné dans les textes postérieurs.

1. Gattola, *Hist.*, p. 340.: « in finibus Teanenses, infra fines de castaldato Bantra. »

2. Erchempert, c. 16, en parlant de Pandon, ne lui donne pas de titre, mais le *Chron. S. Benedicti Casin.*, c. 5, dit expressément « per Barensem Pandonem castaldeum. »

3. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 38.

4. Au x^e siècle la ville étant retombée au pouvoir du basileus est administrée par des magistrats grecs.

5. Sans doute ainsi nommé d'après une localité tirant son nom de Biferno, petit cours d'eau qui se jette dans l'Adriatique au nord de l'éperon du Gargano.

6. Prov. de Campobasso, circ. Isernia.

7. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 29.

8. *Cat.*, n° 55.

9. Canosa di Puglia, prov. Bari, circ. Barletta.

10. *Chron. de S. Sophie*, II, n° 20.

11. *Ibid.*, I, n° 1, col. 425; l'acte paraît refait, mais la mention est peut-être empruntée à un acte antérieur, émanant effectivement d'Arichis.

CANNA ¹. — La ville était au milieu du x^e siècle le chef-lieu d'un gastaldat ².

CAPOUE. — Ville indiquée comme chef-lieu de gastaldat dans le traité de partage entre Radelchis et Siconolf.

CASSANO ³. — Gastaldat donné en 849 à Siconolf.

« CIMITERIUM » (Nola) ⁴. — Gastaldat donné en 849 à Siconolf.

CONZA ⁵. — Chef-lieu d'un gastaldat parfois qualifié de comté ⁶.

COSENZA. — Gastaldat donné en 849 à Siconolf.

« FURCULE » ⁷. — Gastaldat donné en 849 à Siconolf.

LARINO ⁸. — Gastaldat donné en 849 à Siconolf.

LATINIANUS ⁹. — Gastaldat donné en 849 à Siconolf.

LUCERA ¹⁰. — Paraît avoir été le centre d'une circonscription placée sous le gouvernement d'un gastald ¹¹.

MONTELLA ¹². — Gastaldat donné en 849 à Siconolf.

NOCERA ¹³. — Gastaldat mentionné en 928 ¹⁴.

1. Prov. Catanzaro, circ. Castrovillare.

2. Léon d'Ostie, *Chron. Casin.*, l. II, c. 8, p. 632 et 635.

3. Prov. Cosenza, circ. Castrovillare.

4. Prov. Caserte, ch.-l. de circond.

5. Prov. Avellino, circ. S. Angelo.

6. Cf. *infra*, p. 40.

7. Près d'Arpaia, prov. et circ. Bénévent.

8. Prov. Cosenza, circ. Castrovillari.

9. Aujourd'hui Altojanni, ville détruite entre Matera et Acerenza.

10. Prov. et circ. Foggia.

11. *Cat.* n° 31 : « haec omnia supradicta pertin erunt de agro Luce-rino, judicia Azzonis gastaldi nostri. »

12. Prov. Avellino, circ. S. Angelo.

13. Prov. et circ. Salerne.

14. *Cod. Cav.*, n° cXLVIII.

QUINDICI ¹. — Chef-lieu de gastaldat, mentionné en 840².

ROTA ³. — Gastaldat donné en 849 à Siconolf.

S. AGATA ⁴. — Cette ville avait en 860 pour gastald un certain Isembard ⁵, en 888 un nommé Marin, alors en état de rébellion contre le duc Aion ⁶.

SALERNE. — Cette ville figure comme simple chef-lieu de gastaldat dans la liste des villes abandonnées à Siconolf par le traité de 849.

SARNO ⁷. — Gastaldat donné en 849 à Siconolf.

SIPONTO. — Ville mentionnée comme chef-lieu d'un gastaldat bénéventain, mais à une époque antérieure à la chute de la monarchie lombarde ⁸.

SORA ⁹. — Gastaldat donné en 849 à Siconolf.

TARENTE. — Gastaldat donné en 849 à Siconolf.

TEANO ¹⁰. — Gastaldat donné en 849 à Siconolf.

TELESE ¹¹. — Majelpot, gastald de Telese, est mentionné vers 860 ou 865 ¹².

1. Quindici, prov. et circ. Avellino.

2. *Chron. de S. Sophie*, III, n° 36.

3. Aujourd'hui Mercato, entre Sarno et S. Severino, cf. *Codex Cavensis*, t. I, p. 3, n° 1.

4. S. Agata dei Goti, prov. Avellino, circ. Cerreto.

5. *Chron. S. Benedicti Casin.*, c. 13.

6. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 71.

7. Sarno, prov. et circ. Salerne.

8. *Chron. de S. Sophie*, III, n° 9, col. 460.

9. Prov. Caserte, ch.-l. de circondario.

10. Teano, prov. et circ. Caserte.

11. Commune de Solopaca, prov. Bénévent, circ. Caserte.

12. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 29.

Tocco¹. — Un *gastaldatus Tockensis* est indiqué dans une charte de 971².

Trani³. — Cette ville était en 834 le chef-lieu d'un *gastaldat* gouverné par un certain Radeprand⁴. Ce *gastaldat* existait encore quelques années plus tard⁵.

Vicalvi⁶. — Bien que cette ville ait été en 860 livrée au marquis Gui⁷, la domination spolétaine ne paraît pas y avoir été de longue durée, et au milieu du x^e siècle, Vicalvi était le chef-lieu de nouveau d'un *gastaldat* lombard⁸.

III

LES COMTES

1. *Origine et pouvoirs des comtes.*

On trouve déjà dans les actes des rois lombards⁹ des personnages portant le titre de comtes, et il existait de même des comtes dans le duché de Bénévent à une époque antérieure au principat d'Arichis¹⁰. A partir de cette époque, ce nom figure régulièrement parmi ceux des fonctionnaires énumérés dans les formules finales des actes, et un certain nombre de personnages mentionnés dans les

1. Sans doute Tocco Gaudio, prov. et circ. Bénévent.

2. Borgia, *Memorie di Benevento*, t. II, p. 270.

3. Trani, prov. Bari, circ. Barletta.

4. Beltrami, *Documenti Longobardi e Greci*, n° 1.

5. *Ibid.*, n° 2.

6. Vicalvi, prov. Caserte, circ. Sora.

7. *Chron. S. Benedicti*, p. 475.

8. *Reg. Petri diaconi*, fol. 102 v°, n° 229 a; Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 6.

9. Schupfer, *Istituzioni*, p. 319.

10. Pabst, *Langobardisches Herzogthum*, p. 470, n° 6.

sources narratives y reçoivent cette désignation. Erchempert qualifie de *comes Consinus Radechis*, qui vivait en 817¹, et Ursus qui vivait en 840². Le même auteur donne l'épithète de *comes Capuanus* à divers personnages qui vivaient au ix^e siècle, à Landolf³, à Landon⁴, à Pandonolf⁵. L'on ne peut considérer ce titre de *comes* comme un anachronisme introduit dans le récit, peut-être sous l'influence des habitudes franques, par un écrivain assez postérieur aux événements, puisque ce terme figure, ainsi que je viens de le dire, dans le formulaire des diplômes, et que d'autre part un comte Tassilon est mentionné dans une charte de Radelchis de 839⁶, un comte Nantari dans un autre acte du même prince⁷, un comte Epon dans un précepte d'Adelchis de 855⁸. De même, à Salerne, Siconolf paraît aussi avoir eu autour de lui plusieurs comtes⁹. L'acte de division de la principauté est souscrit, au moins dans le texte tel que l'a conservé le *Chronicon Salernitanum*¹⁰, par un comte Guaifer, et ce personnage est sans doute le même que mentionnent deux chartes de 852¹¹ et 856¹². En 841, le même Siconolf donne un diplôme à la requête du comte Grimoald, son fidèle¹³. Dans la princi-

1. Erchempert, *Hist. Long.*, c. 8.

2. *Ibid.*, c. 14.

3. *Ibid.*, c. 21; cf. *Chron. Vulturnense*, p. 392.

4. *Ibid.*, c. 19.

5. *Ibid.*, c. 30.

6. *Cat.*, n° 38.

7. *Cat.*, n° 40.

8. *Cat.*, n° 48.

9. *Chron. Vulturnense*, p. 392 : « et Truppoaldum et Maionem seu Radelchis comitibus nostris. » Cf. *Cod. Cavensis*, n°s xxxvi, xliiv, xlv, xlvii, xlviii, lix.

10. *Chron. Salernitanum*, c. 84, p. 511. L'« Adelmanus, comes imperialis » d'un acte de Lucera de 842 (*Cod. Cavensis*, n° xxi) me paraît être un comte franc.

11. *Cod. Cavensis*, n° xxxvi.

12. *Ibid.*, n° xlv.

13. Schipa, *Principato Longobardo di Salerno*, p. 193, n° 1.

pauté de Capoue, on trouve également, dans la seconde moitié du ix^e siècle, un Théoderic, comte de Caiazzo ¹.

Cependant il semble douteux qu'il faille voir dans les comtes des personnages, des fonctionnaires d'un ordre différent de celui des gastalds. Le territoire de Conza, par exemple, qui paraîtrait, d'après le texte d'Erchempert ², pouvoir être qualifié de comté dès le début du ix^e siècle, est désigné sous le nom de gastaldat dans le traité de partage entre Radelchis et Siconolf ³. Pour les seigneurs de Capoue, Erchempert emploie concurremment avec le titre de comte ⁴ celui de gastald ⁵, en disant expressément que ce fut Atenolf qui prit le premier d'une manière habituelle le titre de comte de Capoue. Il semblerait donc qu'au ix^e siècle, le terme de comte soit employé seulement pour désigner certains gastalds plus puissants que les autres ⁶.

Au x^e, on trouve encore des actes où des comtes et des gastalds paraissent simultanément les uns à côté des autres ⁷. Mais il semble que le titre lombard de gastald

1. *Regestum Petri Diaconi*, fol. 87, n° 199 a. La notice n'est pas datée, mais se trouve insérée au milieu d'une série de textes analogues se rapportant à l'époque indiquée.

2. Cf. *supra*, p. 37.

3. *Radelchisi et Siconolfi divisio*, c. 9.

4. Cf. *supra*, p. 40.

5. Pour Landolf, cf. *Hist. Long.*, c. 15; pour Landon, c. 62; aux cc. 65 et 69 le nom de *gastaldatus* est appliqué au gouvernement d'Atenolf.

6. J'ajoute que, comme celle de gastald, la qualité de comte peut être donnée à un personnage remplissant d'autres fonctions. On rencontre en 946 un Guaimar, sans doute de la famille des princes de Salerne, désigné sous le titre de *comes et thesaurarius* (*Cod. Cavensis*, n° CLXXI); un peu plus tard un de ses parents, Gui, qualifié simplement *comes* dans des actes de quelques années antérieurs (*ibid.*, n°s CLI, CLIII, CLXII) est dit également comte et trésorier (*ibid.*, n° CLXXIV).

7. *Regestum Petri diaconi*, fol. 102 v°, n° 229 a : « Rachis gastaldeus de Vicoalbo donavit S. Benedicto curtem suam cum ecclesia S. Victorii. »

devienne moins fréquent dans les documents de cette époque. On rencontre des comtes dans des villes qui, au siècle précédent, sont désignées comme chefs-lieux de gastaldats, à Teano par exemple. On a à ce sujet un exemple assez caractéristique : au temps de l'abbé Aligern, c'est-à-dire après 949, un certain Rachis, gastald de Vicalvi, fait une donation au Mont-Cassin². Un peu plus tard, son fils Hildebrand fait à son tour une donation à la même abbaye, en confirmant l'acte précédent ; mais tout en conservant à son père le titre de gastald, lui-même prend celui de comte⁴. On sait également, par le témoignage formel de Léon d'Ostie², que les comtes d'Aquino descendent de l'ancien gastald de cette ville³.

Les comtes, dont les fonctions, comme celles des gas-

1. *Ibid.*, fol. 102, n° 229 : « Ego Hildebrand comes de Sora et de Vicu-albu et Raginfred et Rachisi germanis fratribus filius quondam Rachisi gastaldeo... » — Le cas inverse se produit peut-être aussi. On trouve dans une charte de 955 (*Chron. Vulturnense*, p. 425) : « nos Alfanus et Aldemari germani filii quondam Aldemari qui fuit comes et Audoaldus castaldeus filius quondam Aldemari. » Mais rien ne prouve que cet Aldemar père du gastald Audoald soit le même que le feu comte Aldemar dont il vient d'être question. On rencontre également dans un acte salernitain (*Cod. Cavensis*, n° ccccxci) un « Alphanus castaldus filius Petri comitis. »

2. *Chron. Casinense*, l. II, c. 16, p. 640.

3. Il est encore une autre remarque qui me semble venir à l'appui de cette hypothèse que ce sont, dans beaucoup de cas, les anciens gastalds qui se sont transformés en comtes et que l'origine de ceux-ci ne doit pas être cherchée dans les institutions de l'Italie carolingienne, bien qu'il y ait peut-être eu influence tout au moins du titre le plus souvent porté par les seigneurs du pays soumis à la domination franque. Le gastald est le fonctionnaire préposé au gouvernement d'un domaine ou d'une ville déterminée, centre de son *actus* (cf. *supra*, p. 30). Le comte franc ou germain gouverne un *pagus*. Je ne vois pas trace, dans les documents de l'Italie lombarde du x^e siècle, d'une division en *pagi*. Les comtés sont indiqués comme une dépendance, une annexe de la ville dont ils tirent leur nom. Cf. par exemple Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 27, p. 645 : « apud Suessam... intra comitatum predictae civitatis. »

talds, peuvent prendre fin avant la mort du titulaire ¹, semblent avoir été en principe institués par le prince. C'est ainsi qu'en 964 Paldolf Tête-de-Fer et Landolf donnent à leur cousin Landolf le comté d'Isernia ². D'autre part, dans le duché de Bénévent comme dans l'empire franc, le comte avait la jouissance d'un domaine public, de terres et de revenus divers, dont l'ensemble est désigné sous le nom de *comitatus* ³. Au x^e siècle, les comtes tendent naturellement à transformer en propriétés les domaines de ce genre, en même temps que s'établit en fait, sinon en droit, l'hérédité du pouvoir comtal ⁴, ainsi que permettent de le constater des actes assez nombreux où interviennent des comtes fils de personnages portant déjà ce titre ⁵. C'est en raison sans doute aussi du développement de cette même idée qu'on trouve au début du xi^e siècle des cas dans lesquels le titre de comte semble considéré comme une propriété patrimoniale, susceptible d'être possédée en commun par plu-

1. En 1049 un certain Adelfier se dit dans la suscription d'un acte (Gattola, *Hist.*, p. 215) : « qui fuit quondam comes. » Mais ni dans le corps du document, ni dans la suscription, le titre comtal de ce personnage n'est plus accompagné de cette épithète de « quondam ».

2. *Cat.*, n° 112 : « quatenus concederemus et confirmaremus Paldolfo comiti dilecto fratri nostro integram civitatem Aeserniensem cum tota pertinentia sua.... ad havendum et possidendum et fruendum et dominandum vos et heredibus vestris. »

3. Gattola, *Hist.*, p. 39 : « eo quod jamdictis terris ei legibus deberent esse pertinentes pro pars publica jamdicti comitatui sui Teanensis » ; — *ibid.*, p. 30 : « comitatus quem.... comitibus [= comites] ex parte reipublicae retinunt » ; — *Accessiones*, p. 84 : « quem mihi est pertinentes a partis publice per jamdictum modum comitatum Teanensis. »

4. Mais cette hérédité n'est pas une règle absolue. On trouve des fils de comtes qui ne le sont pas eux-mêmes. Cf. par exemple *Cod. Cavensis*, n°s CCCLXXXIV, CCCCLXIX, CCCXCII, DXXXVIII.

5. Gattola, *Hist.*, p. 293, *Accessiones*, p. 84 ; Pellegrini, *Hist. Princ. Lang.*, p. 254 ; *Codex Cavensis*, n°s CCCII, DXXXVI.

sieurs frères ¹. — J'ajoute qu'il arrive souvent, soit à Bénévent ², soit à Salerne ³, que la qualification de comte soit donnée à des membres de la famille princière, mais sans qu'il soit toujours possible de dire de quel comté déterminé ces personnages pouvaient être titulaires ⁴.

Je donne une liste des localités qui paraissent avoir été au x^e siècle et au xi^e siècle les chefs-lieux de comtés lombards.

2. Liste des comtés lombards.

ALIFE ⁵. — Un Bernard, comte d'Alife, est mentionné en 980 comme ayant avec l'abbaye du Mont-Cassin des démêlés qui nécessitèrent l'intervention du prince Pal-dolf Tête-de-Fer ⁶. On ignore si Bernard fut, à la suite de ces événements, privé de son comté, ou si l'on doit considérer comme ses fils les comtes Aldemar et Audoald qui, en 999, se partageaient le comté ⁷. Aldemar paraît avoir eu, comme successeur, avant 1022 ⁸, son fils nommé comme lui Aldemar, surnommé Borel, encore mentionné en 1033 ⁹ et 1035 ¹⁰.

1. J'en donne des exemples un peu plus bas. Cf. aussi *Cod. Cavensis*, n^{os} CCCLXII, DLXXXIII.

2. *Cat.*, n^{os} 99, 103, 108, 115, 122, 123, 124, 141, 154, 155.

3. *Cod. Cavensis*, n^{os} CLI, CLXII, CCXXV, CCLI, CCCL, CCCLXVIII, CCCCLXXXVIII, DXXXVI.

4. On peut trouver également dans les actes des comtes originaires de pays étrangers, comme des seigneurs francs ou des Amalfitains (*Cod. Cav.*, n^{os} CLXVII, CCXXVII, CCCLV).

5. Alife, prov. Caserte, circ. Piedimonte d'Alife.

6. *Pièces justific.*, n^o XVI.

7. Gattola, *Hist.*, p. 30 et *Access.*, p. 84 et 94.

8. *Chron. Vulturense*, p. 501.

9. Gattola, *Access.*, p. 123.

10. *Ibid.*, p. 125.

AQUINO. — Le comté d'Aquino existait en 991 ¹. En 1032 il était possédé en commun par plusieurs comtes ² issus de l'ancien gastald de la ville ³.

ATINA ⁴. — Audoald, comte d'Atina, fils du feu comte Pierre, est mentionné en 1032 ⁵.

BOIANO ⁶. — L'existence du *comitatus Boianensis* est indiquée dans un acte de 1032 ⁷.

CAIAZZO ⁸. — Cette circonscription comtale est mentionnée dès le ix^e siècle ⁹. En 1034 elle était gouvernée par un comte du nom de Landon ¹⁰.

CALVI ¹¹. — Des comtes de Calvi figurent dans un diplôme de Paldolf et Jean de 1023 ¹², et Landenolf, fils de Landolf, comte de Calvi, intervient encore dans un diplôme des mêmes princes de l'année suivante ¹³.

CARINOLA ¹⁴. — Le comté de Carinola est mentionné en

1. *Cat.*, n° 161 : « de tercia parte fine terre unde finitionem factam habet parata ejusdem monasterii cum quondam Adenolfum comitem pro parte comitatu Aquinense. » — Cf. Cayro, *Storia d'Aquino*, t. I (Naples, 1808, in-4°), p. 51.

2. Gattola, *Access.*, p. 129.

3. Cf. *supra*, p. 42.

4. Atina, prov. Caserte, circ. Sora.

5. Gattola, *Hist.*, p. 205.

6. Boiano, prov. Campobasso, circ. Isernia.

7. Ughelli, *Italia sacra*, t. VI, p. 394.

8. Caiazzo, prov. Caserte, circ. Piedimonte d'Alife.

9. Cf. *supra*, p. 41.

10. Gattola, *Hist.*, p. 134.

11. Calvi, prov. et circ. Caserte.

12. *Cat.*, n° 177 : « et Lando et Landenolfus germani comitibus, filii quondam Landolfi comitis Calbensis et Atenolfus et Paldolfus et Guido et Adenolfus germani comitibus filii bidelicet Atenolfi comitis Calbensis. »

13. *Cat.*, n° 178.

14. Carinola, prov. Caserte, circ. Gaëte.

913 ¹ et 978 ². En 988, son titulaire Landenolf assiste à un plaid de la princesse Aloara ³.

CASERTE. — Un Pierre, comte de Caserte, fils du feu comte Landon, paraît dans un acte du 12 avril 1032 ⁴.

« COMINO ». — Un comté de Comino est mentionné en 1052 comme comprenant la cité d'Atina ⁵.

FORCONA. — Le comté est mentionné par le *Chron. Vulturnense* ⁶ comme ayant existé dès l'époque lombarde, soit qu'il existât déjà, soit seulement parce que le gastald qui devait y résider alors fut plus tard remplacé par un comte.

ISERNIA. — Le comté est mentionné vers 881 ⁷. Il fut donné en 964 ⁸ par Paldolf et Landolf à leur cousin Landolf, surnommé « le Grec ⁹ », que les chartes du Mont-Cassin qualifient en effet de comte d'Isernia ¹⁰. Le comté est encore mentionné en 1032 ¹¹.

LARINO ¹². — Le comté est mentionné dans un acte du mois de janvier 1006 ¹³ et il faut peut-être considérer comme en étant titulaire alors le comte Madelfrid, fils de Roffrid ¹⁴.

1. *Chron. Vulturnense*, p. 477.

2. *Ibid.*, p. 454.

3. *Ibid.*, p. 468.

4. Gattola, *Hist.*, p. 205.

5. Gattola, *Access.*, p. 141.

6. *Chron. Vulturnense*, p. 402.

7. *Chron. Vulturnense*, p. 406.

8. Ughelli, *Italia sacra*, t. VI, p. 393; cf. *supra*, p. 43.

9. *Chron. Vulturnense*, p. 471.

10. Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 8, p. 635.

11. Ughelli, *Italia sacra*, t. VI, p. 394.

12. Larino, prov. Campobasso, ch.-l. de circondario.

13. Gattola, *Hist.*, p. 132.

14. *Ibid.* et p. 34.

LESINA ¹. — Un Gautier, comte de Lesina, est mentionné au début du xi^e siècle ².

PONTECORVO ³. — L'existence de ce comté, qui avait pour chef-lieu un château bâti au x^e siècle par l'ancien gastald d'Aquino ⁴, n'est attestée qu'en 999, date à laquelle il avait pour titulaire un certain Gui, mari de Dofelgarde et fils d'un comte Atenolf ⁵.

SANT'AGATA ⁶. — Le comté paraît avoir été mentionné dans une charte de Landolf VI de Salerne, de 1004 ⁷.

SESSA ⁸. — Un Atenolf, fils de Landenolf, paraît avoir été comte de Sessa en 971 ⁹. Cette circonscription est également mentionnée dans un précepte de Paldolf Tête-de-Fer de 969 ¹⁰ et dans un acte du début du xi^e siècle ¹¹.

SORA ¹². — Dans le troisième quart du x^e siècle le comté de Sora, uni à celui de Vicalvi, était entre les mains du comte Hildebrand ¹³.

TEANO ¹⁴. — Le comté de Teano existait avant 915 et

1. Lesina, prov. Foggia, circ. S. Severo.

2. Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 26, p. 644.

3. Pontecorvo, prov. Caserte, circ. Sora.

4. Cf. *supra*, p. 35, n. 5.

5. Gattola, *Hist.*, p. 215 et 293. C'est peut-être ce même comte Gui qui intervient sans désignation du comté dont il était titulaire dans un précepte de Laidolf de 994. (*Cat.*, n° 166.)

6. S. Agata dei Goti, prov. Bénévent, circ. Cerreto.

7. Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 26, p. 644.

8. Sessa, prov. Caserte, circ. Gaëte.

9. *Reg. Petri Diaconi*, fol. 104, n° 233.

10. *Cat.*, n° 126.

11. Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 27, p. 645.

12. Sora, prov. Caserte, ch.-l. de circondario.

13. *Reg. Petri Diaconi*, fol. 102, n° 229.

14. Teano, prov. et circ. Caserte.

était alors gouverné par un comte du nom de Gisolf¹. En mai 961², il était confié au comte Atenolf, fils d'un autre comte Atenolf. Ce personnage, encore mentionné en 964³ et 965⁴, laissa de sa femme Radelgarde, fille d'un gastald nommé Poto⁵ ou Atto⁶, deux fils, Landon et Atenolf, qui se partagèrent le comté⁷, et une fille, Gemma⁸. Landon⁹, qui avait épousé une femme du nom de Gesulfa¹⁰, fille d'un comte Atton¹¹, était encore vivant en 986¹². Il mourut avant 992, date à laquelle sa veuve s'était remariée avec Rainaud, comte franc du pays des Marses¹³. Atenolf doit être mort à la même époque à peu près que son frère¹⁴, et en 996 tous deux étaient remplacés dans le comté de Teano par Gisolf, fils du prince Paldolf¹⁵. Celui-ci à son tour eut pour successeur Jean, fils d'un

1. Gattola, *Hist.*, p. 88.

2. *Ibid.*, p. 30.

3. *Ibid.*, p. 39.

4. *Ibid.*, p. 40.

5. *Ibid.*, p. 30.

6. Pellegrini, *Hist. Princ. Lang.*, t. I, p. 253.

7. Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 2.

8. *Chron. Vulturense*, p. 482.

9. C'est peut-être ce comte que nous savons par Léon d'Ostie (*Chron. Casinense*, l. II, c. 15, p. 638) avoir possédé le château de Bantra ou Vandra, au confluent de la Peccia et du Garigliano.

10. Gattola, *Hist.*, p. 106.

11. Pellegrini, *Hist. Princ. Lang.*, t. I, p. 253. Landon eut aussi une femme du nom de Gervisa (Gattola, *Hist.*, t. I, p. 311), si ce nom ne représente pas une simple erreur de lecture pour Gesulfa.

12. *Chron. Vulturense*, p. 483.

13. *Reg. Petri Diaconi*, fol. 108, n° 239. Elle vivait encore en 995 (Pellegrini, *Hist. Princ. Lang.*, t. I, p. 257). Elle eut de son second mari un fils du nom d'Oderisio, qui épousa Giburga, fille de Transmond, marquis de Spolète (Fatteschi, *Memorie storico-diplomatiche de' duchi di Spoleto*, Camerino, 1801, in-4°, p. 99), et au début du XI^e siècle vivait en territoire lombard, à Vicalvi (Gattola, *Hist.*, p. 327-328).

14. Il avait épousé une femme du nom de Blatta (*Reg. Petri Diaconi*, fol. 154, n° 355).

15. Gattola, *Access.*, p. 84; cf. Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 13, p. 637.

comte Daufer, et neveu de l'ancien comte de Teano, Landon¹. Au début du XI^e siècle le comté est entre les mains d'une famille dont les membres le possèdent par indivis². Un d'entre eux, Pandolf, reçut en 1022, de l'empereur Henri II, la confirmation de la totalité du comté³.

TELESE⁴. — Le comté de Telese est mentionné dans un diplôme d'immunité de Paldolf Tête-de-Fer pour S. Maria in Cengla⁵.

TERMOLI⁶. — Il question du *comitatus Thermulensis* dans un jugement et un diplôme de l'empereur Henri II pour l'abbaye du Mont-Cassin⁷, mais rien ne prouve qu'il faille considérer comme en étant titulaires les comtes Atton et Pandolf qui avaient enlevé au monastère les domaines qui lui furent alors restitués.

VENAFRO⁸. — Paldefrit, comte de Venafro, intervient dans des actes de 954⁹ et 970¹⁰. Un Paldolf, fils du comte Landenolf et frère de Maria, abbesse de S^a Maria in Cengla, nous est également connu comme comte de Venafro au X^e siècle¹¹. Le comté existait encore en 1032¹².

VICALVI¹³. — Voy. Sora.

1. Gattola, *Hist.*, p. 311.

2. Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 35, p. 651.

3. *Ibid.*, c. 41, p. 655.

4. Telese, com. Solopaca, prov. Benevent, circ. Cerreto.

5. *Cat.*, n° 126.

6. Termoli, prov. Campobasso, circ. Larino.

7. *Henrici II Diplomata*, p. 593, n°s 465 et 466 ; cf. Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 31, p. 647.

8. Venafro, prov. Campobasso, circ. Isernia.

9. *Chron. Vulturense*, p. 453.

10. *Reg. Petri Diaconi*, fol. 103, n° 231.

11. Gattola, *Hist.*, p. 40. Les éléments chronologiques de l'acte sont altérés ; il est impossible de lui donner une date précise.

12. Ughelli, *Italia sacra*, t. VI, col. 394.

13. Mentionné comme comté en 969 (*Cat.*, n° 126). — Vicalvi, prov. Caserte, circ. Sora.

VOLTURNO¹. — Deux frères, qualifiés de *Vulturnenses comites* et appelés Dauferi et Daoferio, noms trop semblables pour que l'un d'eux ne doive pas être considéré comme altéré, assistent en 988 à un plaid de la princesse Aloara².

Dans les actes Salernitains, comme je l'ai dit³, paraissent de très nombreux comtes mais il est rare que le chef-lieu de leur circonscription soit indiqué. Je relève cependant la mention d'un comté d'Avellino en 984⁴, en 997 d'un comté de Nocera⁵, en 1008 d'un comté de Matera⁶.

IV

LA JUSTICE ET LES « JUDICES »

1. Généralités.

Les questions touchant l'administration de la justice et les attributions des fonctionnaires désignés dans les documents du ix^e au xi^e siècle sous le nom de *judices* sont extrêmement obscures. Il est certain que le droit qui continuait à être appliqué était le vieux droit lombard⁷, les anciens édits royaux⁸ modifiés dans certains de leurs détails par les *Capitula* de Radelchis et d'Adelchis. Je

1. Sans doute dénommé d'après le cours d'eau de ce nom.

2. *Chron. Vulturnense*, p. 469.

3. Cf. *supra*, p. 40 et 44.

4. *Cod. Cavensis*, n° CCCLXIX et CCCLXX.

5. *Ibid.*, n° DIII. — Nocera, prov. et circ. Salerne.

6. *Ibid.*, n° DV. — Matera, prov. Potenza, ch.-l. de circondario.

7. Sur la persistance de ce dernier, cf. Gay, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin*, p. 560.

8. On trouve encore un renvoi à une disposition attribuée à Aistolf dans un diplôme de 1024 (*Cat.*, n° 178).

laisse de côté tout ce qui concerne le droit privé pour me borner aux points par lesquels l'histoire des institutions judiciaires touche à celle des institutions politiques, c'est-à-dire à ce qui concerne les personnages chargés du soin de rendre la justice. Or nous n'avons pas de textes législatifs susceptibles de fournir des renseignements sur les règles qui pouvaient être suivies à cet égard, et quant aux documents d'archives ils paraissent souvent autoriser des conclusions contradictoires.

Il semble que les fonctions judiciaires puissent être exercées soit par le prince, soit par le comte, soit par le gastald, soit par le personnage désigné dans les textes sous le nom de *judex*. Pour chacune des trois premières catégories en effet, prince¹, comte² et gastald³, il existe des textes prouvant que ces personnages sont investis du pouvoir de rendre par eux-mêmes la justice. Mais ce sont là des exceptions. En principe, dans les actes judiciaires, on voit intervenir un ou plusieurs *judices*.

2. Du nom de « *judex* ».

Le nom de *judex* a désigné jadis, dans le royaume lombard comme dans l'empire franc, l'ensemble des agents

1. *Codex Cavensis*, n° CCCCLXI : « in sacratissimo salernitano palatio ante supradicte gloriose potestatis ibique ante ejus vestigiis astaret ego Johannes, tunc ibi conjuncti sunt causato res... » Je laisse de côté un jugement de Sicard (*Cat.* n° 37) parce que l'acte me semble donner prise à la critique.

2. Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 6, p. 634 : « Constancius quoque praepositus Sancti Benedicti de Larino proclamavit in placito Madelfrid comitis super Azzonem episcopum ipsius civitatis de ecclesia S. Benedicti... et ostensa ratione ac justicia nostra, *judicante comite* et episcopo renunciante, recollegit eam. » Cf. *Cod. Cav.*, n° DVII : « ante me Petrus comes causabit Dauferi judex pro pars bice ecclesie Sancte Marie. » Ici c'est le comte qui juge, et le *judex* n'intervient que comme avoué ou représentant de l'église de S^a Maria.

3. Cf. les actes cités plus haut, et la notice d'un jugement tenu à Nocera en 928 par les deux gastalds Guaifer et Pierre (*Cod. Cav.*, n° CXLVIII).

du prince investis d'une portion de l'autorité publique, et spécialement ceux qui peuvent remplacer le souverain dans l'exercice de ses attributions judiciaires. Aussi la dénomination de *judices* s'applique-t-elle aux ducs, aux comtes et aux gastalds, et spécialement à ces derniers, le *sculdahis* étant d'un rang trop inférieur pour être compris dans cette classe¹. Le *judex loci*, dont il est question à diverses reprises dans l'édit de Rothari², est donc essentiellement le gastald³. C'est ce qui explique que la circonscription placée sous l'autorité de ce dernier soit souvent désignée sous le nom de *judiciaria*⁴. Enfin, à cette époque, le terme de *judices* désigne parfois les hommes libres, de quelque condition qu'ils soient et quel que soit le titre qu'ils portent, réunis autour du duc ou du comte pour rendre un jugement⁵.

Après l'époque d'Arichis, on voit encore le prince ou le comte tenir le plaid avec un certain nombre de personnages divers⁶, parfois qualifiés de *nobiliores ho-*

1. Pabst, *Langobardisches Herzogthum*, p. 446-447.

2. *Ed. Roth.*, § 25 : « Judex qui in loco ordinatus est a rege » ; § 343 : « ducat eum ad judicem qui in loco ordinatus est » ; *Ed. Lintpr.*, § 27 : « vadat cum epistola de judice suo ad judicem qui in loco est » ; § 80 : « unusquisque judex in civitatem suam ». — Cf. *Ed. Rach.*, § 13 : « unusquisque judex ponat sollicitudinem per judiciaria sua. »

3. Pabst, *op. cit.*, p. 450.

4. Cf. *supra*, p. 32. Sur les territoires déterminés que nous savons avoir constitué des *judiciariae* à l'époque lombarde, cf. Pabst, *op. cit.*, p. 482, n. 1.

5. Pabst, *ibid.*, p. 448. — Pour la composition de quelques cours ducales du VIII^e siècle, connues par des notices de jugements, cf. Schupfer, *Istituzioni*, p. 356-357.

6. *Chron. Vulturnense*, p. 468 : « Cum perrexisset quadam die domna Aluara gloriosa principissa in Caldanas de Calatias sui corporis perficiendam sanitatem, venerant ibidem suo obsequio suprascriptus domnus Landenolfus gloriosus princeps et domnus Adenolfus archipresule sanctae Capuanae ecclesiae, eorum presentia aderant Pando comes marepahis et Maraldo filius Madelfrit... et Landenolfus

mines ¹, plus souvent avec des gastalds ou des *judices*. Ce dernier terme, au ix^e siècle, paraît avoir conservé dans une certaine mesure son acception primitive et générale², mais il semble que dans la très grande majorité des cas il s'applique à des fonctionnaires d'un ordre déterminé, qui sont essentiellement des juges de profession. La qualité de *judex* peut être unie à celle de gastald, mais le soin que l'on apporte à le spécifier dans les actes ³, prouve qu'il n'en était pas toujours ainsi, et d'ailleurs on voit assister à un même jugement des personnages qualifiés de gastalds à côté d'autres qui sont qualifiés de *judices* ⁴.

3. Justice palatine.

Il est douteux qu'il y ait eu des règles fixes ou même des usages pour attribuer au prince assisté de ses *magnates* et de ses *judices* le jugement de telle ou telle catégorie d'affaires. On sait seulement que cette juridiction du « palais sacré » était considérée comme une juridiction de faveur. Un certain nombre de monastères obtiennent

comes castro Calinolo et Daoferi et Daoferio fratis Vulturvensis comitibus... »

1. *Chron. Vulturvense*, p. 475 : « Ante presentia suprascripti gloriosi principis et domna Aluara gloriosa principissa et ibi adessent plures nobiliores viros » (il s'agit d'un acte de juridiction gracieuse). — Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 6, p. 633 : « proclamavit in placito Termulensi, coram multis qui ibi aderant nobilibus et iudicibus. »

2. On trouve dans un acte de 821 (*Cat.*, n° 20) : « et a nullis ex nostris iudicibus, *id est* comitibus, gastaldis », mais c'est peut-être une simple imitation de formules antérieures.

3. Cf. *supra*, p. 32.

4. *Cod. Cav.*, n° CLXXIV : « Dum... princeps... residente sacratissimo Salernitano palatio et ante ejus vestigiis astantibus Lando gastaldus et Mencola iudex et aliis novilibus » ; — *ibid.*, n° CCXX : « ante nos Guaiferius castaldus et Petrus iudicibus causaverunt Bisantio comes. » Dans un autre acte on voit intervenir un Sicard, gastald et juge, et un Pierre, qui n'est que gastald (*ibid.*, n° LXVIII).

d'y être soumis à l'exclusion de toute autre¹. Mais, en revanche, ces abbayes, que le prince qualifie de *nostra*, sont placées vis-à-vis de lui dans un état de dépendance particulière, et la protection qu'il leur accorde est payée par les pouvoirs assez étendus dont il jouit sur leurs biens². C'est ce qui explique que dans le traité de partage entre Radelchis et Siconolf, les « *monasteria que ad sacrum palatium pertinent* » sont l'objet d'une clause spéciale³ : ceux qui sont situés dans les Etats de Radelchis ne conservent pas leurs biens sis dans les Etats de Siconolf, et réciproquement, en vertu du même principe qui fait renoncer chacun des deux princes à tous les droits qu'il pourrait posséder sur des domaines se trouvant dans les territoires cédés à son compétiteur⁴. De même en 981, lors de la nouvelle séparation entre les principautés de Bénévent et de Capoue qui suivit la mort de Paldolf Tête-de-Fer, le monastère capouan de Saint-Vincent du Volturno perdit celles de ses terres qui dépendaient du palais princier de Bénévent, et elles furent données à l'abbaye de Sainte-Sophie⁵.

Les documents ne permettent guère de déterminer

1. *Chron. de Sainte-Sophie*, III, n° 23, col. 464 : « *tantummodo ad sacrum nostrum palatium audientiam habere debeat sicut et cetera nostra monasteria.* » Il faut interpréter de même d'autres actes où la formule est moins claire. (*Cat.*, n° 27; *Chron. Vultur-nense*, p. 388). Un diplôme de Paldolf et Jean de 1024 pour l'abbaye de S^a Maria in Cengla (*Cat.* n° 178), ajoute quelques détails : « *et confirmavimus per hoc nostrum preceptum in ipso sancto monasterio quia scimus cum monasterias vel reliqua loca venerabilia in defensione sacri palatii esse noscuntur et ideo cum nostra est defensio illorum vel nostro palacio, ideo volumus ut sic se defendat in ipso sacramento per suos scariones quemadmodum curtis regie scariones per sacramentum defenditur.* »

2. Cf. *supra*, p. 14.

3. *Radelchisi et Siginulfi divisio*, c. 4, p. 222. Le c. 7 parle aussi des « *abbatuum (= abbatiarum) ad palatium pertinentium.* »

4. *Ibid.*, c. 21.

5. *Cat.*, n° 141.

quel est le rôle particulier du *judex* dans les jugements rendus au tribunal du prince. D'après certains actes, il semblerait que ce soit lui qui prononce la sentence, le prince ne faisant qu'assister aux débats sans y prendre part¹. D'après d'autres, au contraire, on pourrait croire que le prince juge lui-même et que les fonctions du *judex* se bornent à entendre les témoins, à surveiller la procédure et à faire les enquêtes². En fait, il est très possible que les règles établies à ce sujet par les lois lombardes soient tombées en désuétude dans cette population à demi-barbare. En principe, le prince est juge, et c'est là une de ses attributions essentielles. En pratique, il confie à l'un de ses agents une portion plus ou moins grande de la tâche qu'il a à remplir à ce point de vue³.

1. On a ainsi des notices de jugements où l'assistance du prince est à peine mentionnée et où tout semble fait au nom du *judex*. Cf. par exemple Gattola, *Accessiones*, p. 69 : « Dum nos Adelmundus judex Capuanae cibitatis exem ante presentia suprascripti domni Paldolfi gloriosi principis et ibidem adessent ceteris viris, benit ante eumdem gloriosum principem domnus Aligernus..... Nos qui supra Adelmundus judex taliter ante nobis haec omnia supradicta facta adque perfecta conspiceremus..... exinde misimus judicatum quem tibi Radiperti notario scribere jussimus. » L'acte est de 966. On trouve des formules à peu près analogues dans un document de 1033 (*ibid.*, p. 123) : « Dum nos Aidulfus judex hujus Capuanae cibitatis quadam die essemus ante supradictum dominum Paldolfum magnificum principem in aula sui palatii... Et ita est causa ipso inter ipsum qui supra Aldemari comite et partem supradicti monasterii finita et deliberata in omnibus eumque nos qui supra judex taliter hec omnia supradicta facta atque perfecta conspeximus judicabimus. »

2. Tosti, *Storia della badia di Monte Cassino* (Naples, 1842-1843, 3 vol. in-8°), t. I, p. 220 : « Sicut nobis justum fuit a predicto domino Landulfo glorioso principe ut predicta testimonia exinde nos recipereamus. »

3. Il ne faut pas oublier en outre que les rédacteurs d'actes bénéventains et capouans du XI^e siècle n'ont souvent pas compris grand chose aux formules qu'ils recopiaient. Je citerai comme exemple un jugement de 975 (Gattola, *Accessiones*, p. 68). Le nom d'Arichis, juge de la cité de Capoue, figure seul dans le protocole initial et l'exposé de l'acte, et celui-ci cependant se termine ainsi : « cumque nos qui

4. Attributions des « *judices* ».

Quant aux *judices* qui exercent leurs fonctions soit seuls, soit à plusieurs, en dehors de l'entourage du prince, les documents, surtout ceux du ix^e siècle, les montrent pourvus d'attributions très diverses. Ils remplissent naturellement des fonctions judiciaires, soit de juridiction contentieuse car ils rendent des jugements, soit de juridiction gracieuse, car un grand nombre d'actes sont passés devant eux. Ils en souscrivent d'autres, comme les *boni homines*, à titre de témoins privilégiés ¹. En outre le *judex* a des attributions de police, puisqu'il est chargé de faire arrêter certains criminels ², ou de surveiller les marchés à bestiaux ³. Il semble aussi, de même que le gastald, chargé de percevoir au nom du prince certaines redevances ⁴.

L'autorité du *judex* continue à s'étendre sur une circonscription déterminée plus ou moins étendue, et l'un des articles du traité conclu par Sicard avec les Napolitains parle encore du *judex loci* ⁵. D'autre part, dans les actes du x^e siècle, ou du début du xi^e on rencontre pour certaines villes importantes, pour Bénévent ⁶, pour Alife ⁷,

supra *judex* taliter eos per partes secundum lege paratas constititernur sicut nobis justum fuit et praedicto domino Landulfo glorioso principe ut predicta testimonia exinde nos recipereamus. »

1. Gattola, *Hist.*, p. 132.

2. *Pactio Sicardi*, c. 15, p. 219; cf. *Edict. Roth.*, c. 264.

3. *Ibid.*, p. 220.

4. *Cat.*, n° 20, qui place sur le même rang les gastalds et les *judices* comme percevant les *dationes* et les *angariae*.

5. *Sicardi pactio*, c. 6, p. 219.

6. *Chron. Vulturense*, p. 450; Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 39, p. 608.

7. Gattola, *Hist.*, p. 30-31.

pour Sessa¹, pour Teano², pour Aquino³ et surtout pour Capoue⁴, un magistrat désigné sous le nom de *judex civitatis*. Otton I établit même un *judex Capuanae provinciae*⁵, mais il ne semble pas que cette institution d'origine étrangère ait eu plus de durée que l'éphémère reconnaissance, par Paldolf Tête-de-Fer, de la suzeraineté impériale, et que la juridiction de ce *judex* se soit exercée plus longtemps que celle des *missi* francs que l'on voit à deux ou trois reprises tenir leur plaid dans le pays lombard⁶.

Il est aisé de remarquer que les *judices civitatum* sont établis dans les capitales des principautés ou dans les chefs-lieux de comtés importants. Ils peuvent dépendre du comte lui-même, et non du prince⁷. D'autre part, ils rendent le plus souvent la justice en présence du prince⁸

1. *Ibid.*, p. 310 : « Roffrida judex civitatis Suessae. »

2. *Ibid.*, p. 88 ; « Joannes judex Teanense civitati » ; *Chron. Vulturnense*, p. 506 : « ante Adenulfum judicem de predicta civitate Teanis. »

3. Léon d'Ostie, *Chron. Casin.*, l. II, c. 12, p. 637.

4. *Cat.*, n^{os} 127 et 128 ; *Chron. Vulturnense*, p. 419 et 428 ; Gattola, *Accessiones*, p. 68, 69 et 123. Il y eut ainsi des « juges de la cité de Capoue » au moins jusqu'en 1035 (Gattola, *op. cit.*, p. 127).

5. Gattola, *Hist.*, p. 30 : « in presentia Audoaldi judici Capuanae provinciae cui commissa est judicia ab invictissimo imperatore domno Ottone semper augusto perficiendum. » — *Accessiones*, p. 94 : « ante Audoaldum imperiali judice cui commissa est judicia ad judicandum ab ipso invictissimo imperatore. »

6. En 896, Louis, gastald et juge, tient à Bénévent avec l'impératrice Ageltrude un plaid au nom de l'empereur Gui (*Chron. Vulturnense*, p. 441), et en 1022, deux *missi* de l'empereur Henri II, Léon, évêque de Verceil, et Alderic, gastald et juge, tiennent encore un plaid dans la même ville (*ibid.*, p. 500).

7. On trouve dans une charte de Madelfrid, comte de Larino, de l'année 1006 : « quam et profirma stabilitate interesse Audoaldo fidele meum » (Gattola, *Hist.*, p. 132). En 964 « Bisancio judex Canense civitatis » rend un jugement « ex jussione Atenolfi comitis » (Gattola, *Hist.*, p. 39).

8. Cf. les textes cités p. 55, n. 1. — On a également un exemple d'un plaid tenu par le juge de la cité de Bénévent devant l'archevêque de cette ville (*Chron. Vulturnense*, p. 450).

ou du comte¹. Il semble donc qu'ils aient eu pour mission de suppléer ces deux personnages dans la ville même où ceux-ci auraient dû normalement tenir le plaïd. Il est possible que le comte palatin, mentionné dans quelques actes², ait été chargé de la même fonction, avec un titre emprunté peut-être aux usages francs.

Quant aux *judices* ordinaires, ils peuvent avoir leur siège dans des localités de très peu d'importance³. Ils sont devenus des fonctionnaires locaux, tels que l'avaient été auparavant les gastsalds, réunissant entre leurs mains tous les pouvoirs. On peut même constater qu'en dehors des nombreuses attributions indiquées plus haut, ils jouent parfois le rôle de représentants des habitants du lieu. On manque de renseignements sur l'organisation de la population des villes et des campagnes à cette époque, bien qu'un annaliste paraisse enregistrer à l'année 1015 les origines de la commune de Bénévent⁴. Il semble cependant que les groupes d'habitants jouissent d'une certaine individualité, en ce sens, par exemple, que le prince peut leur accorder des privilèges⁵. Or, dans les cas où ces groupes

1. Cf. par exemple, pour Sessa, Gattola, *Hist.*, p. 308-309 : « dum nos Maraldo judex assisteremus ante domnum Atenulfum et domnum Landulfum germanis filii bonae memorie domni Landenolfi intra castro Suessano ad judicandum, » et *Chron. Vulturnense*, p. 461 : « dum nos Maraldo judex civitatis Suessanae..... die quadam stetissemus ante domnum Atenulfum et Landulfum germanis comitibus ejusdem civitatis. »

2. On trouve un comte palatin, qui semble investi de fonctions judiciaires, au temps de Paldolf Tête-de-Fer (*Cod. Cavensis*, n° ccxxvii). On en retrouve un en 1040 (Gattola, *Access.*, p. 144), du nom de Grimold et dont le père avait été également comte palatin. Ces deux personnages ne reçoivent d'ailleurs que le titre de comtes dans un diplôme de Paldolf III de 1015 (*Cat.*, n° 171).

3. Gattola, *Hist.*, t. I, p. 329 : « Paparu judex de cibis qui bocatur sanctu Urbanu et Lando judex de castello de Cellarola. »

4. *Ann. Beneventani II*, *Mon. Germ.*, SS., t. III, p. 177.

5. Le n° xx des *Pièces justificatives* publiées ci-après est un privilège en faveur de particuliers nommément désignés. Le précepte de

ont à se présenter en justice, leur *judex* apparaît comme chargé d'agir en leur nom ¹. Il conserve sans doute son caractère d'agent du prince, mais il n'y en a pas moins là la première ébauche d'une organisation qui se développera plus tard, à l'époque normande.

CONCLUSION

Les institutions de la royauté lombarde, sur lesquelles Arichis et ses premiers successeurs ont calqué celles de leur nouvelle principauté, se sont conservées à l'abri de l'invasion franque dans l'Italie méridionale jusqu'au début du *x*^e siècle, en ce sens qu'au moment de l'arrivée des Normands, on y trouve comme à la fin du *viii*^e siècle des comtes, des gastalds et des *judices*.

Mais ce serait une erreur de considérer tous ces personnages comme jouant un rôle identique à celui des anciens fonctionnaires dont ils portent le nom ². Ces anciens fonctionnaires sont en principe des agents domaniaux, exerçant en cette qualité diverses attributions de police ou de justice. Le principal d'entre eux, le plus caractéristique de l'organisation lombarde, c'est le gastald. Au début du *x*^e siècle, la plupart des gastalds se sont

1038 publié dans Doni, *Inscr. Antiquae*, p. 520, s'applique à un groupe beaucoup plus nombreux, tout en n'étant pas conçu en des termes généraux puisque les bénéficiaires de l'acte sont encore nominativement désignés. En 999, les habitants d'Alife concluent un accord avec le monastère de S^a Maria in Cengla (Gattola, *Hist.*, p. 30).

1. En 963, le juge Magipert représente les habitants d'Aquino pour la conclusion d'un accord avec Aligern, abbé du Mont-Cassin (Gattola, *Access.*, p. 67). Les trois juges qui souscrivent l'acte de 999 cité à la note précédente semblent jouer à peu près le même rôle.

2. Cf. sur ce point Gay, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin*, p. 553-555.

attribué le titre plus relevé de comte, et sont devenus des seigneurs indépendants, ne reconnaissant que d'une manière assez vague, pour autant que nous pouvons en juger d'après les rares textes qui nous sont parvenus, l'autorité du prince qui réside à Bénévent ou à Salerne, et leurs fonctions jadis viagères, ou même temporaires et révocables, se sont transformées en droits héréditaires.

Est-ce à dire qu'il y ait eu une évolution analogue à celle qui s'opéra à la même époque dans l'empire franc, et les seigneurs lombards doivent-ils être considérés comme des seigneurs féodaux, placés dans la même situation vis-à-vis de leurs princes nationaux que les barons vis-à-vis d'un des grands vassaux du royaume de France, par exemple? Je ne le crois pas. Aucun texte ne suppose l'existence de relations de ce genre. Sans doute, les comtes de Gaule et de Germanie sont d'anciens agents royaux devenus des seigneurs héréditaires. Mais ils sont restés les fidèles du roi, et sont devenus ses vassaux, tenant leur terre de lui. Jamais à ma connaissance, un acte de comte ou de gastald lombard n'implique qu'il ait reconnu le prince comme son *senior*, aucun texte ne permet de croire qu'il ait « tenu » sa terre d'un suzerain quelconque. Les comtes, et *a fortiori* les gastalds qui subsistent encore, conservent très tard dans le courant du x^e siècle leur caractère de fonctionnaires. Ils exercent leur autorité parce qu'ils sont détenteurs d'une portion de la puissance publique — dont ils usent à leur profit et en s'affranchissant de l'autorité supérieure du prince —, et non parce qu'ils concèdent des fiefs à des seigneurs de moindre importance, dont ils exigeraient ensuite les services dus en raison du lien vassalique. La situation peut faire illusion, parce que les mêmes noms représentent des choses fort différentes. Il y a bien dans l'Italie méridionale des comtes et des seigneurs qui guerroyent les uns

contre les autres ou contre leur souverain. Il n'y a pas de féodalité. Ce sont des fonctionnaires qui n'obéissent plus, ce ne sont pas des vassaux se soumettant plus ou moins aux obligations qu'entraîne pour eux l'hommage qu'ils ont prêté.

CATALOGUE D'ACTES

Etant donné le petit nombre de recueils qui nous ont conservé des actes des princes lombards, il est inutile de répéter à propos de chacun d'eux des indications de dates ou de provenance. Les seules archives qui contiennent des originaux en nombre sont celles de l'abbaye du Mont-Cassin et du chapitre de la cathédrale de Bénévent. Quant aux cartulaires ou aux chroniques contenant des textes diplomatiques, je me borne à renvoyer aux indications données à leur sujet par B. Capasso¹ ou par moi-même², en rappelant une fois pour toutes que :

Chron. de Sainte-Sophie = ms. Vat. lat. 4939, du XII^e siècle.

Chron. Vulturense = ms. Barberini xxxiv,42, aujourd'hui au Vatican, du XII^e siècle.

Regestum Petri Diaconi = ms. du Mont-Cassin, du XII^e siècle également.

Sauf indication contraire, les éditions citées des documents sont faites d'après le manuscrit dont l'indication précède celle de l'imprimé³.

1. *Indicazione delle Fonti della storia delle Provincie Napoletane dal 568 al 1077*, dans l'*Archivo storico per le provincie Napoletane*, t. V, 1880, p. 437-469 ; nouvelle éd. par O. Mastrojanni, Naples, 1902, in-8°.

2. *Etudes sur l'histoire des principautés lombardes de l'Italie méridionale. I. Les sources*, dans le *Moyen-Age*, 1906, p. 1-26.

3. Je laisse systématiquement de côté les notices de jugements rendus en présence du prince, mais au nom d'un personnage autre que lui. Pour permettre d'identifier plus facilement les actes, je donne le texte des dates, revu autant que possible sur les mss., car, en particulier, il est impossible de se fier aux textes donnés par Ughelli dans son édition de la *Chron. de Sainte-Sophie*.

I

DE LA CHUTE DU ROYAUME LOMBARDE A L'AVÈNEMENT
DE LA MAISON DE CAPOUE
(774-899)

1. — *Bénévent, novembre 774.*

Arichis donne au monastère de Sainte-Sophie de Bénévent les églises de S. Mercurio et S^a Reparata, avec 100 mesures de terre. « Lopoaldus notarius, Actum Beneventi in felicissimo palatio, in anno XVIII, mense novembri, per indict. XIII. »

Chron. de Sainte-Sophie, l. I, c. 2. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 429.

2. — *Même date.*

A. — Arichis donne au monastère de Sainte-Sophie de Bénévent une église de Santa Maria sise à Alife au lieu dit Massanu (*Ibid.*, I, c. 3; col. 429).

B. — Arichis donne au même monastère une église de Saint-Grégoire (*Ibid.*, I, c. 4; col. 429).

C. — Arichis concède au même monastère le droit de pêche à Siponto sur un espace de 300 pas entre les pêcheries des monastères de Saint-Vincent et de Saint-Pierre, et lui donne une église de S^a Eufemia et diverses terres jadis placées dans la circonscription du gastald Hermeris (*Ibid.*, I, c. 5; col. 429-430).

D. — Arichis donne au même monastère l'église de S. Pierre au lieu dit *Aqua Sancta*, avec neuf maisons (*Ibid.*, I, c. 6; col. 430).

E. — Arichis donne au même monastère l'église de

SS. Nicandro et Felice, au lieu de Bubata, au territoire de Siponto (*Ibid.*, I, c. 7; col. 430).

F. — Arichis donne au même monastère l'église de Saint-Etienne *in Strada* (*Ibid.*, c. 8; col. 430).

G. — Arichis donne au même monastère un domaine à Monte-Vergine (*Ibid.*, I, c. 8; col. 430).

H. — Arichis donne au même monastère un domaine *in campo Senacurris* acheté par lui à son fils Arichis (*Ibid.*, c. 10; col. 431).

I. — Arichis donne au même monastère deux maisons *in Alpibus* pour y faire du sel (*Ibid.*, c. 11; col. 431).

J. — Arichis donne au même monastère trois condomes au territoire de Sessa au lieu dit *Ubunanus* (*Ibid.*, c. 12; col. 431).

K. — Arichis concède au même monastère une maison sise à Lucerola (*Ibid.*, c. 13; col. 431).

L. — Arichis donne au même monastère des terres sises en Lucanie qui avaient appartenu à Alpirand, fils d'Alleris (*Ibid.*, c. 14; col. 431).

M. — Arichis donne au même monastère trois condomes situées à Siponto au lieu dit *Sappesse* (*Ibid.*, c. 15; col. 431).

N. — Arichis donne au même monastère les biens de Vertarius, fils d'Amemon qui s'était rendu coupable de neuf homicides (*Ibid.*, c. 16; col. 431).

O. — Arichis donne au même monastère les biens d'Eufemia, fille d'Alchis, qui avait pris l'habit monastique dans ladite abbaye (*Ibid.*, c. 17; col. 431-432).

P. — Arichis donne au même monastère une maison sise près de Trani, et que le notaire Jean détenait en vertu d'un acte faux (*Ibid.*, c. 18; col. 432).

Q. — Arichis donne au même monastère un domaine sis au territoire de Conza, au lieu dit *Ad monumentum*, avec douze condomes (*Ibid.*, c. 19; col. 432).

R. — Arichis donne au même monastère les serfs, les

vignes et les terres qui avaient appartenu au prêtre Munepad, au lieu dit *Ad aquam sanctam* (*Ibid.*, c. 20; col. 432).

S. — Arichis confirme au même monastère la possession de tous ses domaines et de ses droits sur ceux qui se sont « offerts » à l'abbaye avec leurs biens (*Ibid.*, c. 21; col. 430).

T. — Arichis donne au même monastère l'église de *S^a Maria in Cumano* (*Ibid.*, c. 22; col. 420-421).

U. — Arichis donne au même monastère trois condomes au territoire de Lucera au lieu dit Aquilone (*Ibid.*, c. 23; col. 25. — Ci-après, *Pièces justificatives*, n° 1).

V. — Arichis donne au même monastère des terres sises à Noriano (*Ibid.*, c. 24; col. 465).

3. — *Acte faux*, s. d. [novembre 774] ¹.

Arichis fonde et dote le monastère de Sainte-Sophie.

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 1. — Ed.: Ughelli, *Italia sacra*, t. VIII, col. 30-33 et t. X², col. 421.

4. — *Bénévent*, novembre 774.

Arichis soumet à l'abbaye du Mont-Cassin le monastère de Sainte-Sophie de Bénévent fondé par lui. —

1. L'acte n'est pas daté dans le ms. Ughelli lui a attribué la même date qu'à toute la longue série de préceptes d'Arichis en faveur de l'abbaye de Sainte-Sophie. Il est possible que cette date eut été en effet celle de la charte de fondation, donnée après coup à tous les documents, authentiques ou refaits, émanés d'Arichis. Mais le document, tel qu'il est transcrit dans le ms. Vat. lat. 4939, n'est certainement pas authentique dans son état actuel. Il débute par un prologue (*Regina dives opum mihi pulchris extincta gazis excrescere cepit...*) d'une longueur démesurée et tel qu'on n'en trouve jamais dans les actes des princes lombards. L'expression : « *Ego Arichis eximius princeps caducae vitae casus percurrens...* » serait de même complètement anormale. Le précepte lui-même est d'une longueur inusitée et, en l'examinant il est aisé de se rendre compte qu'on se trouve en présence d'un acte refait à l'aide de toutes les chartes d'Arichis pour Sainte-Sophie, cousues bout à bout pour former un document unique et constituer cette notice gigantesque, représentée comme étant l'acte de fondation, et qui ouvre le cartulaire.

« Grannus notarius. Actum Beneventi in felicissimo palatio in anno XVII, mense novembri, per indictione XIII. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 79, n° 175. — Ed. : Gattola, *Hist. abbatiæ Casinensis*, t. I, p. 50.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 6 et 8, p. 584 et 586.

5. — *Acte suspect*, s. d. [758-786].

Arichis confirme en faveur de l'abbé Taton les privilèges accordés à l'abbaye de Saint-Vincent du Volturno par le duc Gisolf¹.

Chron. Vulturense, fol. 56. — Ed. : Muratori, *SS. Rer. Ital.*, t. I³, p. 352.

6. — *S. d.* [758-786].

Arichis donne à l'abbaye de Saint-Vincent du Volturno des terres à Venafro.

Acte perdu, mentionné dans une charte privée de novembre 815, *Chron. Vultur.*, p. 376.

7. — *S. d.* [767-786]².

Arichis donne à l'église de Naples en faveur de l'évêque Etienne³, le lieu de Pianuria.

Acte perdu, mentionné dans les *Gesta episcoporum Neapolitanorum*, c. 44, *SS. Rer. Lang.*, p. 426⁴.

1. L'abbé Taton mourut avant 729 et Arichis ne commença à gouverner le duché de Bénévent qu'en 758. Si l'on veut corriger en Tason le nom de l'abbé, ce nom étant celui du successeur de Taton, la difficulté est la même, car Tason mourut en 739. De plus Arichis porte le titre de prince. L'acte serait par conséquent postérieur à 774. Le document est donc certainement altéré dans sa forme actuelle.

2. Les dates extrêmes sont celles de l'avènement de l'évêque Etienne et de la mort d'Arichis.

3. Etienne II, évêque de Naples, de 767 à 799.

4. « Sub eodem quoque antistite [Stephano] Arechis Beneventanus princeps inter multa alia optulit in ecclesia sancti Januarii per precepti seriem locum qui Pianuria nominatur, »

8. — *Bénévent, septembre 788.*

Grimoald III donne au monastère du Mont-Cassin et à l'abbé Theodemar¹ un bois de son domaine sis au territoire de Casa Genzana, et confirme ce qui avait déjà été concédé à la dite abbaye par son père Arichis² et par Gisolf, au temps de l'abbé Petronax; il lui donne en outre les ports de Traetto et de Volturmo, et le droit de pêche de la cité de Lesina. — « Scripsi ego Lupoald notarius. Actum Beneventi in sacratissimo palatio in anno primo, mense septembris. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 119. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 17.

9. — *Bénévent, juin 789.*

Grimoald III, à la requête de David³, évêque de Bénévent, confirme les biens de Trasulf, fils de feu Jean, cultivateur à Versano. — « Regnante domino piissimo Carolo magno rege Francorum et Langobardorum seu patricio Romanorum, anno regni illius XX.... Secundo anno Deo dispensante principatus scripsi ego Godepertus notarius. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 27. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 466.

10*. — *Bénévent, août 793.*

Grimoald III donne à l'abbé Jean et au monastère de Saint-Vincent du Volturmo le domaine de *Casa Summi*⁴.

1. Theodemar, abbé du Mont-Cassin, de juin 778 au 5 juin 797.

2. Cf. n° 1.

3. David, évêque de Bénévent, mentionné en 787, mort avant 825.

4. Jean, selon le *Chron. Vulturense* (Muratori, *SS. Rer. ital.*, t. I², p. 393) aurait été abbé de Saint-Vincent de 856 à 863. En tout cas il est mentionné dans une charte d'Adémar, prince de Salerne, de 858 (*ibid.*, p. 393). Les dates de son abbatiat ne coïncident donc avec celles d'aucun des princes du nom de Grimoald. La formule de date n'est plus celle du ix^e siècle (cf. ma *Diplomatique des princes lombards*, p. 154). Le prince ne reçoit dans l'acte que le titre de *duc*. Il s'agit peut-être d'un acte refait à l'aide d'une charte ducale antérieure au principat d'Arichis et dans laquelle le compilateur du *Chronicon* peut avoir introduit le nom de l'abbé Jean.

« Dictavi ego Wiso subdiaconus ex jussione supradicte potestatis tibi Pergoaldo notario. Actum Benevento in palatio mense augusto, per indictione I. »

Chron. Vulturense, fol. 115 v°. — Ed. : Muratori, *SS. Rer. Ital.*, I², p. 393.

11. — *Sava*, août 793¹.

Grimoald III, à la requête du gastald Mallon, restitue à Grasolf, fils de Roderis, les biens qui avaient été confisqués à ce dernier à la suite de sa fuite auprès des Grecs. — « Theudoald notarius. In anno sexto domino propitio principatus. Actum in curte que dicitur Saba mense augusto, per indictionem I^{ma}. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 26. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 459.

12. — *Bénévent*, juin 797².

Grimoald III, à la requête de Loup, son *marpahis*, confirme à l'abbé Gisolf³ et au monastère du Mont-Cassin la propriété des serfs dudit monastère, avec celle des femmes libres qui se seraient unies à ces serfs depuis le temps du duc Gisolf⁴, et de leurs descendants. — « Ben. notarius. Actum Beneventi in sacratissimo palatio nono anno, mense secundo, V^a indictione. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 181. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 18-19.

1. L'acte pourrait être de Grimoald IV et de 808. Mais les actes de ce dernier prince sont souscrits en août 808, puis en 810 par le notaire Léon. C'est ce qui me fait pencher vers l'attribution à Grimoald III.

2. Le principat de Grimoald commençant en mai, le second mois d'une année de ce principat est juin, car il est peu vraisemblable qu'il s'agisse du second mois [d'une année de l'incarnation] de la neuvième année du principat.

3. Gisolf, abbé du Mont-Cassin, de 797 au 24 décembre 816 ou 817.

4. Gisolf, duc de Bénévent, de 689 à 706.

13. — *Bénévent, mai 797-mai 798¹.*

Grimoald III donne à l'abbaye du Mont-Cassin le monastère de Santa Maria in Banze², au territoire d'Acerenza. — « Lupoald notarius. Actum Benevento in felicissimo palatio in anno X^o. »

Regestum Petri Diaconi, f. 120, n^o 182. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 18.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 18, p. 594.

14. — *Bénévent, janvier 808.*

Grimoald IV, à la requête du gastald Zer, confirme aux monastères de Sainte-Sophie et de Sainte-Euphémie la possession des serfs des dits monastères qui se seraient unis à des femmes libres, ainsi que de leurs enfants. — « Leo notarius. Actum Benevento in palatio secundo anno, mense januario, I^a indictione. »

Chron. de Sainte-Sophie, II, c. 5. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 447.

15. — *Bénévent, avril 810.*

Grimoald IV, à la requête de son référendaire Audoald, concède au monastère de Saint-Vincent du Volturmo le domaine de *Curtis Cicerana*, au territoire de Venafro. — « Leo notarius. Benevento in sacro palatio, mense aprilis, III^a indictione. »

Chron. Vulturense, fol. 89 r^o. — Ed. : Muratori, *SS. Rer. ital.*, t. I², p. 374.

16. — *Bénévent, août 810.*

Grimoald, à la requête de Dauferigast, confirme en

1. Ce sont les dates extrêmes de la dixième année du principat de Grimoald III.

2. S. Maria in Banze ou in Vanze, au diocèse d'Acerenza. Cf. Lubin, *Abbatiarum Italiae noticia*, p. 41 et 406.

faveur de l'abbesse Aufile de les possessions de l'abbaye de Santa Maria in Cengla et ses immunités. — « Leo notarius. Actum in curte papalatii (*sic*) Venebentani, V^o anno, mense augusto, III^a indictione. »

Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 97 ; — Piscicelli Taeggi, *Paleografia artistica di Monte-Cassino*, t. III, p. A. — FAC-SIM., *ibid.*, pl. XXIV.

17. — *Bénévent, septembre 813¹.*

Grimoald IV, à la requête du diacre Adon, concède à Dondona, fille de Faroald, un esclave du nom de Prandul, et sa femme. — « Theodericus notarius. Actum Beneventi II^o anno, mense septembrio, per indict. VII. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 28. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X³, col. 466.

18. — *Bénévent, novembre 817.*

Sicon, à la requête du gastald Radichis, concède à Adelchise, fille d'Arichis, le domaine dit *Curtis minor*, sis à Bénévent dans le voisinage de Sainte-Sophie — « Theodericus notarius. Actum Beneventi primo anno, mense novembri, per indict. II. »

Chron. de Sainte-Sophie, II, c. 21. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 455.

19. — *Bénévent, juin 821.*

Sicon, à la requête de son trésorier Roffrid, concède à Joseph son « examinatore² » une terre et une vigne qui

1. Les éléments chronologiques de la date ne concordent pas. La VII^e indiction correspond, pour septembre, à 798, XI^e année de Grimoald III, et à 813, X^e année de Grimoald IV. Si Théoderic peut être identifié avec le notaire de ce nom qui souscrit le premier diplôme connu de Sicon, il vaut mieux rapporter l'acte au principat de Grimoald IV, en supposant que le chiffre de l'indiction, II, est une erreur de copiste pour X.

2. J'ignore ce que signifie ce titre, qui ne reparait pas dans les autres actes des princes lombards, et pour lequel le *Glossaire* de Ducange ne donne pas d'autre exemple que le texte emprunté à cet acte.

avaient été acquises des serfs du sacré Palais. — « Leo notarius. Actum Beneventi in sacro nostro palatio quarto anno, mense junio, indictione XIV. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 8. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 459-460.

20. — *Sava*, août 821.

Sicon, à la requête de son référendaire Radichis¹, fait remise au monastère de Sainte-Sophie et à l'abbesse Arichise des droits de port à payer sur diverses marchandises. — « Leo notarius. Actum Beneventi in sacro nostro palatio quarto anno, mense junio, indictione XIII. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 26. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 435.

21. — *Bénévent*, juin 826.

Sicon, à la requête de l'abbé Gutto, concède à Malon, son huissier, fils du gastald Magipert, un domaine sis à *Desiniano*. — « Theodericus notarius. Actum Beneventi nono anno, mense junio, III¹ indictione. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 7. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 459.

22. — *S. d.* [27 novembre 828-septembre 832]².

Sicon concède au monastère du Mont-Cassin et à l'abbé Deusdedit³ des droits de pêche et autres sur la rivière de Lauro.

Diplôme perdu, mentionné dans Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, I, I, c. 22; *Mon. Germ.*, SS., t. VII, p. 596.

1. Peut-être le même que le gastald de ce nom, mentionné en 817. Cf. *supra*, n° 18.

2. Les dates extrêmes sont celles du début de l'abbatiate de Deusdedit et de la mort de Sicon.

3. Deusdedit, abbé du Mont-Cassin du 27 novembre 828 au 9 octobre 834.

23. — *Bénévent, octobre 832.*

Sicard, à la requête de son trésorier Radelchis, donne à Atio, son *gasindius*, une terre dépendant du domaine palatin de Forchia. — « Leo notarius. Actum Beneventi in sacro palatio primo anno, mense octubrio, XI^a indict. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 14. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X³, col. 461.

24. — *Bénévent, février 833.*

Sicard, à la requête de son référendaire Roffrid, concède au monastère de Saint-Vincent du Volturmo un domaine en Liburie, au lieu dit Pantano, et lui confirme la possession de la celle de S. Suffio avec ses dépendances, autrefois donnée audit monastère par le duc Gisolf. — « Rachipertus notarius. Actum Benevento in palatio primo anno principatus ejus, mense februario, XI^a indictione. »

Chron. Vulturense, fol. 105. — Ed. : Muratori, *SS. Rer. ital.*, t. I³, p. 586.

25. — *Bénévent, avril 833¹.*

Sicard, à la requête de son parent et ami Accon, concède au monastère de Sainte-Sophie et à l'abbesse Wilerona un domaine au lieu dit *Carbonese*. — « Scripsi ego Theodericus notarius. Actum Beneventi I^o anno, mense aprili, XI^a indictione. »

Chron. de Sainte-Sophie, VI, c. 32. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X³, col. 552.

1. Les éléments chronologiques de la date concordent et le dispositif n'offre rien d'anormal, mais les formules de l'invocation et de l'exposé sont insolites.

26. — *Bénévent, mai 833.*

Sicard, à la requête de son référendaire Roffrid, concède au monastère de Saint-Vincent du Volturmo et à l'abbé Epiphane¹ des terres sises à Ravenola, près de Venafro, et voisines de celles qui avaient été concédées audit monastère par le duc Arichis. — « Leodericus notarius. Actum Benevento in sacro palatio, primo anno principatus ejus, mense magio, XI^a indict. »

Chron. Vulturense, fol. 106. — Ed. : Muratori, *SS. Rer. ital.*, t. I², p. 387.

27. — *Bénévent, août 833.*

Sicard, à la requête de son référendaire Roffrid, confirme au monastère de Saint-Vincent du Volturmo et à l'abbé Epiphane l'église de San Secundino au territoire d'Acerenza, qui avait été donnée audit monastère par l'évêque Pierre² ; il lui confirme en outre la possession des biens de divers individus. — « Leo notarius. Actum Benevento in sacro palatio primo anno, mense augusto, XI^a indict. »

Chron. Vulturense, fol. 105 v^o. — Ed. : Muratori, *SS. Rer. ital.*, t. I², p. 387.

28. — *Bénévent, octobre 833.*

Sicard, à la requête de Radechis son trésorier, donne à son référendaire Roffrid un domaine du Palais sis en Apulie dans le voisinage de Lucera. — « Audoaldus notarius. Actum Benevento, secundo anno, mense octubrio feliciter. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 32. — Ed. : Ughelli, *Ital. sacra*, t. X², col. 468.

1. Epiphane, abbé de Saint-Vincent du Volturmo, du 5 octobre 824 au 13 septembre 843.

2. Pierre, évêque d'Acerenza, mort avant 875.

29. — *Bénévent, avril 834.*

Sicard, à la requête du référendaire Roffrid, et de Bassari, prévôt du monastère de Sainte-Sophie, concède audit monastère et à l'abbesse Wilerona la possession de terres sises en Liburie et que les serfs de l'abbaye avaient acquises de serfs du Palais. — « Theodericus notarius. Actum Benevento, secundo anno, mense aprilis, indict. XII^a. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 27. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 435.

30. — *Bénévent, décembre 834 (?)¹.*

Sicard, à la requête du référendaire Roffrid, restitue à Mallon, fils de Tassilon, un domaine sis à Foglianise, confisqué audit Mallon, en raison des crimes commis par ce dernier, et donné à Mallon, fils de Magipert, puis enlevé à celui-ci après sa fuite à Naples. — « Audoaldus notarius. Actum Beneventi secundo anno, mense decembrio, indict. XV^a. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 13. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 461.

31. — *Bénévent, mars 835.*

Sicard, à la requête de son trésorier Radelchis et de Bassari, prévôt du monastère de Sainte-Sophie, concède audit monastère des droits de pêche sur la rivière dite *Longo* et des droits de pâturage aux alentours, ainsi que des terres sises en Apulie au territoire de Versano et qui avaient jadis appartenu à Garetrude, veuve du gastald

1. Les éléments chronologiques de l'acte ne concordent pas. La seconde année de Sicard correspond à 834, mais l'indiction XV est celle de 836, ce qui mettrait le document en 835 puisqu'il s'agit du mois de décembre. Il faut donc supposer une erreur sur l'une des indications. Le notaire Audoald et le chancelier Roffrid sont mentionnés aussi bien en 833/4 qu'en 836/7.

Vicon. — « Audoaldus notarius. Actum Beneventi in sacro palatio tertio anno, mense martio, XIII^a indictione. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 28. — Ed.: Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 435-436.

32. — *Bénévent, avril 834 ou 835.*

Sicard, à la requête du référendaire Roffrid, concède au monastère de Sainte-Sophie le droit de pêche à Siponto sur un espace de deux cents pas entre la pêcherie de Santa Maria et celle du prince. — « Theodericus scripsi. Actum Beneventi secundo anno, mense aprili, indictione XIII. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 29. — Ed.: Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 436.

33. — *Bénévent, janvier 836.*

Sicard donne au monastère de Saint-Vincent du Volturno et à l'abbé Epiphane l'église de S^a Maria de Campiniano au territoire de Venafro. — « Leodericus notarius. Actum Benevento in sacro palatio quinto anno principatus ejus, mense januario, XIII. indict., feliciter. »

Chron. Vulturense, fol. 106. — Ci-après, *Pièces justif.*, n° II.

34. — *Bénévent, juin 837.*

Sicard donne au Mont-Cassin et à l'abbé Authpert¹ le bois de *Martoranum* près de la mer et du Fertore², qui avait fait partie des domaines affectés au marpahis Arichis. — « Audoaldus notarius. Actum Benevento in sacro palatio quinto anno, mense junio, XV^a indictione. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 126, n° 197. — Ed.: Gattola, *Accessiones*, p. 35.

1. Authpert, abbé du Mont-Cassin, de novembre 834 à février 838.

2. Le Fertore ou Fertorio, petit fleuve cotier ayant son embouchure au Nord-Ouest du promontoire du Monte-Gargano.

35. — *Avellino, janvier 838.*

Sicard, à la requête de sa femme Adelchise, donne à Autulo, son orfèvre, des terres sises à Foglianise, et affectées à l'office du marpahis, que ledit Autulo avait jadis acquises des serfs du Palais. — « Theodericus scripsi. Actum Abellano sexto anno, mense januario, I^a indictione. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 15. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 462.

36. — *Bénévent, janvier 838.*

Sicard, à la requête d'Alon, son *stolesayz*, confirme à Autulo son orfèvre des terres affectées à l'office de marpahis de Roffrid, et que ledit Autulo avait acquises de serfs du Palais, ainsi que de maisons occupées par Sarnipert le joaillier. — « Theodericus scripsi. Actum Beneventi sexto anno, mense januario, prima indictione. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 12. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 461.

37*. — *Bénévent, mars 839.*

Jugement de Sicard rendu en faveur de l'abbaye de Santa Maria *in loco Sano*¹ contre l'évêque de Bénévent, et confirmant les droits de ladite abbaye sur l'église de S. Felice. — « Dictavi ego Guldemari referendarius tibi Barbato notario. Actum Benevento in palatio mense martio, indict. II^a 2. »

Chron. Vulturense, fol. 107 v^o. — Ed. : Muratori, *SS. Rer. ital.*, t. I², p. 388.

1. Au diocèse des Mareses.

2. Le diplôme est suspect et paraît fait ou refait à l'aide d'un acte antérieur à l'époque de Sicard. Celui-ci en effet, dans le protocole initial, ne reçoit que le titre de duc, au lieu de celui de prince, seul en usage depuis 774. De même dans la souscription de chancellerie, le nom du référendaire est indiqué, ce qui est conforme aux habitudes du VIII^e siècle, mais non à celles du IX^e. Le

38. — *Bénévent, octobre 839.*

Radelchis I, à la requête du comte Tassilon, donne à Waldipert, son fidèle, divers serfs du Palais, habitant au lieu dit Parcorano, au territoire de Cimiterio, dépendant de la circonscription de *Conda*. — « Theodericus notarius. Actum Beneventi primo anno, mense octuber, indict. III. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 34. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 469.

39. — *Bénévent, novembre 839.*

Radelchis I, à la requête de sa femme Garetrude, donne à son trésorier Toto, fils de Sindelpert, un domaine sis *in Canali* et un autre *in Sappione*, dépendant des circonscriptions de *Silva nigra* et de *Randa*. — « Audoldus notarius. Actum Beneventi in sacro palatio primo anno, mense novembri, per indict. III. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 35. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 469.

40. — *Bénévent, juin 840.*

Radelchis I, à la requête de l'abbé Maio, concède à l'abbé Rainaud et à Scildusa, sœur de celui-ci, les biens de Lambaiari qui avaient été confisqués en raison des crimes de ce dernier. — « Scripsi ego Theodericus. Actum Beneventi primo anno principatus, mense junio, III^a indictione. »

Original. Archives de la Cava, *Arca magna*, A. 1. — Ed. : *Codex Cavensis*, n° XIX. — FAC SIMILE, *ibid.*, pl. 1.

nom même de ce référendaire, Guldemari, représente peut-être celui du personnage de même titre, appelé Guidemari dans deux préceptes de Liutprand (Troya, *Cod. diplom.*, n°s 670 et 690) et deux autres d'Arichis (*ibid.*, n°s 779 et 780). L'abbaye de S. Vincent du Volturno aurait donc possédé dans ses archives un précepte aujourd'hui perdu de l'un de ces deux princes, qui aurait servi de modèle à celui qui fabriqua la charte de Sicard.

41. — *Bénévent, 7 juillet 840.*

Radelchis I, à la requête du comte Nantari et d'Antoine, prévôt de Sainte-Sophie, donne audit monastère divers habitants du lieu dit *Pontilia*, à Quindici ¹, devenus serfs du Palais pour avoir passé au parti de Siconolf. — « Audoaldus notarius. Actum Benevento primo anno, septimo die intrante mense julio, III^a indictione ². »

Chron. de Sainte-Sophie, II, c. 16. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 453.

42. — *Bénévent, octobre 840.*

Radelchis I, à la requête de son fils Radelgaire, donne à son trésorier Toto, fils de Sindelpert, un domaine dépendant du sacré Palais et sis au territoire de Larino dans le gastaldat de Quindici. — « Audoaldus notarius. Actum Beneventi in sacro palatio secundo anno, mense octobri, indictione IIII. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 36. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 470.

43. — *Bénévent, mai 841.*

Radelchis I, à la requête de son fils Ursus, concède au gastald Gaidenard un domaine à *Matalone*. — « Scripsi ego Theodericus. Actum Beneventi secundo anno, mense magio, indictione IIII. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 33. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 468.

44. — *Bénévent, octobre 841.*

Radelchis I, à la requête de l'abbé Jean, donne au

1. Ancien siège épiscopal dans la Terre de Labour, cf. Fabre, *Le Liber censuum*, p. 34, n.

2. Cette date de jour est insolite. Cf. ma *Diplomatique des princes lombards*, p. 134.

monastère de Sainte-Sophie et à l'abbesse Wilerona une terre du Palais sise à *Bubata* au territoire de Siponto. — « Audoaldus notarius. Actum Beneventi in sacro palatio tertio anno, mense octobris, indictione XV. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 33. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 437.

45. — *Bénévent, septembre 842.*

Radelchis I, à la requête de son trésorier Toto concède à Audefus son « tailleur » une terre sise à Bénévent dans le voisinage de la maison de Pierre, autrefois maréchal. — « Theodericus scripsi. Actum Beneventi quarto anno, mense septembrio, sexta indictione. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 18. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 462.

46. — *Bénévent, octobre 845.*

Radelchis I, à la requête de sa femme Garetrude, concède à son orfèvre Autulus des terres sises à Foglianise, dépendant du marpahisat de ladite princesse et qui avaient été occupées par des serfs du sacré Palais. — « Benedictus notarius. Actum Beneventi septimo anno, mense octubrio, nona indictione. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 16. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 462.

47. — *Benevent, novembre 850.*

Radelgaire, à la requête de sa femme Tasselgarde, concède à son orfèvre Autulus des terres à *Betorrano* et à *Cursano* au territoire de Foglianise. — « Benedictus notarius. Actum Beneventi primo anno, mense novembri, indictione XIV. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 17. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 462.

48. — *Bénévent, mai 854.*

Adelchis II, à la requête du comte Epon, donne à son fidèle Trasarius fils de Loup, tous les serfs dudit Trasarius qui se seraient unis à des femmes libres, ainsi que ces dernières. — « Benedictus notarius. Actum Beneventi secundo anno, mense magio, indictione III. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 37. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 470.

49. — *Bénévent, mars 858.*

Adelchis II, à la requête de Landemar, son fidèle, donne à Wison, fils de Pierre, une tour dépendant du Palais de Bénévent, sise près de la Porte haute, et qui avait été tenue en bénéfice par Audulf, notaire et juge; il lui concède en outre les biens de feu Stornin, mort sans héritiers. — « Erchemfrid notarius. Actum Beneventi quinto anno, mense martio, V^a indictione. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 34. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 437.

50. — *Août 861.*

Adelchis II, à la requête de Jean, abbé de Saint-Vincent du Volturno, fait une donation audit monastère. — « In octavo anno principatus nostri, mense augusto, indictione IX. »

Acte perdu, analysé dans un diplôme du même prince de février 878 (*infra*, n° 54).

51. — *Bénévent, juin 862.*

Adelchis II, à la requête de son frère et référendaire ¹...

1. Le texte de cet acte est certainement altéré. Il est attribué dans le ms. à Radelchis, ce qui est une erreur évidente; Ladechis étant frère d'Adelchis et non de Radelchis. D'autre part, il attribue au frère et référendaire du prince le nom d'Adelchis, sans doute par répétition du nom qui figurait dans la suscription. J'ignore duquel des enfants de Radelchis il peut être question.

donne à son autre frère Ladechis les biens de Dragon, homme libre de race franque, mort sans héritier. — « Erchemfrid notarius. Actum Beneventi nono anno, mense junio, indictione XV^a. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 22. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 463.

52. — *Bénévent, novembre 867.*

Adelchis II, à la requête du diacre Jean, donne au sous-diacre Adelpert, fils de Radipert, une terre du Palais qui avait été tenue en bénéfice par Erchempert, ce dernier s'étant enfui auprès des Sarrasins. — « Erchemfridus notarius. Actum Beneventi XIV^o anno, mense novembrio, indictione I^a. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 21. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 463.

53. — *Bénévent, février 876.*

Adelchis II, à la requête de sa femme Adeltrude, concède au prévôt et médecin Criscius divers aldions du monastère de Saint-Benoît in Cepaloni, faisant partie du marpahisat de Guacon. — « Thomas abbas. Actum Beneventi XXIII^o anno, mense novembri, indictione IX. »

Chron. de Sainte-Sophie, II, c. 22. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 455.

54. — *Bénévent, février 878.*

Adelchis II, à la requête de Maion, abbé de Saint-Vincent du Volturmo, confirme audit monastère la donation qu'il lui avait faite au temps de l'abbé Jean¹ et, à la requête de son cousin, le comte Audoald, lui accorde le privilège que nul prévôt ou nul moine ne pourront disposer des biens de l'abbaye sans le consentement du prince

1. Diplôme perdu, cf. *supra*, n° 50.

ou de l'abbé. — « Thomas abbas scripsi. Actum Benevento anno XXV, mense februaryo, indictione XI^a. »

Chron. Vulturense, fol. 146. — Ed. : Muratori, *SS. Rer. Ital.*, t. I², p. 412.

55. — *Bénévent, mai 878.*

Adelchis II, à la requête de Malon son fils, fait remise au monastère de Sainte-Sophie de toutes les redevances que les gastalds et les juges exigeaient des serfs dudit monastère aux territoires de Campobasso et de Biferno¹. — « Erchemfrid notarius. Actum Beneventi XV^o anno, mense maio, indictione XI. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 36. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 438.

56. — *S. l. n. d.*

Adelchis donne à Criscius, prévôt de Sainte-Sophie, les biens de feu Poton.

Diplôme perdu. Mention dans une notice du *Regestum Petri Diaconi*, fol. 87 v^o, n^o 100^b, ainsi conçue : « Per hos etiam dies Adelchis princeps rogatus Cariscio preposito sancte Sophie per preceptum concessit huic monasterio totam substantiam Potonis cujusdam nobilis cum omnibus rebus ac pertinentis suis. »

57. — *S. l. n. d.*

Jugement d'Adelchis II, confirmant à l'encontre de Rodelgrim les droits de l'abbaye du Mont-Cassin sur la celle qu'elle possède dans la vallée de *Canebis* et sur les terres qui en dépendent.

Diplôme perdu. Il est mention dans une notice du *Regestum Petri Diaconi*, fol. 87 v^o, n^o 200^d, notice reproduite par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 39, *Mon. Germ.*, *SS.*, t. VII, p. 608. Cette notice est ainsi conçue : « De terris nichilominus prefate celle nostre que sunt in valle de Candis idem prepositus

1. Sur ces deux gastaldats, cf. *supra*, p. 35-36.

in presentia principis Adelchis super Rodelgrimo quodam, qui eas fraudulenter receperat, proclamans protinus eas recollegit, data ab eodem principe publica jussione ne quis esset deinceps qui absque nostri abbatis licentia aliquas terras nostri monasterii aliquando reciperet. Propterea videlicet quia predictus Rodelgrimus decepto Amelfrid monacho nostro nescio abbate quasi sub libello easdem terras reciperet. »

58. — *Bénévent, janvier 881.*

Radelchis II, fils d'Adelchis, donne au monastère de Sainte-Sophie des terres sises à *Collina* et *Venticano* et qui, ayant appartenu à Léopard et à Gualdrand, morts sans héritiers, avaient fait retour au Palais. — « Petrus notarius. Actum Beneventi primo anno, mense januario, indictione XIV. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 30. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 436.

59. — *Bénévent, janvier 881.*

Radelchis II, fils d'Adelchis, à la requête de son fidèle Arichis, donne à Grimavelan et à ses fils Aion et Ursus un serf du Palais habitant au lieu de *Curtesano* ; il leur abandonne en outre ses droits sur la succession de diverses personnes mortes sans héritiers, et les exempte de redevances à payer aux portes de Bénévent. — « Erchemfridus notarius. Actum Beneventi primo anno, mense januario, indictione XIV. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 38. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 470.

60. — *Bénévent, février 881.*

Radelchis, fils d'Adelchis, à la requête d'Arniperga sa femme, concède à Criscius, prévôt du monastère de Sainte Sophie, les terres sises à *Collina* et qui avaient appartenu à Gualprand et à ses frères Mallon et Audoald, morts sans héritiers, lesdits biens ayant ainsi fait retour au Palais.

— « Petrus notarius. Actum Beneventi primo anno, mense february, indictione XIV. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, I, c. 31. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 436.

61. — *Bénévent, juin 881.*

Radelchis, fils d'Adelchis, à la requête de l'abbé Aderic, concède à Criscius, prévôt du monastère de Sainte-Sophie, une terre et une vigne sises à *Fabrica*, au territoire de *Foriano*, ayant appartenu à Alachis, mort sans héritiers, et ayant par suite fait retour au Palais. — « Petrus notarius. Actum Beneventi primo anno, mense junio, XIV^a indictione. »

Chron. de Sainte-Sophie, II, c. 18. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 454.

62. — *Bénévent, juillet 881.*

Radelchis, fils d'Adelchis, donne au monastère de Sainte-Sophie un bois sis près de l'église de Saint-Marcien. — « Erchemfrid notarius. Actum Beneventi primo anno, mense julio, indictione XIV. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 32. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 437.

63. — *Bénévent, juillet 881.*

Radelchis, fils d'Adelchis, à la requête d'Heroic son fidèle, donne à Agelbard fils de Renaud (*Raghenaldus*) son fidèle, une terre et une maison sises à Bénévent et ayant appartenu à Engelbert, fils d'Ursus, mort sans héritiers. — « Erchemfrid notarius. Actum Beneventi primo anno, mense julio, XIV^a indictione. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 20. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 463.

64. — *Benevent, janvier 882¹.*

Radelchis restitue au monastère de Sainte-Sophie des biens sis en Liburie, enlevés audit monastère par les moines de Saint-Benoît et donnés aux Napolitains ; il lui restitue également les terres vendues par les serfs de l'abbaye et situées dans les territoires d'Alife et de Castel San Giovanni. — « Petrus notarius. Actum Beneventi primo anno, mense januario, XV^a indictione. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 32. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 437.

65. — *Bénévent, février 882*

Radelchis, fils d'Adelchis, concède au monastère de Sainte-Sophie une terre sise à Bénévent dans le voisinage du Palais. — « Petrus notarius. Actum Beneventi secundo anno, mense februario, indictione XV. »

Chron. de Sainte-Sophie, II, c. 17. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 454.

66. — *Bénévent, juillet 882.*

Radelchis, fils d'Adelchis, à la requête de Trasilbert son fidèle, donne à son notaire Pierre, fils de Sabilon, des domaines sis *in curti Evalduli* au territoire de *Vetoranis*, et dont les possesseurs étaient morts sans héritiers. — « Erchemfrid scripsi. Actum Beneventi secundo anno, mense julio. XV^a indictione. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 19. — Ed. : Ughelli : *Italia sacra*, t. X², col. 463.

67. — *Bénévent, mai 885.*

Aion, à la requête de Radelchis son frère, concède à

1. Voigt, n° 92, rapporte cet acte à janvier 881. Je crois en raison de l'indiction XV mentionnée dans la date, qu'il vaut mieux le placer en 882, comme le suivant, qui est souscrit par le même notaire.

Criscius son médecin, prévôt du Mont-Cassin, des domaines sis aux territoires d'Alife et de Telese, et confisqués sur Poton, coupable d'avoir conspiré contre Adelchis, père desdits princes. — « Petrus notarius. Actum Beneventi primo anno, mense maio, tertia indictione. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. XII, n° 21. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 41.

L'acte est analysé dans une notice du *Regestum Petri Diaconi*, fol. 87 v°, n° 200 C, et dans Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 39.

68. — *Bénévent, mars 889.*

Aion, à la requête du comte Théoderic, son parent, confirme au monastère de Sainte-Sophie le droit de pêche à Siponto sur une étendue de 300 pas entre les pêcheries de Saint-Vincent et de Saint-Pierre, droit jadis concédé à ladite abbaye par Arichis. — « Petrus notarius. Actum Beneventi anno quinto, mense martio, indictione VII^a. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 24. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 464-465.

69. — *Bénévent, août 898.*

Radelchis II, à la requête de sa sœur Garichise, confirme en faveur du prévôt Adelpert les biens et les privilèges du monastère de Santa Maria de Sano. — « Ermen-gardus notarius. Actum in Benevento septimo anno imperii domni Lamberti imperatoris augusti et secundo anno principatus post restaurationem ejusdem domni nostri gloriosi principis mense augusto, prima indictione. »

Chron. Vultur-nense, fol. 148. — Ed. : Muratori, *SS. Rer. Ital.*, t. I³, p. 413.

70. — *Bénévent, août 899.*

Radelchis II accorde à Adelpert, prévôt du monastère de Saint-Pierre, le droit de faire preuve par le serment

de cinq *scariones*, pour tout ce qui concerne les terres dépendant de la celle qu'il tient de l'abbaye de Saint-Vincent du Volturmo, et dont les titres ont été brûlés par les Sarrasins. — « Adelgardus notarius. Anno tertio, mense augusto, II^a indictione. »

Chron. Vulturense, fol. 146 v°. — Ed. : Muratori, *SS. Rer. Ital.*, t. I^a, p. 412.

II

DE L'AVÈNEMENT DE LA MAISON DE CAPOUE A LA
SÉPARATION DES DEUX PRINCIPAUTÉS
(899-982)

71. — *Capoue*, 17 septembre 899.

Atenolf I, à la requête de sa cousine Cuntberge, abbesse du monastère de Santa Maria de Teano², fondé par Landon, oncle dudit Atenolf, et par sa femme Aloara, confirme pour le repos de l'âme de son père Landenolf et de sa mère Iselberge, les domaines et les privilèges dudit monastère. — « Joannes clericus et scriba. Datu XV. kal. octobris, anno I principatus domini nostri Atenolfi excellentissimi principis, indictione III. Actum in civitate Capua. »

Ed. : Pellegrini, *Hist. princ. Longobardorum*, t. I, p. 231, « ex mss. codicibus Michaelis monachi S. Mariae Capuae. »

1. L'acte, qui est au fond un *preceptum de chartis perditis*, est rédigé dans la forme ordinaire des jugements bénévontains, et de plus accompagné de souscriptions de témoins. Cependant les éléments chronologiques concordent; il n'y a point d'autres raisons de suspecter le document, et il est possible que pour les actes de cette nature on ait eu recours à la forme des actes de juridiction.

2. Ce monastère, d'après ce diplôme, aurait été fondé en l'indiction VIII, c'est-à-dire en 875 ou 890 par le comte Landon, avec le concours du gastald Agilpert, du juge Radolf, et du marpahis Esenard.

72. — *Capoue*, 10 avril 901.

Atenolf I approuve la fondation faite par son fils Landolf d'une chapelle sise dans la ville de Capoue, près du mur de ladite cité, et lui concède une terre. — « Petrus clericus et scriba. Datum III id. aprilis, anno II^o principatus domni nostri Altenolfi excellentissimi principis, indictione IV. Actum in civitate Capuana. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. XII, n^o 2; — cf. ci-après, *Pièces justific.*, n^o VI.

73. — *Mai* 902.

Atenolf I, à la requête de son fils Atenolf, confirme au monastère du Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Léon¹, toutes les donations faites à ladite abbaye. — « Anno principatus nostri III^o, mense magio, indict. V. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 89, n^o 203. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 44-45.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 51, p. 616.

74. — *Capoue*, 9 juin 902.

Atenolf I, à la requête de son fils Atenolf, confirme au monastère de S^a Maria in Cengla, en faveur de l'abbesse Adeltrude, les privilèges accordés audit monastère par les empereurs, les rois et les princes ses prédécesseurs. — « Petrus clericus et scriba. Datum V^o id. junii anno III^o principatus domni nostri Atenolfi excellentissimi principis, indictione V. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. X, n^o 43; — *Regestum Petri Diaconi*, fol. 89, n^o 202. — Ed. : Gattola, *Historia*, p. 28, d'après l'original.

1. Léon, abbé du Mont-Cassin, de janvier 900 au 7 août 915.

75. — *Juin 902.*

Atenolf, à la requête de Léon, abbé du Mont-Cassin, concède au monastère de S^a Maria in Cengla, une partie du cours de l'Ete et du Volturmo, avec les droits de pêche et de pâture, celui de couper du bois sur les rives et d'y faire paître des troupeaux. — « Petrus clericus scriba palatii, anno III principatus supradicte potestatis, mense junio, indictione V^a 1. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. X, n° 40. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 44.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, I, I, c. 51, p. 616.

76. — *Capoue, 16 novembre 914.*

Landolf I et Atenolf II concèdent au monastère de Saint-Vincent du Volturmo le droit d'agrandir les terrains occupés par lui à Capoue. — « Datum XVI. kl. decembris, anno V patriciatus domni Landolfi et domni Atenolfi excellentissimi principis. »

Chron. Vulturense, fol. 152 v°. — Ed. : Muratori, *SS. Rer. Ital.*, t. I², p. 416.

77. — *Capoue, 10 juillet 916.*

Landolf I et Altenolf II, à la requête de Macon, leur fidèle, confirment au monastère de Saint-Vincent du Volturmo et à l'abbé Godelpert tous les domaines concédés à l'abbaye par les rois, les empereurs et les ducs, et possédés par elle au territoire de Venafro. — « Datum VI. id. julii, anno XVI. principatus domni Landolfi et

1. La formule de date n'est pas celle que l'on rencontre habituellement. Il y manque la date du jour et l'indication du lieu. Il est possible qu'à la suite du récent avènement de la maison de Capoue les règles de la chancellerie n'aient pas été établies d'une manière très fixe.

VII^o anno principatus domni Atenolfi, indictione IV.
Actum in Capua. »

Chron. Vulturense, fol. 153. — Ed. : Muratori, *SS. Rer. Ital.*, t. I², p. 417.

78. — Capoue, 7 septembre 917.

Landolf I et Atenolf II, à la requête de l'abbé Pierre, concèdent au monastère du Mont-Cassin, et à l'abbé Jean¹, tous les serfs dudit monastère qui, s'étant unis à des femmes libres, auraient dû appartenir au Palais, ainsi que leurs enfants. — « Petrus clericus et scriba. Data VII idus septembris. anno XVII. principatus domni nostri Landolfi gloriosi principis et antipati patricii necnon et VII^o anno domini Atenolfi principis et patricii, indictione VI. Actum in civitate Capuana. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. X, n^o 14 ; — *Regestum Petri Diaconi*, fol. 109, n^o 242. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 46, d'après l'original.

79. — Bénévent, 3 juillet 918 ou 919.

Landolf I et Atenolf II, à la requête du gastald Rodepert, concèdent à Drogon, gastald, la moitié des biens laissés par Pierre, fils de Radeland, mort sans héritier, et six pieds de la largeur de la route allant de la *Porta Rufini* à la rivière de Calore. — « Ursus clericus et scriba. Datum V nonas mensis julii in anno XVII. principatus dominorum nostrorum Landolfi et Altenolfi, indict. VII. Actum in civitate Beneventi². »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 41. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 472.

1. Jean, abbé du Mont-Cassin, de septembre 915 au 31 mars 934.

2. Les éléments chronologiques de la date ne concordent pas. L'an XVII du principat d'Atenolf correspondrait à 917. L'indiction est celle de 919. Je préfère la seconde de ces deux dates pour rapprocher l'acte des autres diplômes souscrits par Ursus.

80. — 17 juin 923.

Landolf I et Atenolf II abandonnent au monastère de Sainte-Sophie et à l'abbesse Rodelgarde les femmes libres qui se seraient unies à des serfs dudit monastère. — « Ursus clericus et scriba. Datum XV. kal. julii in anno XXIII. principatus domni nostri Landolfi gloriosissimi principis et XIII. anno principatus domni nostri Atenolfi eximii principis, indictione XI. »

Chron. de Sainte-Sophie, l. I, c. 40. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 440.

81. — Capoue, 23 février 925.

Landolf I et Atenolf II, à la requête de Pierre, évêque élu de Capoue¹, confirment au monastère du Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Jean, les privilèges accordés audit monastère par leurs prédécesseurs. — « Johannes sacerdos. Datum VIII^o kal. marcias in anno XXV. principatus domni nostri Landolfi excellentissimi principis et XIII. anno principatus domni nostri Atenolfi eximii princis, indictione XIII. Actum civitate Capuana. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. X, n° 26. — Ed. : Gattola, *Hist. abbat. Casinensis*, p. 105-106.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 54, p. 618.

82. — Bénévent, 22 février 927.

Landolf I et Atenolf II, à la requête du gastald Radelpot, abandonnent au monastère de Saint-Sauveur de Bénévent et à l'abbesse Imelgarde deux femmes qui s'étaient unies à des serfs du monastère. — « Ursus clericus et scriba. Datum VIII. kal. martias in anno XXVI. principatus domni Landolfi gloriosi principis et XVI. anno

1. Pierre, évêque de Capoue, mort avant 943.

principatus domini nostri Atenolfi eximii principis, indictione XV. Actum Beneventi. »

Original, Bénévent, Arch. Capitulaire, *Pergam*, n° 1. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. VIII, col. 51, « ex. Arch. S. Petri Benev. »

83. — *Capoue*, 25 avril 928.

Landolf I et Atenolf II donnent au monastère du Mont-Cassin et à l'abbé Jean divers aldions dépendant du domaine de Petramelara, jadis concédé à ladite abbaye par les mêmes princes en échange du domaine de Pantano. — « Petrus clericus et scriba. Data VII. kal. maias anno XXVIII. principatus domni nostri Landolfi excellentissimi principis, indictione I^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. XII, n° 5; — *Regestum Petri Diaconi*, fol. 90 v°, n° 206. — Ed.: Gattola, *Accessiones*, p. 47, d'après l'original.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 54, p. 618.

84. — *Capoue*, 25 avril 928.

Landolf I et Atenolf II, à la requête de Jean, abbé du Mont-Cassin, confirment audit monastère tout ce qui lui a été concédé par les souverains antérieurs. — « Petrus clericus et scriba. Datu VII. kal. maias anno XXVIII. principatus domni nostri Landolfi excellentissimi principis et anno XVIII. principatus domni nostri Atenolfi gloriosi principis, indict. I^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. X, n° 36; — *Regestum Petri Diaconi*, fol. 90, n° 205. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 45-46, d'après l'original.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 54, p. 618.

85. — *Septembre 930.*

Landolf I donne à Jean, abbé du Mont-Cassin, les biens de Vitalien, étranger établi dans la principauté et mort sans héritiers. — « Ildericus monachus. Anno supradicte potestatis XIII., mense septembrio, indictione IV^a. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 114, n° 251. — Cf. ci-après, *Pièces justif.*, n° VII.

86. — *S. d. [22 août 915 - 31 mars 934]*¹.

Landolf I et Atenolf III, à la requête de Pierre, évêque élu de Capoue, confirment au Mont-Cassin et à l'abbé Jean le privilège accordé par Atenolf I^{er} à l'abbé Léon. — *S. d.*

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. X, n° 19. — Ci-après, *Pièces justif.*, n° VII.

87. — *Benévent, 12 janvier 936.*

Landolf I, Atenolf II et Atenolf III, à la requête de Jean, évêque de Bénévent², concèdent au prêtre Odilprand une église de Saint-Jean sise dans ladite ville de Bénévent, près de la Porta Aurea, avec ses dépendances aux territoires de Capoue et de Sainte-Agathe. — « Petrus clericus et scriba. Data II. idus januarii in XXXVI. anno principatus domni Landolfi gloriosi principis et XXVI. anno principatus domni Atenolfi eximii principis, indictione IX^a. Scriptum in sacro Beneventano palatio. »

Original, Archives capitulaires de Bénévent. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. VIII, col. 48-50, d'après l'original.

88. — *Bénévent, 8 novembre 938.*

Landolf I et Atenolf III, à la requête du gastald Radelpot, concèdent au gastald Theodericus, surnommé

1. Les dates extrêmes sont celles de l'abbatit de l'abbé Jean.

2. Jean, évêque de Bénévent de 911 environ à 953.

Mirandus, un domaine au lieu dit *Crifiniano*. — « Ursus clericus et scriba. Datu VI^o idus mensis novembri in anno XXXVIII. principatus domni Landolfi eximii principis et XXVIII. anno principatus domni Atenolfi eximii principis et V^o anno principatus domni Atenolfi filii supradicti domni Landolfi gloriosi principis. Actum in sacratissimo Beneventano palatio. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 40. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 471-472.

89. — *Bénévent*, 30 janvier 943.

Au nom de Landolf, Atenolf et Landolf, Atenolf, à la requête de Baudouin, abbé du Mont-Cassin, confirme audit monastère les domaines qui lui ont été concédés par les princes ses prédécesseurs et lui abandonne les femmes qui se seraient unies avec des serfs de l'abbaye. — « Ursus clericus et scriba. Data III kal. febr. in anno XLIII. principatus domni Landolfi gloriosi principis et X^o principatus domni Atenolfi et IV^o anno principatus domni Landolfi filii predicti domni Landolfi gloriosi principis. Actum Beneventi in sacro palatio¹. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. XI, n^o 31 ; — *Regestum Petri Diaconi*, fol. 136 v^o, n^o 31. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 52, d'après l'original.

Cet acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 58, p. 621.

90. — *Bénévent*, 30 janvier 943.

Au nom de Landolf, Atenolf et Landolf, Atenolf confirme à l'abbaye du Mont-Cassin et à l'abbé Baudouin la possession du monastère de Sainte-Sophie, tel que celui-ci a été fondé par le duc Arichis. — « Ursus clericus et scriba. Data III kl. februarii in anno XLIII. principatus domni Landolfi gloriosi principis et X^o anno principatus

1. Baudouin, abbé du Mont-Cassin de janvier 943 à août 944.

domni Atenolfi et IV^o anno principatus domni Landolfi gloriosi principis, indictione I^a. Actum Beneventi in sacro palatio. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. X, n^o 21. — Ed. : Gattola, *Historia*, p. 52.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 58, p. 621, et par la notice désignée sous le nom de *Relatio cellae Sanctae Sophiae* (Gattola, *Historia*, p. 53).

91. — Janvier 943.

Atenolf III, à la requête de l'abbé Baudouin, concède à l'abbaye du Mont-Cassin divers affranchis habitant *in loco Candi*. — « Ursus clericus et scriba. In anno X^o principatus, mense januario, indictione I^a. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 91, n^o 208. — Ci-après, *Pièces justif.*, n^o IX.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 58.

92. — Capoue, 30 août 944.

Landolf II et Paldolf I, à la requête d'Adelpert, évêque de Capoue¹, concèdent au monastère du Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Majelpot², les deux rives du Sava³, au lieu dit *Ad decem pondera*, où se trouvent les moulins du monastère ; ils lui abandonnent les femmes libres qui se seraient unies à des serfs de l'abbaye, et confirment tout ce qui lui a été concédé par les princes antérieurs. — « Petrus notarius. Data III kal. septembris anno V^o principatus domni Landolfi gloriosi principis et anno II^o principatus domni Paldolfi ejus filii, indictione II^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. X, n^o 17 ; — *Regestum Petri Diaconi*, fol. 91 v^o, n^o 209. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 53-54, d'après l'original.

1. Adelpert, évêque de Capoue ; seule mention à date certaine.

2. Majelpot, abbé du Mont-Cassin d'août 944 à octobre 949.

3. Cours d'eau qui rejoint le Volturno près de son embouchure.

93. — *Bénévent, 945.*

Plaid tenu dans le Palais, en présence du comte Landolf, par Gaimelfrid, Théoderic et Audoald, gastalds et juges, par le juge Aion, et autres nobles, dont le jugement reconnaît l'indépendance du monastère de Sainte-Sophie vis-à-vis de celui du Mont-Cassin. — « Anno XXII regnante domno Constantino imperatore et VI^o anno principatus domni Landolfi gloriosi principis et anno II^o principatus domni Paldolfi filio ejus. — Adelferi referendarius. »

Ed. : Borgia, *Memorie di Benevento*, t. III, p. 23.

94. — *Capoue, mars 948.*

Landolf II confirme en faveur de l'abbé Majelpot les possessions du Mont-Cassin dont les titres ont été brûlés par les Sarrasins. — « Petrus notarius. In anno nono principatus, mense martio, indictione VI. Actum in civitate Capuana. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 92, n^o 210. — Ci-après, *Pièces justif.*, n^o X.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 60.

95. — *Bénévent, 20 décembre 950.*

Landolf II et Paldolf I, à la requête de Maghenolf, abbé du monastère de Saint-Jean *ad portam auream*, qui dépend du sacré Palais, confirment les biens et privilèges dudit monastère. — « Madelfridus clericus et scriba. Datum III^o X^o kal. januar., in anno principatus supradicti domni Landolfi gloriosi principis XII, et anno principatus jamdicti domni Pandolfi eximii principis filii ejus VIII^o, indictione VIII^a. »

Ed. : Borgia, *Memorie di Benevento*, t. I, p. 359.

96. — *Capoue*, 30 août 951.

Landolf II et Paldolf I, à la requête de la princesse Gemma, concèdent au monastère du Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Aligern¹, le droit de pêche sur le lac de Patria² pour une barque et quatre hommes, et l'exemption de toute redevance sur les possessions de l'abbaye sises à Casa Genzana. — « Petrus notarius. Data III. kal. septembris anno XII. principatus domni Landolfi gloriosi principis et anno IX. principatus domni Paldolfi ejus filii, indictione IX. Actum in civitate Capuana. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. XIII, n° 8. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 56.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 2, p. 629.

97. — *Capoue*, 6 mai 952.

Landolf II et Paldolf I, à la requête d'Aligern, abbé du Mont-Cassin, confirment les domaines et privilèges de l'abbaye, en particulier ses possessions au territoire de Larino, et lui concèdent la petite église de Saint-Benoît, bâtie dans cette ville par le prêtre Léon. — « Petrus notarius. Datum II° nonas magias, anno XII. principatus domni Landolfi gloriosi principis et anno IX. principatus domni Paldolfi ejus filii, indictione X. Actum in civitate Capuana. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. XI, n° 25. — *Regestum Petri Diaconi*, fol. 94 v°, n° 214^a. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 55.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. I, c. 60, p.

98. — *Capoue*, 5 juin 952.

Landolf II et Paldolf I confirment au Mont-Cassin en

1. Aligern, abbé du Mont-Cassin d'octobre 949 au 24 novembre 986.

2. Au sud de l'embouchure du Volturno.

faveur de l'abbé Aligern, l'exemption de réquisitions militaires par les bœufs et les chariots du monastère et la possession de l'abbaye de Saint-Benoît de Larino. — « Petrus notarius. Data non. jun., anno XIII. principatus domni Landolfi gloriosi principis et anno IX. principatus domni Pandolfi filii ejus, indict. X. Actum civitate Capuana. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 114, n° 312. — Ci-après, *Pièces justif.*, n° XI.

99. — *Capoue, novembre 952.*

Landolf II, à la requête du gastald Garipert, abandonne au monastère du Mont-Cassin en faveur de l'abbé Aligern, ses droits sur le cours de l'*Auclena*. — « Petrus notarius, in anno XIII. principatus, mense novembrio, indict. XI. Actum in civitate Capuana. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. XIII, n° 34. — Ed : Gattola, *Accessiones*, p. 84.

Acte non solennel.

100. — *Capoue, 15 mars 952.*

Landolf II et Paldolf, à la requête de leur neveu le comte Atenolf, concèdent au Mont-Cassin et à l'abbé Aligern des domaines sis au territoire de Bantra. — « Petrus notarius. Data id. martis anno XVII°. principatus domni Landolfi gloriosi principis et anno XIII. principatus domni Pandolfi ejus filii, indict. XIII. Actum in civitate Capuana. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 94 v°, n° 214. — Ci-après, *Pièces justif.*, n° XII.

101. — *Capoue, octobre 958¹.*

Landolf II, à la requête du gastald Garipert, abandonne

1. Les éléments chronologiques ne concordent pas. L'an XVIII du principat correspondrait à 957. L'indiction V ne correspond à aucune des années

au Mont-Cassin en faveur de l'abbé Aligern, tous les services et impôts publics dus par Lupelchis de *Casa misera*, habitant du bourg de *Carpanelli*. — « Petrus notarius. Anno XVIII. principatus, mense octuber, indictione V^a. Actum in civitate Capuana. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 137 v°, n° 313.

102. — *Capoue, octobre 958*¹.

Landolf II confirme au monastère du Mont-Cassin la possession des domaines de celui-ci, en particulier dans la Liburie, à Casa Genzana. — « Anno vicesimo principatus nostri, mense octobri, indictione XI. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 171 v°, n° 394. — Ci-après, *Pièces justif.*, n° XIII.

103. — *Bénévent, 21 décembre 958*.

Landolf II et Paldolf I, à la requête de leur oncle, le comte Daufier, concèdent à leur parent le gastald Landolf, fils de feu Poton, un domaine au territoire de *Feradano*. -- « Madelfrid clericus et scriba. Datu XII. kal. januarii in anno XX. principatus domni Landolfi gloriosi principis et in XVI. anno principatus domni Paldolfi eximii principis filio ejus, indictione. II^a. Actum in sacratissimo Beneventano palatio. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 45. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 475.

104. — *Capoue, 10 juillet 961*.

Paldolf I et Landolf III, à la requête de leur aïeule la princesse Gemma, confirment en faveur de l'abbé Aligern

comprises entre 949, date du début de l'abbatit d'Aligern au Mont-Cassin, et 961, date de la mort de Landolf II. Il faut peut-être corriger en indict. II^a, ce qui avec l'emploi d'une indiction de septembre, correspond à 958.

1. La date donne lieu aux mêmes difficultés que celle du numéro précédent, et celle résultant de la mention de l'indiction XI est même plus grande encore.

les possessions du monastère du Mont-Cassin au territoire de Larino. — « Petrus notarius. Datum VI. id. jul. anno XVIII. principatus domni Paldolfi et III^o anno principatus domni Landolfi principibus, indictione IIII^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. X, n^o 39. — *Regestum Petri Diaconi*, fol. 97 v^o, n^o 220. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 58, d'après l'original.

Cet acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 2, p. 629.

105. — *Capoue*, 10 juillet 961.

Paldolf I et Landolf III, à la requête de leur aïeule la princesse Gemma, confirment au monastère du Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Aligern, les domaines concédés à ladite abbaye par les princes précédents dans le voisinage de Capoue. — « Petrus notarius. Datum VI id. jul. anno XVIII. principatus domni Paldolfi et III^o anno domni Landolfi principibus, indict. IIII^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. X, n^o 30. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 59.

L'acte est mentionné par une note additionnelle à un des manuscrits de la Chronique de Léon d'Ostie (*Mon. Germ.*, t. VII, p. 630).

106. — *Capoue*, 11 juillet 961.

Paldolf I et Landolf III, à la requête des gastalds Atenolf, Landolf et Landenolf, concèdent au monastère de Saint-Sauveur de Teano, en faveur de l'abbé Gualdo, le domaine de *Baloneo* sis au lieu de Gariliano dans le Gastaldat de Sessa. — « Petrus notarius. Data V^o idus julii, anno VIII^o X^o principatus domini Paldolfi et anno III^o principatus domni Landolfi, ind. IIII^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. XIV, n^o 27. — Ed. : Grattola, *Accessiones*, p. 307.

107. — *S. d.*

Paldolf I et Landolf III, à la requête de leur aïeule, la princesse Gemma, confirment au Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Aligern, les domaines que ledit monastère possède au territoire d'Aquino. — « *Petrus notarius*¹. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. X, n° 9. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 57.

108. — *Bénévent, 19 juillet 961.*

Paldolf I et Landolf III, à la requête de leur oncle le comte Landolf, concèdent au monastère de Sainte-Sophie en faveur de l'abbé Azzon, toutes les terres « fondées » qui se trouveraient parmi les biens du monastère ; ils lui abandonnent également tous leurs droits sur les hommes libres qui viendraient s'établir sur les terres du monastère pour les cultiver, en exemptant ces hommes de toute redevance publique, et leurs droits sur les femmes libres qui se seraient unies à des serfs du monastère. — « *Adelmari clericus et scriba. Data XIV. kal. augusti, anno XVIII. principatus Paldolfi et in I^o anno principatus Landolfi, indictione IIII^a. Actum in sacratissimo Beneventano palatio.* »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 39. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 440.

109. — *Capoue, 16 octobre 963.*

Paldolf I et Landolf III, à la requête de leur frère Landon, confirment en faveur de l'abbé Aligern, les privilèges et les possessions du monastère du Mont-Cassin. — « *Petrus notarius. Data XVII. kal. novembris, anno XXI.*

1. L'acte est sans date. Je le range à la suite des autres diplômes du même prince souscrit par le notaire Pierre.

2. Ce chiffre, qui ne concorde ni avec l'année XVIII de Paldolf ni avec l'indiction IIIJ doit être sans doute corrigé en III^o.

principatus domni Paldolfi et anno V, principatus domni Landolfi gloriosis principibus, indictione VII^a. Actum in civitate Capua. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. X, n° 15; — *Regestum Petri Diaconi*, fol. 92, n° 212. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 60-62, d'après l'original.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casin*, l. II, c. 2, p. 629.

110. — *Capoue*, 16 octobre 963.

Paldolf I et Landolf III, à la requête de leur frère Landon, donnent au monastère du Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Aligern, des terres sises dans le voisinage de la route de Terelle. — « Petrus notarius. Data XVI. kal. novembris. anno XXI. principatus domni Paldolfi et anno V. principatus domni Landolfi gloriosis principibus, indict. VII^a. Actum in civitate Capuana. »

Original. Arch. du Mont-Cassin, caps. X, n° 29. — Ci-après, *Pièces justificatives*, n° XIV.

111. — *Capoue*, 16 octobre 963.

Paldolf I et Landolf III, à la requête de leur frère Landon, donnent au monastère du Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Aligern, des terres dans le voisinage de Terelle. — « Petrus notarius. Data XVII. kl. novembris anno vicesimo primo principatus domni Paldolfi et anno quinto principatus domni Landolfi gloriosis principibus, indict. septima. Actum in civitate Capuana. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 93, n° 225. — Peut-être autre rédaction du n° précédent.

112. — *Capoue*, 5 mai 964.

Paldolf I et Landolf III, à la requête de l'évêque Arderic¹, concèdent à leur cousin, le comte Landolf, fils

1. Arderic, évêque d'Isernia, mentionné de 964 à 970.

de leur oncle Landenolf, la cité d'Isernia avec son territoire. — « Adelchis scriba. Data III. non. magias anno XXI. principatus domini Paldolfi et V^o anno principatus domni Landolfi gloriosi principis, indictione VII^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Arch. capitulaires d'Isernia. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. VI, col. 393.

113. — *Capoue, mai 964.*

Paldolf I, à la requête de son fidèle Paldolf, concède au Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Aligern, le cours de la Sava depuis le mont *Misinu* jusqu'aux lieux dits *Tres molina* et *Ad decem pondera*. — « Petrus notarius. Anno XXI. principatus ejus, mense magio, indict. VII. Actum in civitate Capuana. »

Original. Arch. du Mont-Cassin, caps. X, n^o 22 ; — *Regestum Petri Diaconi*, fol. 99, n^o 223. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 66-67, d'après l'original.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 6, p. 632.

114. — *Capoue, mai 964.*

Paldolf I et Landolf, son fils, donnent au monastère de Saint-Vincent du Volturno et à l'abbé Paul trois cents mesures de terres en Liburie, que lesdits princes possèdent en commun avec les fils et les neveux du prince Atenolf. — « Adenolfus notarius. Anno XXI. principatus domni Paldolfi quam et VII^o anno principatus domni Landolfi gloriosis principibus, mense magio, VII^a indictione. »

Chron. Vulturense, fol. 224. — Ed. : Muratori, *SS. Rer. ital.*, t. I², p. 460.

L'acte est rédigé en forme d'acte privé parce que les deux princes agissent à titre de propriétaires et non à titre de souverains.

115. — *1^{er} septembre 965.*

Paldolf I et Landolf III, à la requête de leur oncle le

comte Landolf, concèdent au monastère de Sainte-Sophie en faveur de l'abbé Azzon, le droit de passage derrière l'église de l'abbaye ; ils lui abandonnent les femmes libres qui se seraient unies à des serfs du monastère, et lui accordent l'immunité pour les hommes libres qui viendront s'établir sur ses terres. — « Madelfrid clericus et notarius atque scriba. Data kal. septembris in anno XXII. principatus domni Paldolfi gloriosi principis et in V^o. anno principatus domni Landolfi excellentissimi principis, IX^a indictione. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 43. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 442.

116. — *Capoue*, 28 décembre 965.

Paldolf I et Landolf III, à la requête de la princesse Aloara, confirment au monastère de Saint-Vincent du Volturmo les biens qui ont été autrefois confirmés à ce dernier par l'empereur Louis II¹. — « Adelchisi scriba. Data V. kal. januar. anno XXIIJ. principatus domni Paldolfi et VIII. principatus domni Landolfi gloriosis principibus, indictione XI^a. Actum in civitate Capuana. »

Chron. Vulturnense, fol. 197 v^o. — Ed. : Muratori, *SS. Rer. ital.*, t. I³, p. 444.

117. — *Capoue*, 4 mai 966.

Paldolf I et Landolf III, à la requête d'Azzon, abbé de Sainte-Sophie, abandonnent audit monastère toutes les terres inoccupées dépendant du Palais qui se trouveraient comprises dans les domaines de l'abbaye, et lui concèdent l'exemption de toute redevance publique pour tous les hommes libres qui viendraient s'établir sur lesdits domaines. — « Petrus notarius. Data IV. non. magias anno

1. Diplôme du 11 juin 866 (*Chron. Vulturnense*, p. 295; Bohmer-Mühlb., n^o 1200).

XXIII. principatus domni Paldolfi et anno VIII. principatus domni Landolfi, indict. VIII^a. Actum in civitate Capuana. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 41. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 441.

118. — *Capoue*, 11 août 966.

Paldolf I et Landolf III, à la requête de l'évêque Jean, leur frère, concèdent au monastère du Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Aligern, le droit de pêche pour deux barques et quatre hommes sur le lac de Patria et l'exemption de toute redevance pour son domaine de Casa Genzana. — « Petrus notarius. Data III. id. augusti, anno XXIII. principatus domni Paldolfi et anno VII. principatus domni Landolfi gloriosis principibus. Indict... Actum in civitate Capuana. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. XIII, n° 12. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 62.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, liv. II, c. 2, p. 629.

119. — *Août* 966.

Landolf III, à la requête d'Aldemar, d'Audoald, frère de celui-ci, et du gastald Adoald, parents dudit prince, concède au monastère du Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Aligern, une terre dans la cité de Telese, entre l'église de San-Donnino et le moulin du comte Landolf, fils de Rodelpot. — « Madelfrid clericus notarius atque scriba. Anno VI. principatus superius dicti domini Landolfi gloriosi principis, mense augusti, nona indictione. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 99, n° 222. — Ed. : Gattola, *Historia*, p. 77, d'après B.

Acte non solennel.

120. — *Capoue*, 7 juin 967.

Paldolf I et Landolf III, à la requête de son fils Lan-

dolf, confirment au monastère du Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Aligern, les châteaux de Jannola, S. Angelo a Todici et la tour de Saint-Georges. — « Petrus notarius. Data VII^o. id. junii anno XXIV. principatus domni Paldolfi et anno VIII^o. principatus domni Landolfi gloriosis principibus, indict. X^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. X, n^o 24; — *Regestum Petri Diaconi*, fol. 95, n^o 215. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 63-64, d'après l'original; Tosti, *Storia di Monte-Cassino*, t. I, p. 226, d'après l'original.

121. — Capoue, 28 juillet 967.

Paldolf I et Landolf III, à la requête de l'évêque Arderic, concèdent au monastère de Saint-Vincent du Volturmo, en faveur de l'abbé Paul, le droit d'élever et de posséder des tours et des châteaux sur les domaines dépendant dudit monastère. — « Petrus notarius. Data V. kal. augusti anno XXIV. principatus domni Paldolfi et anno VIII^o. principatus domni Landolfi gloriosi principis, indict. X^a. Actum in civitate Capuana. »

Chron. Vulturense, fol. 199 v^o. — Ed. : Muratori, *SS. Rer. Ital.*, t. I², p. 445.

122. — Capoue, 13 septembre 968.

Paldolf I et Landolf III, à la requête de leur frère le comte Landon, concèdent au Mont-Cassin en faveur de l'abbé Aligern les deux pièces d'eau dites *Lacus Juliani* et *Lacus Taurini*. — « Adelchisi scribe. Data id. septembris anno XXV. principatus domni Paldolfi gloriosi principis, indict. XII^a. Actum in civitate Capuana. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 98 v^o, n^o 221. — Ci-après, *Pièces justif.*, n^o XV.

Cet acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 6, p. 632.

123. — *Capoue, 7 octobre 968.*

Paldolf I et Landolf III, à la requête du comte Landon, leur neveu, fils du feu comte Atenolf, donnent au Mont-Cassin et à l'abbé Aligern toutes les terres ayant appartenu à Arichis, fils de Jannipert et à sa femme Minuta, fille de Radelgaire, et sises dans la cité de Teano ou au dehors. — « Petrus notarius. Datum non. octobris anno XXVI. principatus domni Paldolfi et XI^o. anno principatus domni Landolfi gloriosis principibus, indict. XII^a. Actum in civitate Capuana. »

Arch. du Mont-Cassin, caps. XIII, n^o 10. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 65.

124. — *Bénévent, 16 juillet 969.*

Paldolf I et Landolf IV, à la requête de leur oncle Daufier, concèdent au monastère de Saint-Pierre de Bénévent, en faveur de l'abbesse Offa, la tour dite Mascari, appartenant au mur de la ville, pour y établir un bain, avec le droit de faire toutes les constructions nécessaires. — « Madelfrid clericus et notarius atque scriba. Datum XVII. kal augusti in anno XXVI. principatus domni Paldolfi gloriosi principis et I^o anno Landolfi, XII^a indicatione. »

Original. Arch. du Mont-Cassin, caps. XLIII, n^o 2. — Ed. : Borgia, *Memoire di Benevento*, t. III, p. 9 (à 1038).

125. — *Juillet 969 (?)*.

Le prince Landolf, fils d'Atenolf, donne en location à Ursus, fils d'Etienne, une terre au lieu dit *Silia*, près de Salerne. — « Anno XXXVII, principatus domni nostri Gisolfi glorioso principe, mense julius, XII^a indict. Teodericus notarius¹. »

Original, Arch. de la Cava, Arca III, n^o 10. — Ed. : *Codex Cavensis*, t. II, p. 62, n^o CCLX.

1. Le document se présente sous la forme d'un acte privé de Landolf, agissant en tant que propriétaire de biens au comté de Salerne. La date

126. — 18 décembre 969.

Paldolf I et Landolf IV confirment au monastère de S. Maria in Cengla, en faveur de l'abbesse Carda, à la requête de la princesse Aloara, tous les domaines et privilèges dont ladite abbaye a la jouissance dans les comtés de Calva, du Volturmo, de Carinola, de Sessa, de Venafro, d'Alife et de Telese. — « Dat. XV^o. kal. januarias, anno XXVII. principatus domni Paldolfi gloriosi principatus et anno I^o. principatus domni Landolfi ejus filii, indictione XIII^a. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. XI, n^o 22. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 98.

127. — Capoue, octobre 970.

Paldolf I, à la requête du comte Roffrid, donne au monastère de Sainte-Sophie de Bénévent des domaines à *Albuto* au territoire de Larino, confisqués par le prince sur les fils du juge Sadelfrid de Capoue, ces derniers, d'après le contrat conclu par eux avec l'abbé Léon, ayant dû les tenir du monastère. — « Adelchisus scriba. In anno XXVIII. principatus, mense octuber Actum in civitate Capuana. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 37. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 438.

128. — Capoue, 3 décembre 970.

Paldolf I et Landolf IV, à la requête du comte Grimoald, font remise au monastère de Sainte-Sophie et à l'abbé Azzon de tous les contrats conclus par ladite

présente une difficulté. L'indiction et l'an du règne de Gisolf concordent pour l'année 969. Or Landolf mourut au début de cette année, probablement au mois de janvier. On peut supposer que l'acte, le *memoratorium* du contrat de louage de terres consenti en faveur d'Ursus, a été rédigé par le notaire Theoderic un certain temps après le fait juridique qu'il était destiné à constater.

abbaye avec le juge Sadelfrid, dont les biens ont été confisqués, ses fils ayant conspiré contre la vie du prince. — « Adelchis scriba. Datum III. non. decembris anno XXVIII. principatus domni Paldolfi gloriosissimi principis et anno II. principatus domni Landolfi ejus filii, indictione XIV. Actum in civitate Capuana. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 38. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 439.

129. — *Capoue*, 6 mars 971.

Paldolf I et Landolf IV, à la requête du comte Audoald, abandonnent à l'évêché d'Alife tous leurs droits sur les cours d'eau compris dans les domaines dudit évêché. — « Adelchisi scriba. Datum II^o. non. marcias anno XXVIII. principatus domni Paldolfi gloriosi principis et anno III^o. principatus domni Landolfi ejus filii, indict. XIV. Actum in civitate Capuana. »

Rapporté dans une charte de 1020, publiée dans Muratori, *Ant. Ital.*, t. I, col. 10-13, et Gattola, *Historia*, p. 35.

130. — *Capoue*, 12 mars 977.

Paldolf I et Landolf IV, à la requête de Borrel, seigneur de *Petra Habundanti*, de sa femme Ruta et de ses fils Jean-Borrel et Oderisio, confirment au monastère du Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Aligern, l'église de S. Eustasio de *Arcu* au comté de Molise, donnée à ladite abbaye par ledit Borrel. — « Petrus notarius. Datum XII^a martii anno XXXIII. principatus domni Paldolfi et anno XXVII. principatus domni Landolfi gloriosis principibus, indictione V^a. Actum in civitate Capuana. »

Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 81, d'après un original perdu.

131. — *Bénévent*, 2 avril 978.

Paldolf I et Landolf IV, à la requête de Jean, arche-

vêque de Tarente¹, de Nicolas, protospataire et juge, et de Théodore, protospataire du chrysotriclinium, confirment à l'église de Bénévent, en faveur de l'archevêque Landolf², la possession de l'église Saint-Michel du Gargano, avec le château construit par l'évêque Ursus³, et les privilèges accordés par les ducs Romuald et Gisolf⁴, par les empereurs Charles⁵, Lambert⁶ et Otton⁷. — « Madelfrid clericus et notarius atque scriba. Datum IIII. non. aprilis in anno XXV. principatus domni Paldolfi gloriosi principis et X^o. principatus domni Landolfi excellentissimi principis filii ejus, indictione VI^a. Actum in hoc sacratissimo Beneventano palatio. »

Original, Bibliothèque capitulaire de Bénévent. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. VIII, col. 66.

132. — *Capoue*, 18 décembre 978.

Paldolf I et Landolf IV, à la requête du comte Grimoald, confirment les privilèges d'immunité du monastère de S. Maria in Cengla. — « Adelchisi scriba. Datum XV. kal. januar., anno XXXVI. principatus domni Paldolfi gloriosi principis et anno XI^o. principatus domni Landolfi ejus filii, indictione VII^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. X, n° 45. — Ed. : Gattola, *Historia*, p. 29.

133. — *Octobre* 979.

Paldolf I, à la requête du comte Guaifer, son parent,

1. Jean, premier métropolitain connu de Tarente, mort avant 983.

2. Landolf, évêque, puis archevêque de Bénévent de 957 à 983.

3. Ursus, évêque de Bénévent en 933, mort avant 939.

4. Les deux préceptes de Romuald et de Gisolf semblent perdus.

5. Il s'agit du diplôme de Charlemagne du 22 mars 787 (Böhmer-Mühlbacher, *Reg.*, n° 274) ou du diplôme de Charles le Chauve du 26 décembre 876 (Ughelli, *Italia sacra*, t. VIII, p. 45).

6. Diplôme perdu.

7. Diplôme du 13 février 967 (*Ottonis I Diplomata*, n° 338).

confirme en faveur de l'abbé Martin les donations faites au monastère de S. Maria de *Spelunca* au Mont Vésuve.
— « Donatus clericus. Anno XXXVI. principatus. »

Original, Archivio di Stato de Naples. — Ed. : *Regii Neapolitani Archivii monumenta*, t. I, p. 275.

Analysé dans le *Catalogus Archivii Cavensis* (Muratori, *Ant. Ital.*, t. V, col. 777.)

134. — *Bénévent*, 24 novembre 979.

Paldolf I et Landolf IV, à la requête du gastald Daulf, concèdent à Ausentius et à Théoderic, fils d'Aroald, l'immunité pour leurs serviteurs, et leur abandonnent les femmes libres qui se seraient unies à leurs serfs. — « Madelfrid clericus et notarius atque scriba. Datum VII. kal. decembris in anno XXXVII. principatus domni Paldolfi gloriosi principis et XI^o. anno principatus domni Landolfi excellentissimi principis filii ejus, VIII^a indictione. Actum in sacratissimo Beneventano palatio. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 42. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 473.

135. — *Bénévent*, 27 janvier 980.

Paldolf I et Landolf IV, à la requête d'Aligern, abbé du Mont-Cassin, concèdent audit monastère le cours du fleuve Lauro depuis la cité de Lesina, ainsi que diverses pêcheries et des maisons dans ladite cité. — « Madelfrid clericus et notarius atque scriba. Datum VI. kal. februarii in anno XXXVII. principatus domni Paldolfi gloriosi principis et XII. anno principatus domni Landolfi excellentissimi principis filii ejus, octava indictione. Actum in sacratissimo Beneventano palatio. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. X, n^o 16. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 66.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, I II, c. 2, p. 629.

136. — *Bénévent, 7 octobre 980.*

Paldolf I et Landolf IV, à la requête du comte Adelfier, concèdent au monastère de S. Lupulo et S. Zosimo à Bénévent le droit d'élever une forteresse sur ses terres de Ponte S. Anastasia. — « Madelfrid clericus et notarius atque scriba. Datum non. octubris in anno XXXVII. principatus domni Padolfi gloriosi principis et XII°. anno principatus domni Landolfi excellentissimi principis filii ejus, VIII^a indictione. Actum in sacratissimo Beneventano palatio. »

Original, Bénévent, Bibl. capitulaire, *Pergamene*, n° 4. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. VIII, col. 67.

137. — *Octobre 980.*

Paldolf I, à la requête d'Aligern, abbé du Mont-Cassin, s'engage à garantir la sécurité dudit monastère pour son château de Corbara vis-à-vis de Bernard, comte d'Alife. — « Andreas diaconus. In anno XXXVII. principatus, mense octobri, VIII^a indictione. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 137, n° 314. — Ci-après, *Pièces justif.*, n° XVI.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casin.*, l. II, c. 6, p. 632.

138. — *S. d.*

Paldolf I et Landolf IV, à la requête de la princesse Gemma, concèdent au monastère de Saint-Vincent du Volturno, en faveur de l'abbé Paul le droit de pêche pour une barque et quatre hommes sur le lac de Patria.

Chron. Vulturense, fol. 200. — Ed. : Muratori, *SS. Rer. ital.*, t. I², p. 445.

139. — *Capoue, 16 mai 981.*

Landolf IV, à la requête du comte Grimoald, confirme les préceptes de Paldolf et Landolf, son père et son oncle,

portant confirmation des biens du Mont-Cassin en faveur de l'abbé Aligern. — « Adelchisi scriba. Data XVII. kal. jun., anno XIII. principatus domni Landolfi gloriosi principis, ind. VIII^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. XI, n° 33. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 82.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, I, II, c. 2, p. 629.

140. — *Capoue, septembre 981.*

Landolf IV, à la requête de son fidèle Mallon, concède à Garaforius et à ses frères Mirolis, Mareanolio et Siconolf, ses serviteurs, des terres « fondées » et seigneuriales au lieu de *Matelum*. — « Petrus notarius. In anno XII principatus, mense septembr., indict. XV. Actum in civitate Capuana. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 43. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 474.

141. — *Capoue, octobre 981.*

Paldolf II, à la requête de son parent le comte Adelfier, concède à Affio (*corr.* Azzo), abbé de Sainte-Sophie, des terres appartenant au monastère de Saint-Vincent du Volturmo, et dépendant du Palais du prince. — « Joannes clericus et notarius ac scriba. In anno primo principatus supra nominati domini Pandolfi gloriosissimi principis, mense octobri, indictione I. »

Chron. de Sainte-Sophie, VI, c. 27. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 547.

142. — *Capoue, novembre 982.*

Landolf IV, à la requête du gastald Garipert, concède au monastère du Mont-Cassin en faveur de l'abbé Aligern, des droits sur le cours de l'*Auclena*. — « Petrus notarius, in anno XIII. principatus, mense novembrio, indict. XI^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. XIII, n° 34. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 84.

III

LES PRINCES DE BENÉVENT

143. — *Août 986.*

Paldolf II, à la requête du comte Roffrid, confirme au monastère de Sainte-Sophie en faveur de l'abbé Azzon, les privilèges relatifs aux biens « exfondés » dudit monastère. — « Lando clericus et scriba. Anno V^o principatus domni Paldolfi gloriosi principis, mense augusto, XIV^a indictione. »

Chron. de Sainte-Sophie, II, c. 42. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 442.

144. — *Bénévent, 17 mai 988.*

Paldolf II et Landolf V, son fils, à la requête du comte Adelfier, concèdent au comte Poton la cité de Greci avec des domaines « exfondés » dépendant du sacré Palais. — « Lando clericus et scriba. Datum enim XV. kal. jun., in anno VII^o principatus domni Paldolfi gloriosi principis et II^o anno principatus domni Landolfi magnifici principis filio ejus, I^a indictione. Actus in sacratissimo Beneventano palatio. »

Ed. : Borgia, *Memorie di Benevento*, t. II, p. 378.

145. — *Bénévent, 11 août 992.*

Paldolf II et Landolf V, son fils, à la requête du comte Roffrid, concèdent en pleine propriété au comte Randoisius, fils du comte Bérard, la cité de Trivento avec ses dépendances. — « Madelbertus scriba. Datum XI^a die intrante mense augusto, in anno XI. principatus domni Paldolfi gloriosi principis et VI^o anno principatus domni

Landolfi magnifici principis, indict. V^a. Actum in sacratissimo Beneventano palatio. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 39. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², p. 471 ; — De Vita, *Thesaurus antiquitatum Beneventanarum*, t. II, p. 283.

146. — *Bénévent*, 991-992.

Paldolf II et Landolf V, à la requête de leur parent Roffrid, confirment en faveur de l'abbé Léon, les privilèges du monastère de Saint-Modeste de Bénévent. — « Radelchisus clericus et scriba. Anno XI. principatus Paldolfi gloriosi principis,... ind... in sacratissimo Beneventano palatio. »

Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. VIII, col. 52-54 (à 956), « ex autographo S. Modesti tabularii, »

147. — *Bénévent*, 28 février 1010.

Paldolf II et Landolf V, à la requête du comte Daufier, abandonnent au gastald Rodelgrim, fils de feu Louis, les droits qu'ils peuvent posséder sur les biens des hommes morts sans héritiers sur les terres dudit gastald, et sur ceux des hommes qui refusent les services dus au prince. — « Dat. II^o kal. mart., in anno XXX. principatus domni Paldolfi et XXIV. anno principatus domni Landolfi magni principis filii ejus... VIII^a indict. Actum in sacratissimo Beneventano palatio. »

Original, Arch. capitulaires de Bénévent. *Pergamene*, n^o 5.
— Ci-après, *Pièces justif.*, n^o XVIII.

148. — *Benévent*, 18 decembre 1012.

Paldolf II, Landolf V et Paldolf III, à la requête du comte Madelfrid, confirment en faveur de l'abbé Amatus les privilèges concédés au monastère de Saint-Benoît de Bénévent. — « Johannes clericus et scriba. Datum enim XV^o kal. januar., in anno XXXII. principatus Pandolfi gloriosi principis et XXVI. principatus Landolfi magni

principis et... anno principatus domni Paldolfi filii supradicti domni Landolfi, XI^a indictione. Scriptum in sacro Beneventano palatio. »

Ed. Ughelli, *Italia sacra*, t. VIII, col. 54, d'après l'original.

149. — *Septembre 1016.*

Landolf V et Paldolf III, à la requête de leur parent le comte Roffrid, confirment en faveur de l'abbé Azzon les privilèges et les biens du monastère de SS. Lupulo et Zozimo à Bénévent. — « ... tertia mensis septembris in anno XXIX. principatus domni Landolfi gloriosi principis et V^o anno principatus domni Pandolfi magni principis filii, die sabbati quartae indictionis. »

Original, Bibliothèque capitulaire de Bénévent. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. VIII, col. 87.

150. — *Bénévent, avril 1028.*

Landolf V et Paldolf III, à la requête du comte Landolf, donnent au prêtre Léon et au prêtre Jaquintus, fils de Marald, une église de S. Marcién sise hors des murs de Bénévent, près du fleuve Calore. — « Joannes clericus et scriba. Dat. in anno XLI. principatus domni Landolfi gloriosi principis et XVI. anno principatus domni Paldolfi magni principis filii ejus mense aprili, ind. XI. Actum in sacro Beneventi palatio. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 46 et 48. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X, col. 476-477 et 478.

Le second de ces deux textes paraît représenter une réduction abrégée du premier. Un lapsus a défiguré en *Corus* le nom du Calore.

151. — *Novembre 1028.*

Landolf V et Paldolf III donnent au comte Audoald, fils d'Adelfier, leur parent, une terre voisine de la porte haute à Bénévent, et sise hors des murs de la ville. — « Joannes clericus et scriba. In anno XLII. principatus domni Landolfi gloriosi principis et in XVII. anno prin-

cipatus domni Paldolfi magni principis filii ejus mense novembri, XII^a indictione. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 44. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 474-475.

152. — *Bénévent, juillet 1033.*

Landolf V et Paldolf III, à la requête de leur parent le comte Landolf, concèdent au monastère de Sainte-Sophie, en faveur de l'abbé Bisantius, tous les biens « exfondés » dont les possesseurs meurent sans héritiers, ainsi que l'immunité pour les hommes libres qui viendraient s'établir sur les terres du monastère, la jouissance de la partie du cours du Sabbato et du Calore comprise dans ces mêmes terres et de la voie publique qui aboutit au pont de bois du Sabbato, et enfin le privilège que personne ne puisse, sans l'autorisation de l'abbé, faire de travaux dans la rue et la place qui se trouvent entre ledit monastère et la porte haute. — « Joannes clericus et scriba. Datum enim vobis mense julio, in anno XLVII. principatus domni Landolfi gloriosi principis et XXIII. Paldolfi magni principis filii ejus. Actum in sacro Beneventano palatio. »

Chron. de Sainte-Sophie, I, c. 44. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 443-444.

153. — *Août 1038.*

Paldolf III et Landolf VI, à la requête du comte [A]udoald concèdent à Azzon et à ses neveux ainsi qu'à divers autres habitants de Monte-Agano le dit château de Monte-Agano avec ses dépendances jusqu'au cours du Biferno. — « Johannes clericus et notarius et scriba. Datum enim vobis mense augusti in anno vicesimo principatus domni Paldolfi gloriosi principis et I^o anno principatus domni Landolfi magni principis magni prin-

cipis filii ejus, II^a indictione. Actum in sacro Beneventi palatio. »

Original, Arch. de la famille Orsini. — Ed. : Doni, *Inscriptiones antiquae* (Florence, 1731, in-fol.), p. 520.

154. — *Bénévent*, 8 avril 1043.

Paldolf III et Landolf VI, à la requête du comte Aldemar leur parent, fils d'Adelfier, confirment à Donat, fils de Bernard, et à diverses autres personnes, leur privilège d'exemption de tout service et de toute redevance publique. — « Ysus scriba. Datum... VI^o idus aprelis in anno XXXII. principatus domni Paldolfi gloriosi principis et V^o anno principis domni Landolfi magni principis filius ejus, die veneris, VIII^o die intrante eodem mensis, XI^a indictione. Actus in eodem sacro Beneventano palatio. »

Original, Naples, Archivio di Stato, Fondo di Monte-Ver-gine, t. X, n^o 2. — Ci-après, *Pièces justif.*, n^o XXI.

155. — *Bénévent*, 3 mai 1045.

Paldolf III et Landolf VI, à la requête du comte Adelfier, leur parent, fils du feu comte Daufier, donnent au clerc Rodelfier, fils d'Isus, des terres à *Ponte Piano* et à *Agello*. — « Isus scriba. Datum enim vobis V^o nonas maias in anno XXXIV. principatus domni Paldolfi gloriosi principis et VII^o anno principatus domni Landolfi magni principis filii ejus, indict. XIII. Actum in sacratissimo Beneventano palatio. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 49. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 479-480.

156. — *Bénévent*, 8 mars 1050.

Paldolf III et Landolf VI, à la requête d'Adelfier, fils du comte Roffrid, et en présence d'Alfanus, archevêque de Bénévent, concèdent au monastère de Sainte-Colombe

au territoire de *Banneoli*, des terres voisines du ruisseau appelé *Fresilone*. — « Ursus scriba. Actum in sacro Beneventi palatio. Datum enim vobis VIII^o id. mart. in anno XXX. principatus domni Landolfi gloriosi principis et XII^o. anno domni Landolfi magni principis filii ejus, III^a indictione. »

Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. VIII, col. 75-76 « ab exemplari mihi tradito a. b. m. abbate Constantino olim Caietano. »

157. — *Bénévent, juillet 1050.*

Paldolf III et Landolf VI confirment l'établissement de l'hospice de Saint-Benoît, dépendant de l'abbaye de Sainte-Sophie, ainsi que les diverses donations qui ont été faites audit hospice. — « Isus scriba. In anno XL. principatus domni Paldolfi gloriosi principis et XII. anno principatus domni Landolfi magni principis filii ejus, mense julio, III^a indictione. Actum in sacro Beneventano palatio. »

Chron. de Sainte-Sophie, l. III, c. 50. — Ed. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 480-481.

L'acte offre dans sa rédaction diverses anomalies. Il ne comporte pas l'indication, constante ailleurs, de l'*ambasciator* par l'intermédiaire duquel il a été obtenu, mais renferme un long préambule, tout à fait insolite, sur l'éloge de la charité, et une clause d'anathème qui n'est pas régulière. Cependant les éléments chronologiques concordent (Ughelli imprime à tort *Ind. XIII*). Il faut peut-être donc considérer simplement le document comme un acte refait par le compilateur de la Chronique de Sainte-Sophie.

158. — *Bénévent, mars 1057.*

Paldolf III et Landolf VI, à la requête de Garipoton, archidiacre et abbé du sacré Palais, concèdent à Potefrid et à Ademar, fils d'Alderis, une portion du cours du fleuve Calore. — « Carus clericus et notarius atque scriba. In anno XLVI. principatus domni Paldolfi excellentissimi principis et XIX. principatus domni Landolfi gloriosi principis filii ejus et I^o anno principatus domni Paldolfi...

mense martio, IX^a indictione. Actum in sacro Beneventi palatio. »

Chron. de Sainte-Sophie, III, c. 47. — ED. : Ughelli, *Italia sacra*, t. X², col. 477-478.

IV

LES PRINCES DE CAPOUE

159. — Capoue, mai 984.

Landenolf, à la requête du comte Grimoald, confirme au monastère du Mont-Cassin la celle de Saint-Martin au territoire d'Alife, sur le Volturno, dans les conditions où l'abbé Berthaire avait soumis ladite celle au clerc Jacques et l'abbé Aligern au moine Jean. — « Adelchisi scriba. Anno II^o principatus mense magio, indictione XII. Actum in civitate Capuana. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 138. — ED. : Gattola, *Historia*, p. 87.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 2.

160. — Capoue, mai 987.

Aloara, veuve du prince Paldolf, avec le consentement de ses fils et « mundoalds » Landenolf et Gisolf, concède au monastère de Saint-Laurent à Capoue, fondé par ledit Paldolf et par la princesse, des terres et des droits de pêche. — « Johannes notarius. Anno IV^o principatus domni Landenolfi principis, mense martio, XV^{ma} indictione. »

Analyse dans le *Catal. Archivii Cavensis* (Muratori, *Ant. ital.*, t. V, col. 776).

161. — Capoue, 28 juillet 987.

Landenolf, à la requête de Nantari, donne au Mont-

Cassin et à l'abbé Manson des terres sises dans le voisinage de Casa Genzana, entre la rivière de Verolana et celle de Pelliavicana. — « Adelchisi scriba. Datum V° kl. augusti anno V° principatus domni Landenolfi eximii principis, indictione XV. Actum in civitate Capuana. »

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. XIII, n° 39. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, t. I, p. 86. — Tosti, *Storia di Monte-Cassino*, t. I, p. 236.

162. — Capoue, 22 juin 988.

Aloara et Landenolf, à la requête du comte Grimoald, donnent au Mont-Cassin et à l'abbé Manson une terre sise à Capoue dans le voisinage de la Porta S. Angelo. — « Adelchisi scriba. Datum X° kl. julii, anno VI° principatus domni Landenolfi gloriosi principis, indictione I^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. XIII, n° 24. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 86-87 ; — Tosti, *Storia di Monte-Cassino*, t. I, p. 238.

163. — Juillet 988.

Aloara et Landenolf concèdent au monastère de Saint-Laurent de Capoue, en faveur de l'abbé Jacques, le *Casale Montanarii* près du Sava. — « In anno dominice incarnationis nongentesimo sexto (*sic*) et V° anno principatus mense julio, I^a indictione. Scripsi autem ego Johannes diaconus. »

Original, Archivio di Stato de Naples. — Ed. : *Regii Neapolitani Archivii monumenta*, t. II, p. 83, n° 210.

Analyse dans le *Catal. Archivii Cavensis* (Muratori, *Ant. Ital.*, t. V, col. 776).

164. — Capoue, 1^{er} janvier 989.

Aloara et Landenolf, à la requête de l'archevêque Adenolf, font remise au monastère de Saint-Laurent de Capoue de tous les services publics qui pouvaient être

exigés des hommes dudit monastère. — « Adelchisi scriba. Datum kal. januarii, anno VI^o principatus domni Landolfi gloriosi principis, indict. II^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Archivio di Stato de Naples.— Ed. : *Regii Neapolit. archivii monumenta*, t. II, p. 89, n^o 213.

Analyse dans le *Catal. Archivii Cavensis* (Muratori, *Ant. ital.*, t. V, col. 776).

165. — *Capoue*, 991.

Aloara et Landenolf, à la requête des comtes Aidolf et Gisolf, leurs fils et frères, concèdent au Mont-Cassin et à l'abbé Manson des terres sises entre le Carnello et le Garigliano, et confirment au monastère les donations qui lui ont été faites par les princes leurs prédécesseurs. — « Adelchisi scriba. Anno nono principatus domni Landenolfi gloriosi principis, indictione IV^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. X, n^o 13. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 87; — Tosti, *Storia di Monte-Casino*, t. I, p. 239.

166. — *Capoue*, 10 décembre 994.

Laidolf, à la requête du comte Gui, donne au Mont-Cassin et à l'abbé Manson, le Monte S. Angelo et le *Castrum Coeli* qui appartiennent au Palais. — « Agelchisi clericus et scriba. Data III^o id. decembr., anno II^o principatus domni Laydulfi gloriosi principis, indictione VIII^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. XIV, n^o 18. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 90-91.

167. — *Décembre* 994.

Laidolf abandonne au Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Manson, toutes les redevances que le fisc pouvait

percevoir sur divers habitants du territoire d'Aquino. —
« Mense decembrio, indictione. VIII^a. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 255. — Ci-après, *Pièces justif.*,
n° XVII.

168. — Capoue, 20 mai 997.

Laidolf, à la requête de l'archevêque Gisembard¹, concède diverses églises à l'abbaye de Saint-Laurent de Capoue. — « Agelghisi clericus et scriba. Data. XIII. kal. jun., anno V^o principatus domni Laidulfi gloriosi principis, indict. X^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Archivio di Stato de Naples. — Ed. : *Regii Neapolitani Archivii monumenta*, t. II, p. 168, n° ccl.

Analyse dans le *Catalogus Archivii Cavensis* (Muratori, *Ant. ital.*, t. V, col. 778).

169. — Capoue, 20 février 1004.

Landolf V, à la requête du comte Landolf, confirme en faveur de l'abbesse Sichelgaita les privilèges accordés au monastère de S^a Maria in Cengla par les empereurs, les rois et les ducs ses prédécesseurs. — « Adeodatus clericus et scriba. Dat. XI. kal. martii, anno V^o principatus domni Landolfi principis, indict. II^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. X, n° 31. — Ed. : Gattola, *Historia*, p. 32.

170. — Capoue, 29 janvier 1012.

Paldolf III et Paldolf IV, à la requête du comte Landolf, leur oncle et frère, confirment en faveur de l'abbé Atenolf, leur frère et leur fils, les privilèges concédés au Mont-Cassin par les princes leurs prédécesseurs, et concèdent à ladite abbaye un terrain sis à Capoue dans le voisinage de la Porta S^t Angelo. — « Adeodatus clericus

1. Gisembard, archevêque de Capoue, de 981 à 999.

et scriba. Data VI. kl. februar, anno XXI. principatus domni Paldolfi senioris principis Beneventani et Capuae quarto et VI^o anno principatus domni Paldolfi junioris principis, indict. X^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. X, n^o 12. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 104.

171. — *Capoue*, 9 septembre 1015.

Paldolf III confirme à Marald et à son frère Romoald, surnommés Duranti, habitants de Capoue, la charte d'affranchissement qui leur avait été donnée par le comte Grimoald, auquel les deux frères avaient été cédés par l'archevêque de Capoue, et leur confirme en même temps les biens et exemptions de redevances dont jouissaient lesdits frères. — « Adeodatus clericus et scriba. Datum V^o idus septembrii, anno nono principatus domni Paldolfi serenissimi principis, indictione XIII^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Arch. capitulaires de Caiazzo. — Ed. : *Atti della R. Commissione della Provincia di terra di Lavoro*, t. XXIII, p. 74. — Ci-après, *Pièces justif.*, n^o XIX.

172. — *Capoue*, 6 mars 1017.

Paldolf IV et Paldolf III, à la requête de la princesse Maria, leur femme et belle-sœur, restituent à l'abbaye du Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Atenolf, leur frère, l'église de Saint-Valentin de *Pilzinisci*, au comté de Comino.

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. X, n^o 47. — Ci-après, *Pièces justif.*, n^o XX.

173. — *Capoue*, 5 mai 1017.

Paldolf IV et Paldolf III, à la requête du comte Grimoald, donnent au monastère du Mont-Cassin et à l'abbé Atenolf leur frère, l'église, le château et le bourg de S. Urbano. — « Adeodatus clericus et scriba. Data III^o.

nonas magii, anno II^o principatus domni Paldolfi et XI^o principatus domni Paldolfi gloriosorum principum ac fratrum, indict. XV^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. XI, n^o 54. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 107.

174. — *Capoue, 9 mai 1017.*

Paldolf IV et Paldolf III, à la requête du comte Gri-moald, concèdent au monastère du Mont-Cassin et à l'abbé Atenolf, leur frère, le château et le bourg de Vi-calvi. — « Adeodatus clericus et scriba. Data VII^o. id. magii, anno II^o principatus domni Paldolfi et XI^o. prin-cipatus domni Paldolfi gloriosorum principum ac fra-trum, indictione XV^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. XIV, n^o 8. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 106.

175. — *Capoue, 10 mai 1017.*

Paldolf IV et Paldolf III, à la requête de leur parent Landolf concèdent au monastère du Mont-Cassin, en fa-veur de l'abbé Atenolf, frère desdits princes, la mon-tagne dite *Barriu* avec l'église de Sant-Angelo. — « Adeo-datus clericus et scriba. Datum VI^o idus magii anno II^o principatus domni Paldolfi et X^o anno principatus domni Paldolfi gloriosorum principum ac fratrum, indictione XV^a. Actum in civitate Capuana.

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. XI, n^o 3. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 125.

176. — *Capoue, 2 septembre 1022.*

Paldolf IV et Jean, à la requête de l'empereur Henri II, confirment en faveur de l'abbé Pierre les possessions du monastère de Saint-Sauveur *in insula* près de Naples. — Petrus clericus et scriba. Datum. IIII^o nonas sep-tembris, anno I^o principatus domni Paldolphi quam et

primo anno principatus domni Johanni ejus filii gloriosis principibus, ind. VI^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Naples, Società di Storia patria. — Ed. : Capasso, *Monumenta ad Neapolitani ducatus historiam pertinentia*, t. II¹, p. 941.

177. — *Capoue*, 2 juin 1023.

Paldolf IV et Jean, à la requête d'Adémar, duc et marquis, de Landolf, fils de Guaimar, de Landon, fils d'Indolf, d'Auloald, fils d'Ausentius, de Radelchis, fils de feu Radoald, de Laidolf, fils d'Uneric, d'Uneric, fils d'Uneric, de Landon et Landenolf, fils de feu Landolf, comte de Calvi, des comtes Atenolf, Paldolf, Landenolf, Gui et Adenolf, fils d'Atenolf, comte de Calvi, confirment au monastère du Mont-Cassin et à l'abbé Thibaut¹ le droit d'envoyer pêcher sur le lac de Patria deux barques montées chacune par quatre hommes et lui concèdent le droit de prendre de l'eau du Volturmo au port voisin du monastère de Santa Maria hors de Capoue, et d'y bâtir. — « Petrus clericus et scriba. Data IV^o nonas junias, anno II^o principatus domni Paldolfi quam et II^o anno principatus domni Johannis ejus filii gloriosis principibus, indict. VI^a. Actum in civitate Capuana. ».

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. XIII, n^o 7. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 129.

178. — *Capoue*, 13 juillet 1024.

Paldolf IV et Jean, à la requête de Landenolf, comte de Calvi, fils du feu comte Landenolf, accordent aux nonnes du monastère de Santa Maria in Cengla, en faveur de l'abbesse Sichelgaita, le privilège de ne pouvoir être contraintes à prêter en personne le serment dans les cas où il est requis en justice, mais de le faire prêter par

1. Thibaut, abbé du Mont-Cassin de juillet 1022 à juin 1035.

leurs *scariones* devant la cour du Palais, selon ce qui a été établi par le roi Aistolf. — « Petrus clericus et scriba. Data III^o idus julii, anno III^o principatus domni Paldolfi quam et III^o anno principatus domni Joanni ejus filii gloriosis principibus, indict. VII^a. Actum in civitate Capuana. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. XIV, n^o 32. — Ed. : Gattola, *Historia*, p. 38.

179. — *Capoue*, 12 avril 1032.

Paldolf IV et Paldolf V, à la requête de leurs parents Pierre, comte de Caserte, fils du feu comte Landon, et Audoald, comte d'Atina, fils du feu comte Pierre, confirment au Mont-Cassin l'église de Saint-Nazaire au comté de Comino, église qu'avait restaurée Atenolf, abbé dudit monastère. — « Alfredus clericus et scriba. Data II. idus aprilis, anno XVII. principatus domni Pandolfi et anno XIII. principatus Pandolfi ejus filii gloriosis principibus, indict. XV^a. Actum in civitate Capuana. »

Regestum Petri Diaconi, fol. 155. — Ed. : Gattola, *Historia*, p. 205.

L'acte est mentionné par Léon d'Ostie, *Chron. Casinense*, l. II, c. 32.

180. — *Capoue*, 12 avril 1032.

Paldolf IV et Paldolf V, à la requête du comte Adenolf, fils du feu comte Adenolf, du comte Jean, fils du comte Landolf, du comte Pierre, fils du comte Landon, leurs parents, comtes d'Aquino, confirment en faveur de l'abbé Thibaut, les domaines du Mont-Cassin. — « Alfredus clericus et scriba. Data II^o idus aprelis, anno XVII. principatus domni Paldolfi et anno XIII. principatus domni Paldolfi ejus filii gloriosis principibus, indictione XV. Actum in civitate Capuana. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. X, n^o 10. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 131.

181. — 1034.

Paldolf IV et Paldolf V, à la requête d'Agelmond et d'Aldemarius, fils de Nantari, d'Agelmond, fils d'Agelmond, et de Jean, fils de Landolf, leurs parents, concèdent à Adelmond, fils d'Adelmond, jadis juge, un tiers du *Monte Malconi* dans le voisinage de la vieille Capoue.

— « Alfredus clericus et scriba. »

Ed. Pellegrini, *Hist. princ. Long.*, t. III, p. 238 ; — Granata, *Storia di Capua* (Naples, 1766, in-4°), p. 433.

La date manque, mais Pratilli indique celle de 1034 dans l'analyse placée en tête du document.

182. — *Décembre* 1054.

Pandolf V et Landolf VI, à la requête de Jean, fils d'Auloald, confirment à l'abbaye du Mont-Cassin en faveur de l'abbé Richer¹ divers droits sur le cours du Volturno ainsi que la possession de divers domaines. — « Ego Johannes notarius. Datum mense december, anno XXXII. principatus prefati domni Paldolfi et VII^o anno principatus prefati domni Landolfi filio ejus gloriosis principibus, indict. VII^a. »

Original, Archives du Mont-Cassin, caps. XIV, n^o 11. — Ed. : Gattola, *Accessiones*, p. 151.

1. Richer, abbé du Mont-Cassin de juin 1038 à décembre 1055.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

Bénévent, novembre 774.

Arichis donne au monastère de Sainte-Sophie de Bénévent trois condomes au lieu d'Aquilone, au territoire de Lucera.

Chron. de Sainte-Sophie, ms. Vat. lat. 4939, fol. 25. — Cat., n° 2. U.

[I]n nomine domini Dei Salvatoris nostri Jesu Xpisti dominus Arichis piissimus princeps gentis Langubardorum divino premonitus nutu offero in ecclesia sancte Sophie, quam a fundamentis edificavi pro redemptione anime mee seu pro salvatione gentis nostre et patrie, corte in Luceria loco qui dicitur Aquilon : in territorio Cerbuli serbi nostro condomas tres ibidem permanentes, hoc est casa que regitur per Teroaldu cum uxore et filiis et omnibus suis pertinentis, casa que regitur per Ferrandu cum uxore et filiis et omnibus sibi pertinentibus, casa que regitur per Pepino cum uxore et filiis et omnibus sivi pertinentibus, qui fuerit de subactione Trasari gastaldio nostro. Quod vero preceptum oblationis ex jussione nominate potestatis scripsi ergo Lopoald notarius. Actum Benevento in felicissimo palatio in anno XVII^o, mensi novembrio, per indict. XIII^{am} feliciter¹.

1. Cette pièce a été omise dans l'édition d'Ughelli.

II

Bénévent, janvier 836.

Sicard, à la requête de son parent Adelfrid, donne au monastère de Saint-Vincent du Volturmo un domaine à Campiniano, au territoire de Venafro.

Chron. Vulturense, fol. 106. — Cat., n° 33.

In nomine domini Dei Salvatoris nostri Jesu-Christi. Nos vir gloriosissimus Sicardus Dei providentia Beneventane provincie princeps. Per rogum Adelfrid dilecti parentis nostri concedimus in monasterio beatissimi Vincentii martyris, quod situm est in finibus Samnii juxta fluvium Vulturum, ubi vir venerabilis Epyphanus abbas orator noster preesse videtur, terras et servas et ancillas et ecclesiam vocabulo Sancte Dei genitricis virginis Marie, que habemus in finibus Benafro loco qui nominatur Campiniano, que fuit Johannis et Rodoaldi filiis Picconi et Ermelgrimi filiis Rapperti et Stephani filiis Paldonis et Truppoaldi et Petri filii Andree et Ragemberti et Radoald filii Rodiperti et Trasemundi et Leodemundi et Leodelgari filii Lupini, per hos fines. Prima parte fine riagine que dicitur Ravenola unde per tempus aqua decurrit. Secunda parte fine habet fossato et terra uno se tenente jamdicti monasterii. Tertia vero parte fine habet riagine unde per tempus aqua decurrit. Quarta denique parte fine habet silicenam. Et concedimus jamdictas terras in jamdicto monasterio cum omnes servos et ancillas et omnes facultates eorum, cum filiis, filiabus, cum nuribus et nepotibus et cum omnibus cespitibus qui fuerunt et pertinuerunt ad superius nominatos homines, qui pro culpe eorum meritis ad sacrum nostrum palatium devenerunt. Que nos concedimus et confirmamus in predicto monasterio omnia possidenda in integrum, in ea videlicet ratione ut amodo et deinceps per hoc nostrum roborem preceptum cuncta ut superius leguntur habere et possidere valeatis vos jamnominated Epyphani abbas atque successoribus et rectoribus jamdicti monasterii, ita ut a nullis ex nostris judicibus id est comitibus et castaldeis vel a quibuscumque hominibus non habeatis de predictis terris et de predicta ecclesia et servis et ancillis aliquam requisitionem vel molestationem, sed perpetuis temporibus possideatis. Si quis autem, quod non credimus, hoc nostrum roboratum preceptum dirumpere aet contrare (sic) presumpserit, in pars jamdicti monasterii jamdictas terras et ecclesiam

et jamdictos servos et ancillos sciat se compositurum in parte jamdicti monasterii solidos mille. Quod vero preceptum firmitatis ex jussione tue potestatis scripsi ego Leodericus notarius. Actum Benevento in sacro palatio quinto anno principatus ejus, mense januario .XIII. indictione, feliciter¹.

1. Cette pièce a été omise dans l'édition de Muratori.

III

Salerne, août 897.

Guaimar I, prince de Salerne, à la requête de son médecin Ragemfrid, concède au Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Ragemprand, des domaines au territoire de Rota, ayant appartenu à diverses personnes mortes sans héritiers.

Regestum Petri Diaconi, fol. 136 v°, n° 210.

PRECEPTUM GUAIMARII PRINCIPIS DE CURTIBUS IN SALERNO
RAGEMPRANDO ABBATI.

In nomine domini Dei Salvatoris nostri Jesu Xpisti. Concessimus nos vir gloriosissimus Guaimarius Dei providentia Langobardorum gentis princeps et imperialis patricius et Guaimarius princeps filius ejus, per rogum Ragemfrid medici et prepositi, in monasterio Sancti Benedicti de Castro Casino, ubi nunc domnus Ragemprandus abbas regimen tenere videtur, integras ipsas res que fuit Leonis et Ursi seu et res Ragemprandi et res Leonis et res Radiperti qui sine heredibus mortui sunt, cum casis et omnia illorum pertinentia ubique exinde fuerit inventus, sicut sacro nostro palatio pertinet, hec omnia de acto Rotense, in ea videlicet ratione ut amodo et deinceps per hoc nostrum roborem preceptum ea que superius legitur totum in eodem sancto monasterio permaneant ejus rectoribus dominandum et habendum firmiter, et a nullo ex nostris iudicibus id est comitibus, castaldis vel cuicumque agentibus habeatis aliquam requisitionis sed perpetuo tempore possideatis. Quod vero preceptum concessionis ex jussione suprascripte potestatis scripsi ego Deusdedit notarius sacri palatii. Actum Salernu vicesimo primo anno mense augusto, quinta decima indictione, feliciter.

IV

Mont-Cassin, juillet 899.

Guaimar I, prince de Salerne, exempte les moines du Mont-Cassin du paiement des droits de plateaticum à Salerne.

Regestum Petri Diaconi, fol. 183, n° 424.

PRECEPTUM GUAIMARII PRINCIPIS UT MONACHI NON DENT PLAZATICUM
IN SALERNO.

Nos Guaimarius divina providentia Langobardorum gentis princeps. Concedimus vobis omnibus monachis eo monasterio Sancti Benedicti, qui situm est in monte castro Casino, ut amodo et deinceps licentiam et potestatem abeatis veniendi in civitatem nostram Salernitanam et vendendi et emendi ea que vobis necessaria sunt sine omni requisitione vel contrarietate nostre reipublice, et non detis exinde plateaticum vel aliquam dationem in partibus nostre reipublice vel cuicumque homini, et nec a nostris comitibus, castaldeis vel a quibuscumque hominibus abeatis inde aliqua contrarietate, sed amodo et deinceps per hunc nostrum roboreum scriptum firmum stabilemque permaneat quod scribere precipimus. Urso clericus scriba nostri palatii intus suprascripto monasterio de mense julio, indictione secunda.

V

Salerne, novembre 899 ?

Guaimar I, à la requête de son médecin Ragemfrid, abandonne au Mont-Cassin le domaine de Lentiara au territoire de Sarno, qu'avait vendu audit monastère Alatruda, fille d'Agenard, nonobstant la condamnation par elle encourue pour complot contre la vie du prince.

Regestum Petri Diaconi, fol. 159, n° 365.

PRECEPTUM DE CURTE LENTIARA IN FINIBUS SARNI.

In nomine domini Dei eterni Salvatoris nostri Jesu Xpisti. Concessimus nos Guaimarius divina gratia et Langobardorum gentis princeps et pro remedium salutis anime nostre quam et per rogum Raiemfrid medici nostro in monasterio sancti Benedicti medietatem curtem illam de locu Lentiara, Sarnense finibus, qui fuit Agenardi, et ipse Agenardus preterito tempore medietate curtem ipsam pro suis anime salutis in prefato monasterio offeruit. Iterum ante hos dies Alatruda que fuit filia ipsius Agenardi ipsam aliam medietatem per cartula venundedit in prefato monasterio Sancti Benedicti, et non illos legibus venundare potuit pro quod legibus ad sacrum palatium pervenit potestatem, pro eo quod ipsa Alatruda in consilio mortis nostre consiliata fuit. Itaque sicut ab ipsa Alatruda predicta medietatem ante cum pertinentia sua in ipso monasterio benundatum, ut sicut nobis advenit potestatem, sic in integrum in ipso sancto monasterio concessimus et confirmavimus ut amodo et deinceps per hoc nostrum roborem preceptum, ea que prelegitur ipsis sanctis locis et ejus abbatibus vel rectores firmiter habeant et possideant, et a nullo ex nostris iudicibus, id est comitibus, gastaldeis, vel a quibuscunque agentibus habeas pars ipsius monasterii aliqua molestia vel requisitionem sed in perpetuis temporibus ipsos firmiter habere et possidere valeas. Quod vero preceptum concessionis ex jussione superne potestatis scripsi ego Ursus notarius. Actu Salernu de anno VI, mense november, secunda indictione.

VI

Capoue, 10 avril 901.

Atenolf donne à son fils Landolf une terre près du mur de Capoue pour y bâtir un couvent de femmes.

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. XII, n° 2. — *Cat.*, n° 72.

† In nomine domini salvatoris nostri Jesu Xpisti Die aeterni ×
Atenolfus divina ordinante providentia Langobardorum gentis princeps × Cum principalis excellentia petitione dilecti sui **juste petentis clementer favet.** ||² Quapropter noverit omnium fidelium nostrorum presentium scilicet ac futurorum sollertia quia Landolfus princeps ac dilectissimus filius noster nostram adiit excellentiam nobisque innotuit quod omni ||³ cum devotione cuperet facere orationum ex domo sua, quam intus hanc civitatem habet, ibique divina juvante clementia cenobium puellarum instituere; cumque eum nostra excellentia cohortas-||⁴set ut devotius persisteret quod mente conceperat, subintulit ut si nostra excellentia ejus votum, adjuvaret gratanter expleret quod cuperet; cumque ejus velle perquisissemus, res-||⁵pondit habere nos parvam terram que ex videtur extra hanc civitatem Capuanam, tamen justa murum istius civitatis, per hos scilicet indicatas fines: ex uno latere conjungitur cum mu-||⁶ro predictae civitatis; ab alio latere conjungit cum Carbonario quod decernit inter hanc terram et terram meam in qua viridarium habeo. Unum caput conjungit cum alveo fluminis Vultur-||⁷ni; aliud caput conjungit cum via que egreditur a porta Sancti Angeli. Hanc queso ut vestra pietas... per firmitatis apices concedat. Cujus petitiones libentissime audientes, per ||⁸ hoc roborem nostrum preceptum concedimus eidem Landolfo principi ac nostro filio predictam terram per fines superius nominatas insimul cum inclito predicto Carbonario. Insuper con-||⁹cedimus predicto Landolfo karissimo filio nostro medietatem de alveo predicti fluminis, in quantum conjungit cum hereditate ejus. Ea scilicet ratione ut amodo et deinceps perpetuis temporibus ||¹⁰ habeat et possideat prefatus filius noster, et cui vel ubi per eum datum paruerit, securiter absque cujuscumque persone contrarietatem predictam terram per predictas fines et pre-||¹¹dictum inclitum Carbonarium et predictum medietatem de predicto alveo fluminis, in quantum ut prediximus conjungit cum ejus hereditatem, nemine ei vel cui vel ubi per eum ||¹² datum paruerit aliqua[m] inferente molestiam. Quod si quispiam presump-

tor aliquit invadere aut minuare utrumque ex hac nostra concessione presumpserit, decem libras auri pu-||¹³rissimi eum censemus componere predicto Landolfo principi ac dilecto filio nostro et cui vel ubi per eum datum paruerit. Et hec nostra concessio in omnibus que continet firma permaneat in perpetuum. Ut ||¹⁴ autem hec nostra concessio verius obserbetur, manu propria scripsimus et ex anulo nostro subter jussimus sigillari.

Signum (*Monogr.*) **domni Atenolfi serenissimi principis** (*Sceau*).

Petrus clericus et scribe ex jussione supradicte potestatis scripsi.

DAT. III. id. aprilis anno secundo principatus domni nostri Atenolfi excellentissimi principis, indictione quarta. Actum in civitate Capuana.

VII

Septembre 930.

Landolf concède au monastère du Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Jean, les biens de Vitalien, étranger établi dans la principauté et mort sans héritiers.

Regestum Petri Diaconi, fol. 114, n° 251. — *Cat.*, n° 85.

DONATIO DE VITELLIANO HOMINE.

Nos Landolfus divina ordinante providentia Langobardorum gentis princeps. Concessimus tibi Johanni venerabili abbati monasterii Sancti Benedicti hoc est omnes res et substantias que fuerunt cujusdam Vitaliani, qui de exteris generationibus adveniens sub scuto nostre potestatis subdidit¹, et quia ad diem sui obitus filios legitimos non reliquit qui ei secundum legem heredes succedere deberent in rebus et substantiis suis quas conquistatas et paratas habuit, ideo omnis illis² hereditas ad potestatem nostri sacri palatii advenit et quia non habuit potestatem sine jussione palatii cuicumque de rebus suis tingere aet per quoslibet titulum alienare, propterea omnis illius hereditas sicut legibus³ nostro sacro palatio pertinere videtur, sic totum et integrum tibi nominato Johanni venerabili abbati tuisque posteris abbatibus sit concessum pro parte ipsius monasterii sancti Benedicti abs ullius comitis, castaldeis, judicis vel cujuscumque persone contrarietate vel inquietudine, sed perpetuis temporibus tu ipse venerabilis abbas Johannes et posteres tui habeatis et possideatis jamdictas res et substantias predicti Vitaliani. Scripsi ego Ildericus monachus in anno principatus supradicte potestatis tricesimo, mense septembrio, indictione quarta.

1. Il faut sans doute suppléer [se] *subdidit*.

2. *Illis* répété deux fois dans le ms.

3. Le ms. porte *legitur bus*.

VIII

S. d. [22 août 915-31 mars 934].

Landolf et Atenolf, à la requête de Pierre, évêque élu de Capoue, confirment au Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Jean, le privilège autrefois accordé à l'abbé Léon par Atenolf I^{er}.

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. X, n° 19. — *Cat.* n° 87.

† In nomine domini salvatori nostris Jesu Xpisti dei eterni ×
Landolfus et Atenolfus divina ordinante p[rovi]dentia Langobardorum gentis principes. Cum principali excellentia petitione dilecti sui elementer favet. ||² Igitur noverit omnium fidelium nostrorum presentium scilicet ac futurorum sagacitas Petrum venerabilem electum sancte Capuane nostrumque dilectissimum nostram obsecrasse excellentiam ut in ||³ monasterio beati Benedicti situm in castro Casino, ubi nunc Deo favente Johannes venerabilis abbas regimen tenere videtur, confirmaremus concessionem quam bone ||⁴ memorie noster genitor in eodem monasterio temporibus Leoni abbatis firmavit, in eo scilicet ordine ut subter declaramus, sicut et predicta continet concessio ||⁵. De qua re expetiit in eodem monasterio fieri firmitatem. Cujus precibus libenter assensum preventes, hos nostre munificentie apices exinde fieri jussimus, per quos omnino ||⁶ sancimus et perpetualiter nostris ac futuris temporibus concedendo firmamus in eodem venerabili loco omnia et in omnibus quecumque per precepta seu donationes vel offertiones aut ||⁷ cessiones a singulis imperatoribus, regibus, ducibus ac principibus Langobardorum necnon a pontificibus Romane Sedis, seu a reliquis viris Deumque timentibus in eodem venerabili ||⁸ loco concessa sive collata fuerunt usque nunc vel amodo et deinceps in futu[rum] ibi concessa fuerint, simulque et omnes commutationes, vicariationes seu cambiationes quas pars ||⁹ ejusdem monasterii cum quibuslibet episcopis, abbatibus seu rectoribus ac custodibus ecclesiarum [xenod]ochiorumque prepositis vel cum qualibet magna aut parva persona firmatos habet, ||¹⁰ vel si quislibet pro sue anime redemptione se in eodem sancto scenovio offeruit cum suis rebus aut amodo et deinceps offerre se ipsum vel suas res voluerit, integra omnia ||¹¹ firmiter in eodem

1. Je supplée entre crochets quelques syllabes disparues par suite des déchirures du parchemin.

sacratissimo concessa permaneant loco, et que ab anti[quis t]emporibus rectores ipsius loci legaliter tenuerunt in sua ditione... poss[un]t ident et in antea, quia omnibus pene notum est quomodo primitus in jamdicto cas[tro Casi]no a nefandissima gente Sarracenorum postea in te... no plurima monimina ||¹³ ejusdem monasterii Dei judicio igne cremata sunt. Propterea statuimus at... firmamus ut amodo et per cuncta succedentia tempora omnia que superius ||¹⁴ a nobis in eodem sacro loco concessa sunt firma atque immobilia ibi permaneant, pro nostre anime redemptione et abolenda facinora parentum nostrorum, sine con-||¹⁵trarietate vel molestia seu inquietudine comitis, gastaldei vel [ju]dicis, vel cujuscumque persone contradictione vel inquietudine, et nullus quispiam ex his omnibus quibus predi-||¹⁶citur quippiam invasionis aut contradictionis ingerere nullo nunquam tempore presumet, sed quicto ordine omnia que supra leguntur habeat et possideat predictum monas-||¹⁷terium in perpetuum, in nullo ibi contrario inte... Quod si quispiam contra hanc concessionis firmitatem precepti quoquo modo violare presumpserit, sciat se compositurum ||¹⁸ in eodem venerabili loco auri libram unam, et hec concessio precepti firma permaneant in perpetuum. Ut autem hec nostra concessio firma permaneant in perpetuum, manu propria scripsimus et anu-||¹⁹lo nostro subter jussimus sigillari.

Signum (*Monogr.*) domni Landolfi gloriosi principis (*traces de sceau*).

IX

Janvier 943.

Atenolf, à la requête de l'abbé Baudouin, concède au monastère du Mont-Cassin divers affranchis habitant au lieu de Candi.

Regestum Petri Diaconi, fol. 91, n° 208. — Cat. n° 91.

PRECEPTUM DE SANCTO BENEDICTO IN CANDI.

Nos Atenolfus divina ordinante providentia Langobardorum gentis princeps, per rogum Baldoin venerabilis abbatis karissimo patri nostro concessimus in ecclesia Sancti Benedicti que est cella in loco Candi, nos homines libertis Leonem, Bernardum, Lupum, Carrarum, Johannem, Silbum, Johannem, Stefanum, commorantes in pertinentia de predicta cella; in ea videlicet ratione illos in predicta cella jamdictos homines concessimus, ut nec comes nec gastaldeus nec judex nec ullus nostri principatus subiciens illos tangere aut molestare in aliquo presumat, aut in angariam aut in hoste, aut in quocumque servitio publico illos minare audeat, et nec censum nec dationes nec pensiones nec ullum servitium ab eis existere ¹ querat, sed ab omni exactione publica securi et quieti maneant amodo et deinceps perpetuis temporibus, et quanti homines extranei de predicta cella venerint ad habitandum similiter sub ista defensione ². Ex jussione predictæ potestati scripsi ego Ursus clericus et scribe in anno decimo principatus ejus, mense januario, indictione prima.

1. Il faudrait corriger en exigere ou exactare.

2. Il semble manquer un mot comme maneat.

X

Capoue, août 948.

Landolf confirme les biens du Mont-Cassin dont les titres ont été brûlés par les Sarrasins.

Regestum Petri Diaconi, fol. 92, n° 210. — *Cat.*, n° 94.

Nos Landolfus divina ordinante providentia Langobardorum gentis princeps. Tam presentibus quam et futuris cognitum facimus quod sicut pene omnibus notum est monasterium Sancti Benedicti monte Casino captum fuit a Sarracenis et igne crematum, ubi perierunt omnia precepta et scriptiones quas ipse monasterium habuit de rebus et substantiis per singula loca ; et dum non habentur ipsa precepta et scriptiones, surrexerunt multi mali homines Deum non timentes, que volunt subtrahere ipsas res et substancias de sub potestate ipsius monasterii. Propterea Majelpotus venerabilis abbas exoravit nostram clementiam, ut in eodem monasterio concederemus omnes res et substancias qualitercumque seu quomodocumque possedit et possidet pars ipsius monasterii. Cujus precem pro Dei amore et beati Benedicti exaudientes, quam et pro mercede anime nostre, concedimus et confirmamus in eodem sancto monasterio omnes res et substancias quantascumque in quibuslibet modis per singula loca tenuit, possedit et possidet pars ipsius monasterii. Necnon et concedimus et confirmamus in predicto monasterio fundos et terras quantos et quantas pars ipsius monasterii habuit in Liburia loco qui nominatur ad Trefone. Predicta vero omnia qualiter superius leguntur in eodem sancto monasterio concedimus et confirmamus habendi ac possidendi sine ullius comitis, castaldei, judicis aut cujuscumque persone contradictione vel inquietudine, sed perpetuis temporibus habeat et possideat ea omnia pars ipsius monasterii jure quieto. Scripsi ego Petrus notarius ex jussione supradicte potestatis in anno nono principatus ejus, mense martio, indict. VI. Actum in civitate Capuana.

XI

5 juin 952.

Landolf et Paldolf concèdent au monastère du Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Aligern, l'exemption des charrois de guerre pour ses bœufs et ses chars, et lui confirment ses domaines de Larino.

Regestum Petri Diaconi, fol. 94, n° 319. — Cat., n° 93.

PRECEPTUM LANDOLFI PRINCIPIS UT NULLUS AUDEAT TOLLERE BOVES ET CARRA
NEC FACIENDO, HOSTE ET DE SANCTO BENEDICTO DE LARINO ALIGERNO ABBATE.

In nomine Domini Salvatoris nostri Jesu Xpisti Dei eterni Landolfus et Pandolfus filius ejusdem domni Landolfi divina ordinante providentia Langobardorum gentis principes. Cum principali excellentia petitione dilecti sui petenti clementer favet. Igitur noverit omnium fidelium nostrorum presentium scilicet ac futurorum sollertia quia Ardericus venerabilis episcopus dilectus noster nostram exoravit excellentiam quatenus concederemus et confirmaremus in monasterio beati Benedicti confessoris¹ Xpisti situs in monte Casino, in quo domnus Aligernus venerabilis abbas regimen tenere videtur, omnia que inferius declaramus. De quibus petiit a nostra excellentia ut firmitatis apices in eodem sancto monasterio ibi fieri juveremus. Cujus petitionem exaudientes, hos firmitatis apices ibique in eodem sancto monasterio fieri jussimus, per quos omnino sancimus ac perpetualiter habendum nostris et futuris temporibus concedimus in eodem sancto monasterio neque nos neque quicumque post nos pro parti nostri publice tollat de eodem monasterium bobes aut carrum pro portandum illa in oste, set in omnibus sint ibi concessa. Simulque et concedimus et confirmamus in eodem sancto monasterio ad possessionem ejusdem monasterii et de ejusque abbatibus vel rectoribus monasterium beati Benedicti qui edificatus esse videtur in finibus Larino infra murum et muricinum de eadem cibitate Larino, cum presa et cella seu terris pertinentibus de eodem monasterio. Necnon et concedimus et confirmamus in eodem sancto monasterio omnibus rebus et substantiis qui fuerunt Crispoli monachi, qui fuit habitante de eadem cibitate Larino. Sic in integrum ipsis rebus et substanciis in eodem monasterio concedimus

1. Confessoris répété deux fois dans le ms.

et confirmamus, sicut ipse Crispulus monachus ipsos offertum habuit in jamdicto monasterio Sancti Benedicti de eadem civitate Larino. Quam et concedimus et confirmamus in supernominatu monasterio beati Benedicti, in quo supradictus domnus Alagernus abbas regimen tenere videtur, omnibus rebus et substantiis pertinentibus de eodem monasterio, qualiter ex antiquis temporibus ipsos habuit et possessimus fuit predictus monasterius infra pertinentia de eadem civitate Larino¹. Ea videlicet ratione ut² omnia que superius legitur in eodem sancto monasterio concedimus et confirmamus ad habendum et possidendum ipsos, ita ut neque nos neque quoscumque post nos pro parti publice neque a nostris comitibus, castaldeis, iudicibus, habeat pars predicti monasterii de omnia supradicta qual e cunque molestiam aut contrarietatem, set semper securiter habeat et possideat predictus monasterius et ejusque abbatibus et rectoribus omnia supradicta nemine ibi exinde aliqua contraria ingerente. Ut autem³ hec nostra concessio plenior in Dei nomine optineat vigorem, manu propria scripsimus et anulo nostro subter jussimus sigillari. Signum domni [*Monogr.*] Landolfi excellentissimi principis. Petrus notarius ex jussione supradicte potestatis scripsi. Data nonas junias anno tertio decimo principatus domni Landolfi gloriosi principis et anno nono principatus domni Pandolfi filii ejus, indict. decima. Actum civitate Capuana.

1. Telarino ms.

2. Et ms.

3. Autem *répété deux fois dans le ms.*

XII

Capoue, 15 mars 956.

Landolf et Paldolf, à la requête de leur neveu, le comte Atenolf, concèdent à l'abbaye du Mont-Cassin des domaines au territoire de Bantra.

Regestum Petri Diaconi, fol. 94 v°, n° 214. — *Cat.*, n° 100.

PRECEPTUM PANDULFI PRINCIPIS DE TERRA IN BANTRA.

In nomine domini salvatoris nostri Jesu Xpisti Dei eterni Pandulfus et Landulfus filius ejus divina ordinante providentia Langobardorum gentis principes. Cum principali excellentia petitionibus dilectorum suorum omnibus justa petentibus clementer favet. Igitur noverit omnium fidelium nostrorum, presentium scilicet ac futurorum sagacitas quia Atenulfus comes dilecto nepoti nostro exoravit nostram excellentiam quatenus ob amore omnipotentis Dei et mercede anime nostre concederemus in monasterio beati Benedicti confessoris Xpisti qui constructus esse videtur in monte Casino, ubi Domino auxiliante Aligernus abbas preesse videtur, terras que fuit et est pertinentes sacri nostri palatii in finibus de ipsa Bantra per finis sicut inferius declaramus. De quibus petiit a nostra excellentia ut firmitatis apices in eodem sancto monasterio fieri jussimus, per quos omnino sancimus et perpetualiter habendum nostris et futuris temporibus pro nostra anime mercede concedimus in eodem sancto et venerabili loco terra que et quantum pertinuit vel pertinehtes esse videtur sacri nostri palatii. Hoc est a fine de Sancto Martino quomodo descendit ribo Sillo et vadit erga aqua que dicitur Bantra, et sicut descendit usque ipso dicto fluvio et usque in supra nominato monte Casino. Infra has autem fines et indicationes quantas territorias sacri nostri palatii fuerunt vel sunt pertinentes, cunctas et integras in eodem sancto monasterio concedimus ad possessionem prefati monasterii et de ejus abbatibus vel rectoribus cum viis et aquis et anditis suis, cum sepis et limitibus et pertinentiis suis et cum omnibus inferioribus ac superioribus suis, ad habendum et possidendum juxta legem exinde faciendum omnia que voluerint. Necnon et concedimus in eodem sancto monasterio omnes feminas liberas quantas usque modo servi prefati monasterii sibi copulaverunt maritos; vel quod adhuc in antea nostro tempore si bicopula-

verint insimul cum eisdem servos sibi copulatos et cum filiis et filiabus illorum. Ea videlicet ratione ea omnia que superius legitur et nostro sacro palatio pertinentes fuerunt et sunt in prefato monasterio ipsos concedimus habendi ac possidendi absque contrarietate comitis, gastaldei, judicis aut cujuscumque persone contradictione vel inquietudine. Sed perpetuis temporibus habeant ac possideant pars eadem monasterii et quique abbatibus vel rectoribus ea omnia que superius legitur faciendum exinde que voluerit nemine ibidem inde in aliquo contraria ingerente. Ut autem hec nostra concessio plenior in Dei nomine optineat vigorem, manu propria¹ scripsimus et ex anulo nostro subter jussimus sigillari.

Signum (*Monogr.*) domni Paldolfi excellentissimi principis.

Petrus notarius ex jussione supradicte potestatis scripsi. Data idus Martias, anno septimo X^o principatus domni Landolfi gloriosi principis et anno XII^o X^o principatus domni Pandolfi ejus filii, indictione, IIII^a X^a. Actum in civitate Capuana.

1. Proprias *ms.*

XIII

Octobre 958¹ ?

Landolf confirme au monastère du Mont-Cassin la possession des domaines de celui-ci, en particulier dans la Liburie, à Casa Genzana.

Regestum Petri Diaconi, fol. 171 v^o, n^o 394. — Cat., n^o 102.

PRECEPTUM LANDOLFI PRINCIPIS DE CASA GENTIANA.

Nos Landolfus Domini gratia principis concedimus atque confirmamus in m[on]asterio Sancti Benedicti Majori pro mercede et salvationis nostre omnia precepta que a singulis imperatoribus principibus consenserunt, aut per quolibet titulus scriptionibus ita habentibus cum omnibus territoriis suis ubicumque habuerint et conjuncta fuerint, cum aquis et albeis suis ex utraque parte posite et cum omnes exactiones¹ publice rei² que habentur in singulis curtis prephati monasterii homines liberi aut qualibet persona faciendi de omnibus partibus ejusdem monasterii que eorum placuerint. Etiam concedimus et confirmamus in eodem monasterio fundoras et terris cultis et incultis uno se tenente, quem et quantas possident in Liburia loco Case Jenzana cum famulis et mancipiis ibique residentibus et cum inclita silba ibidem habentes, cum aqua et albeo et ripis et laneo ex utraque parte posite, insimul eum terris qui nominatur Gualdu et terris que sunt de predicto Gualdo qui nominatur Porcari, ubi residunt famuli ejusdem monasterii, cum terris de Saccari de eo Gualdo pertinentes et Gualdellu qui nominatur Pittolu cum omnes fundoras fundatas et cultis et terris quantas habent in Liburie, et per nominatiba loca et ubicumque de rebus ejus inventa viderint eodem sancto monasterio habeant et possideant, et faciant de supradicte omnia que ejus abbatibus vel rectoribus placuerint in perpetuum. Et quicumque hanc nostram concessionem vel confirmationem dirumpere aut remove temptaverit aut voluerit, mille bizantes solidos in eodem monasterio componat ille ad ejus abbatibus et rectoribus. Anno vicesimo principatus nostri, m. oct., indict. XL^a 3.

1. Exaltationes ms.

2. Re ms.

3. Les éléments chronologiques de la date ne concordent pas. La XX^e année de Landolf I^{er} correspondait à 920. Or cette année a pour indiction. VIII, ou, au mois d'octobre, VIII. La XX^e année de Landolf II serait 957, qui a pour indiction I. Il faut peut-être adopter cette dernière date en corrigeant indict. XI en indict. I

XIV

Capoue, 16 octobre 963.

Paldolf et Landolf, à la requête de leur frère Landon, donnent au monastère du Mont-Cassin, en faveur de l'abbé Aligern, des terres dans le voisinage de Terelle.

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. X, n° 29. — *Cat.*, n° 110.

† In nomine Domini Salvatoris nostri Jesu Xpisti Dei aeterni
 × Paldolfus et Landolfus divina ordinante providentia Langovar-
 dorum gentis principes × Cum principalis excellentia petitione
 dilecti sui petenti clementer favet. ||² Igitur noverit omnium fide-
 lium nostrorum presentium scilicet ac futurorum sollertia quia
 Lando dilectus fratri nostro obsecravit nostram excellentiam ut
 pro amore omnipotentis Dei et salbatione anime nostre concede-||³
 remus in monasterio beati Benedicti confessoris Xpisti situs in
 monte Casino, ubi nunc Deo auxiliante domno Aligerno venerabilis
 abbas preesse videtur, ad possessionem prefati monasterii et de
 ejusque ||⁴ abbatibus et rectoribus...⁴ terris et aquis qualiter inferius
 declaramus. De quibus petiit a nostra excellentia ut firmitatis apices
 in eodem sancto monasterio fieri juveremus. Cujus petitionem
 exaudi-||⁵entes, hos firmitatis apices ibidem exinde fieri jussimus, per
 quos omnino sancimus et perpetualiter abendum nostris et futuris
 temporibus concedimus in eodem sancto et veneravile loco terris et
 silbis pertinen-||⁶tibus sacri nostri palatii, quomodo incipit da ipsa
 bia de Terelle et vadit ad Petra scripta et quomodo vadit per ipsu
 monte qui est super ipsa Elea... et pervenit supra monte qui nomi-
 natur ad Sancto Angelo||⁷ ad Ballelna, et quomodo pervenit ad monte
 qui dicitur Aquilone; necnon et concedimus in prefato sancto
 monasterio terra et aqua et ripis et albeo de ipso fluvio, sicut incipit
 da ecclesia ||⁸ Sancti Germani pertinentes predicti monasterii et quo-
 modo descendit usque ad ipsa Bantra et da ipsa Bantra sicut des-
 cendit jamdicto fluvio usque ad Cripta qui nominatur Imperatori;
 da ipsa Bantra ||⁹ insuptus usque ad ipsa Cripta Imperatoris conce-
 dimus in ipso sancto et veneravile loco a parte Sancti Ambrosii et
 Sancti Andree pertinentes prefati monasterii terre et aque et ripe et
 albeo de ipso fluvio. ||¹⁰ Ea videlicet ratione supranominatis terris et

1. Ici un grattage de quelques lettres.

silbis et aqua de ipso fluvio per supradicti fines cum ripis et albeo in prefato sancto monasterio concedimus abendi ac possidendi cum viis et aquis ||¹¹ et anditis suis, cum sepi et limitibus et cum pertinentiis suis et cum omnibus inferioribus et su[perioribus] ad possessionem prefati sancti monasterii et de ejusque abbatibus et rectoribus ad faciendum exinde omnia||¹²que volueritis, absque contrarietate comitis, castaldei, judicis aut cujuscumque persone... tione vel inquietudine, sed perpetuis temporibus pars prephati monasterii et ejusque abbatibus et rectoribus||¹³abeant et possideant omnia que superius legitur faciendi exinde omnia que [value]ritis, nemine in eodem sancto monasterio aliquo contraria ingerente. Ut autem hec nostra concessio verius observetur, manu propria scripsimus et ex anulo nostro sup[er] jussimus sigillari.

Signum (*Monogr.*) **domni Paldolfi excellentissimi principis** (*Sceau*).

Petrus notarius ex jussione supradicte potestatis scripsi.

Dat. XVII. kl. nobembris anno vicesimo primo principatus domni Paldolfi et anno quinto principatus domni Landolfi gloriosis principibus, indict. septima. Actum in civitate Capuana.

XV

Capoue, 13 septembre 968.

Paldolf et Landolf, à la requête de leur frère le comte Landon, concèdent à l'abbaye du Mont-Cassin le Lacus Juliani et le Lacus Taurini.

Regestum Petri Diaconi, fol. 98 v°, n° 221. — Cat., n° 122.

PRECEPTUM PALDOLFI ET LANDOLFI PRINCIPUM DE LACU JULIANI ET TAURINI.

In nomine Domini salvatoris nostri Jesu Xpisti Dei eterni. Paldolfus et Landolfus divina ordinante providentia Langobardorum gentis principes. Cum principali excellentia petitioni dilectorum suorum clementer favet. Igitur noverit omnium fidelium nostrorum presentium scilicet ac futurorum sagacitas quia Lando comes dilectus frater noster obsecravit nostram excellentiam, quatenus ob amorem omnipotentis Dei et salvatione anime nostre concederemus in monasterium beati Benedicti confessoris Xpisti situm in monte Casino, ubi vir venerabilis Aligernus abbas regimen tenere videtur, integra ipsa lacora que dicuntur Julianio et Taurino, que esse videntur in finibus Vici Albi infra fines que inferius declaramus, simulque et concederemus in eodem sancto monasterio ipsum rivum Carpellum per indicationes sicut subter dicetur. De quibus petiit a nostra excellentia [ut] firmitatis apices in eodem sancto et venerabili loco fieri juberemus. Cujus petitionem exaudientes hos firmitatis apices ibidem fieri jussimus per quos omnino sancimus et perpetualiter habendum nostris et futuris temporibus concedimus in eodem sancto monasterio ad ejus possessionem integra ipsa lacora Julianio et Taurini, que esse videntur in finibus Vici Albi, infra has fines sicut incipit a capite montis de Albeto, et quomodo mergit in finem pescii qui nominatur de Dominico, et quomodo mergit in sancto Vito et vadit ad colle Monaciscu qui Broccus vocatur, et quomodo mergit in ipsa via publica, de alia parte quomodo vadit in ipsa via publica de ipso ponte Arpini fine ubi dicitur Cerru Aureu, et de tertia parte fine foras lacu Taurini, da quarta parte supradicti monti de Albeto. Infra has fines et indicationes concedimus in eodem sacrosancto monasterio integra ipsa lacora supradicta, cum aquis et piscariis et viis suis ibidem intrandi et exeundi, simul cum ipso rivo Carpello cum ripis et viis suis, ibidem intrandi et exeundi ad possessionem ejusdem monasterii, sine aliqua contradictione cujuscunque persone pars

prefati monasterii et ejus abbatibus et rectoribus habeant et possideant ea omnia, qualiter superius legitur et ad sacrum nostrum palatium pertinere videtur, faciendi exinde juxta legem omnia que voluerint, nemine ibidem exinde in aliquo contrario ingerente. Quod si quispiam hanc nostram concessionem in quomodocunque violare presumpserit, sciat se compositurus in eodem sancto monasterio et ad ejus abbatibus atque rectoribus auri libras .XXX., et supradicta concessio firma permaneat in perpetuum. Verumtamen recordati sumus quia non concedimus in prefato sancto monasterio ipsa molina que edificato (sic) sunt predicto ribo de Carpellu. Nam alia omnia supradicta in jamdicto sacrosancto monasterio concedimus in predicta ratione. Ut autem hec nostra concessio verius observetur, manu propria scripsimus et ex anulo nostro subter jussimus sigillari. Signum domni [*Monogr.*] Paldolfi excellentissimi principis. Adelchisi scriba ex jussione supradicte potestatis scripsi. Data idus septembris, anno vicesimo V° principatus domni Paldolfi gloriosi principis, indict. XII^a. Actum in civitate Capuana.

XVI

Octobre 980.

Padolf I^{er}, à la requête de l'abbé Aligern, garantit au monastère du Mont-Cassin la paisible possession du château de Corbara menacée par Bernard, comte d'Alife.

Regestum Petri Diaconi, fol. 137, n° 314. — Cat., n° 137.

Nos Paldolfus divina ordinante Providentia Langobardorum gentis princeps. Omnibus nostris fidelibus notum facimus quia Aliger-nus abbas ex monasterio sancti Benedicti reclamavit nostram excellentiam ut Bernardus comes de Alife suisque filiis cupiant incendere et destruere unum suum castellum de eodem monasterio pertinentem, videlicet qui situs est in loco ubi Curbara dicitur, et homines qui in pertinentiis jamdicto castello habitant minent eos cedere et causas illorum per vim auferre et plurima mala in personas illorum minent eos facere. Pro qua re petiit a nostra excellentia ut exinde ei triuvam ponere juberemus. Cujus preces pro Dei amore exaudientes hanc ei inde triuvam ponere jussimus, statuantes per eam ut si ipse predictus Bernardus aut suis filiis vel quicumque homo sub nostra ditione habitans presumpserit eundem castellum incendere aut per alium modum illum exturbari, seu jamdictis hominibus inde ac de pertinentiis ejus habitantibus cedere, vel causa illorum per virtutem tollere, seu quemcumque malum in personas illorum facere sine legali judicio, aut quacumque molestatione aut lesione facere in jamdictum castellum, sciat se compositurus auri solidos bizzanteos mille, medietatem in nostro palatio et medietatem predicto abbati, sine illa compositione que ei legibus componere debet. Ex jussione supradicte gloriose potestatis scripsi ego Andreas diaconus in anno tricesimo septimo principatus ejus, mense octob., nona indictione.

XVII

Décembre 994.

Laidulf abandonne au Mont-Cassin et à l'abbé Manson toutes les redevances que le fisc pouvait percevoir sur certains habitants du territoire d'Aquino.

Regestum Petri Diaconi, fol. 255, parmi les pièces supplémentaires. — *Cat.*, n° 167.

Nos Laydulfus Domini gratia princeps. Damus et confirmamus tibi domno Mansoni reverentissimo abbati et karissimo nostro hos homines Aquinenses ad tenendum et dominandum. Id est casa Grimaldi et casa Panzoni, casa Raduini et casa Adoni filio Cimino et casa Adelgisi fratri ejus, casa Magiperti et Rachis fratribus, casa Grafi filio Padolfi, casa Landoni filio Baroni, casa Lupigrimi, casa Grimualdi filii Frisi et Archifris fratri ejus, casa Landolfi filii Landolfi, casa de filii Radi Bona Die, casa Aldeprandi Fusci ut..... facias et persolvent tibi omnem servitium publicum, quod parti nostre publice facere seu persolvere debent. Mense decembrio, indictione autem octava.

XVIII

Bénévent, 28 février 1010.

Paldolf et Landolf, à la requête du comte Daufer, abandonnent au gastald Rodelgrim divers droits qu'ils peuvent posséder sur certains habitants des terres dudit gastald.

Original. Bénévent, archives capitulaires, *Pergamene*, n° 5. —
Cat. n° 147.

† In nomine domini salvatoris nostri Jesu Xpisti Dei eterni ||| nos Paldolfus et Landolfus divina ordinante providentia Langobardorum gentis principes ||| cum principalis excellentia petitionum dilectorum suorum omnibus justa petentibus clementer favet. ||³ Igitur qualiter noverit hominum fidelium nostrorum presentium scilicet hac futurorum sagacitas Radelgrimum gastaldeum dilectum nostrum hac filius quondam Lodoici ||³ per Dauferium comitem dilectum nostrum nostram adiisse a Deo protegendam principalem dignitatem, deprecans ut concederemus ei cuncta qualiter hic inferius declaratur habendum ||⁴ jure quieto. De quibus petiit sibi a nostra excellentia munitionis apices exinde fieri juberemus. Cujus petitiones usquequaquam assensum prebentes, hos nostre munitionis apices exinde ||⁵ ei fieri jussimus. Per quos videlicet omnino sancimus et per hunc nostrum roborem preceptum concedimus tibi Radelgrimu omnibus rebus exfundatas que fuerunt ||⁶ de hominibus qui ex hoc seculo absque heredes migraverunt, de quantum conjunctum est cum rebus vestris et de quantum infra fines de ipsa monimina vestra et pertinentia esse ||⁷ videntur, totum et integrum illud concedimus tibi sicut ad nostrum sacrum pertinet palatium absque cujuscumque contrarietatem. Necnon et concedimus tibi omnia monimina ex ipsis ||⁸ rebus pertinentes et continentes..... centiam et potestatem habeatis cum eas causare et ad legem hostendere et omnem definitionem exinde facere absque cujuslibet contrarietate. ||⁹ Pariterque concedimus tibi ut quacumque ex ipsis hominibus vestri censiti noluerint vestrum servitium vel angarias facere, sicuti a pars nostri sacri palatii illos concessos abetis, ||¹⁰ ut in omnia illorum rebus atque mobilibus eveniat in vestra dominationem et potestatem faciendum quod volueritis absque cujuscumque molestatione, cum omnia monimina exinde pertinentes ||¹¹ et continentes. Ea etenim sanctione cuncta jam dicta nostra concessione qualiter superius legitur et...

sacri nostri palatii est pertinentes, tam tibi Ra-||¹²delgrimo gastaldeo tuisque heredibus concessimus ad perpetualiter habendum et possidendum atque..... exinde faciendum quemadmodum volueritis sine ||¹³ ullius comitibus, gastaldei, iudicibus, vel sculdais nostris aut cujuscunque persone hominum contrarietate vel molestatione in aliqua exinde vobis ||¹⁴ aliquid ² contrarium ingerente. Ut hec nostra concessio ab omnibus immobiliter obserbetur, manu propria scripsimus et anulis nostris sup̄er jussimus sigillari.

Signum (*Monogr.*) **domni Paldolfi gloriosi principi.** (*Traces de sceau plaqué*).

Dat. vobis pridie kal. martias in anno tricesimo principatus domni Paldolfi et vicesimo quarto anno principatus domni Landolfi magni principis filii ejus ... octaba indictione. Actum in sacratissimo Beneventano palatio.

1. Fiferi, *ms.*

2. Aliquid *répété deux fois.*

XIX

9 septembre 1015.

*Paldolf confirme à Marald et à Romoald, son frère, surnommés
Duranti, les privilèges et exemptions dont ils jouissent.*

Original, Arch. capitulaires de Caiazzo. — *Cat.*, n° 471¹.

In nomine domini Salvatoris nostri Jesu Xpisti Dei eterni. Paldolfus divina ordinante providentia Langoviardorum gentis princeps. Cum principalis excellentia petitione dilecti sui poetenti clementer favet. ||² Ergo noverit omnium fidelium nostrorum presencium scilicet ac futurorum sollercia quia Mar-||³aldus et Romoaldus qui Duranti vocatur, qui sunt germani et filii quondam Martini Angeli et havitatores intus hanc nostram Capuanam civitatem, attulerunt nostre ||⁴ excellencie una chartam libertatis, continente in ea inter cetera quomodo Grimoaldus comes filius quondam Madelmi comitis declaraberat quomodo domnus Paldolfus, domini gratia archiepiscopus, archiepiscopatu sanctorum protomartiris Stefani ||⁵ et Agathe hujus sancte sedis Capuane per chartam combeniencie secundum lege datos et traditos haberet, eique jam nominati Grimoaldi comitis Langobardi filii quondam Madelmi comitis integris personibus de his famulis et famulabus, videlicet predictorum ||⁶ Maraldi et Romoaldi qui Duranti vocatur et Sasse germanis et filiis Martini Angeli et Anate uxoris predicti Maraldi et filie Gisematis et Suabili et Johanni germani, filii predicti Maraldi et Bilantie uxoris predicti Romoaldi qui Duranti voca-||⁷tur et filie Ildeprandi et Porporelle filie predicti Duranti, ad possessionem suam et de suis heredibus ad habendum et possidendum et faciendum de illorum personibus omnia que ei et ad ejus heredibus placuerit et sicut eique predicti Grimoaldi comitis ||⁸ inspirasset omnipotens Deus, propter mercede et redempcione anime sue, ut aput eternum Dominum requiem et misericordiam invenire valeat, per ipsa chartam liberos et liberas absolverat et esse constituerat ipsos prenomatos Ma-||⁹raldum et Romoaldum qui Duranti vocatur et Sassa germanos filios supradicti Martini Angeli et Anate uxorem predicti Maraldi et Suabile et Johanne filios predicti Maraldi et Bilantia uxorem predicti Romoaldi qui Duranti vocatur et Porporella ||¹⁰ filia predicti

1. Cet acte n'ayant été édité que dans un recueil peu accessible, je crois utile d'en redonner ici le texte d'après cette publication.

Duranti et per ipsius... chartam textum ex integris personibus ipsorum munda libertatem firmaverat, et cetera in omni ratione et ordine velut in ipsa charta continere videtur que scripta est per Johannem notarium, robora-||¹⁴ta per Petrum judicem et per alios testes, et expecierunt nostram excellenciam per prephatum Grimoaldum comitem dilectum nostrum ut nos pro amore omnipotentis Domini concederemus eis ut securiter et sine molestacione cujus-||¹²cumque persone fiant illi et illorum heredibus de omnia servicia, videlicet de angarias et vigalias civitatis et muros vel turres custodiendum, hostem quoque et data publica et de alia omnia servicia quodcumque partibus reipublice illis||¹³ vel ad heredibus illorum legaliter vel injuste tollere vel superponere voluerit aut potuerit, pro ipsis rebus et terris que illi modo possedunt et parate habunt, et que illorum in antea per parentum successiones evenerint||¹⁴ et que illi in antea legibus parare vel conquirere potuerint, et municionis apices sibi exinde fieri poposcerunt. Quorum petitioni ob Domini amorem libenter assensum prebui et hos firmitatis apices illorum exinde fieri||¹⁵ jussi, per quos omnino sancimus et perpetualiter vos prenominati securi atque inlesi manendum concedo vobis quorum supra nominati Maraldo et Romoaldo qui Duranti vocas, germani et filii predicti Martini Angeli, hoc est omnia servicia et dacio-||¹⁶nes, videlicet angarias et vigalias civitatis et muros vel turres custodiendum, hostem quoque et data que est pensione publica, et alia omnia servicia quod quomodocumque legaliter vel injuste partibus reipublice tollere vel su-||¹⁷perponere voluerit aut potuerit, vobis vestrisque heredibus pro ipsis rebus et terris que modo habetis et possidetis, et que in antea parare et conquirere potetis et que vobis per parentum successiones evenerit, quam et concedo vobis||¹⁸ ut si legibus emeritis vel paraveritis terras a quacumque hominibus nostre terre, et ipsi servicia vel angarias facere soliti fuerunt pro partibus reipublice, quatenus per omnia sit vobis concessa omnia servicia et angaria||¹⁹ et daciones, ut nullam inquietudinem vel molestiam inde habeatis vos vestri heredes ullo umquam tempore pro ullis modis, et licenciam et potestatem habeatis emere et parare terras vel presa et casas tam intus hanc nostram civita-||²⁰tem Capuanam quam et foras hanc civitatem de omnes homines qui vobis vendere voluerint omni tempore. Simulque et concedo vobis ut ubicumque volueritis terras vel presas vel casas intus hanc predictam nostram civitatem, et conjun-||²¹te fuerint cum qualibet ex platee publice hujus civitatis, quatenus sint vobis concessi ex ipsa platea pedes duo in latitudine et in longitudine, quantum vadit ipsa presa vel casa que emeritis ab ipsa parte qui con-||²²junta fuerit cum ipsa platea, ad faciendum ibidem omnem edificium quod volueritis omni tempore. Necnon etiam concedo vobis omnem plateaticum et porteaticum de omnia et in omnibus

quodcumque emeritis vel venderitis, ut nullam ||²³ dacionem inde detis ullo umquam tempore. Ea scilicet ratione omnia que superius legitur et qualiter partibus reipublice nostre pertinet, vobis quorum supra nominatis germanis Maraldo et Romoaldo qui Durante vocas te, vestris quoque ||²⁴ heredibus concessimus ut omnia quecumque modo habetis et possidetis et que in antea legibus parare et conquirere potetis firmiter, illud habeatis et possideatis, et de omnia servicia que et qualiter superius legitur ||²⁵ securi et sine inquietudine vel molestia maneatis, et absque contrarietate comitis, castaldeis, iudicis vel sculdahis, vel cujuscumque persone hominis contradiccione vel inquietudine, nemine vobis vestrisque here-||²⁶ dibus de omnia que prelegitur in aliquo contraria faciente. Idem si quispiam hanc nostram concessionem in quomodocumque violare presumpserit, sciat se vobis vestrisque heredibus compositurus auri libras vigintas ||²⁷ et hec nostra concessio de quibus continet, firma permaneat imperpetuum. Ut autem hec nostra concessio verius observetur, manu propria me subscripsi et anulis nostris subter sigillari jussi.

Signum (*Monogramme*) domni Paldolfi serenissimi principis (*traces de sceau*).

Adeodatus clericus et scribe ex jussione supradicte gloriose potestatis scripsi.

DATUM. v. idus septembri, anno nono principatus domni Paldolfi serenissimi principis, indictione quarta decima. Actum in civitate Capuana.

XX

Capouë, 6 mars 1017.

Paldolf IV et Paldolf III, à la requête de la princesse Maria, leur femme et belle-sœur, restituent à l'abbaye du Mont-Cassin l'église de Saint-Valentin, au comté de Comino.

Original, Arch. du Mont-Cassin, caps. X, n° 47. — *Cat.*, n° 172.

† In nomine summe et individue Trinitatis × Paldolfus et Paldolfus fratres et divina ordinante providentia Langobardorum gentis principes × Cum principali excellentia petitione dilecti sui petenti clementer favet^{||2}. Quoniam quidem noverit omnium fidelium nostrorum presentium scilicet ac futurorum sollertia quia ecclesia Sancti Benedicti sita in Monte Casino que est monasterio in multis partibus habuit et habet rebus sibi pertinentibus, non solum infra finibus Capuensis principatus, ^{||3} verum etiam per plurima et diversa loca tam in Italia quam et extra finibus Italie, ideoque nunc intimavit nobis domnus Atenolfus reverentissimus abbas frater noster, qui preest jamphati monasterii, ut per vetus habuisset et possedisset jamphatus monasterius infra ^{||4} finibus jamdicti nostri principatus Capuensis, infra comitatum Cominensem, inter reliquis ecclesiis et terris suis una ecclesia vocabulo Sancti Valentini cum terris tam planis quam et montibus sibi pertinentibus, et quia imminentibus multis preliis et calamitatibus quibus oppressa fu-^{||5}it terra illa jam per annis plurimis predicta ecclesia vocabulo Sancti Valentini destructa fuit per annis nonnullis. Nuper vero reedificavit illam Piuza filius cujusdam Alloni ob Dei amorem. Set quia pro certo agnitum ei est predicta ecclesia cum terris in quibus constructa est et cum aliis ibidem ^{||6} conjunctis terris, ut diximus, planis et montibus jamphati monasterii esse legibus funditus, prenomina- ta ecclesia cum predictis terris in potestatem prephati remisit monasterii per omnia possidendum. Ideoque expetivit nostram excellentiam ipse prephatus domnus Ate-^{||7}nolfus reverendus abbas frater noster per Mariam principissam dilectam conjugem et cognatam nostram ut ipsam prescriptam ecclesiam vocabulo Sancti Valentini, qui constructa est infra finibus predicti comitatus Comminensis in loco qui vocatur Pilzinisci, una cum predictis terris pla-^{||8}nis et montibus per finis sicut inferius declaramus, una cum aqua et ripis ipsius aque que nominatim declaramus prephati monasterii Sancti Benedicti

per omnia concederemus, et confirmaremus, et munitionis apices ipsa prenominata principissa in eodem sancto cenobio exinde ||⁹ fieri postulavit. Cujus petitioni libenter assensum prebentes, hos firmitatis apices in eodem sancto cenobio fieri jussimus, per quos omnino sancimus et perpetualiter habendum nostris et futuris temporibus ob amore omnipotentis domini et sanctissimi Benedicti conce- ||¹⁰ dimus et confirmamus in prephato monasterio sancti Benedicti sito in monte Casino ipsa prephata ecclesia vocabulo Sancti Valentini, que constructa est infra finibus predicti comitatus Cominensis in predicto loco Pilzinisci una cum predictis terris per hec finis: ||¹¹ incipiente ab aqua que vocatur Melarinu, et a predicta aqua qualiter directe ascendit usque in via que dicitur antiqua que pergit ad vadu rapidu. Ab alia parte terra et monte prephati monasterii. A tertia namque parte qualiter vadit ||¹² per ipsa Furcella de Bella Luce et pergit per locum qui dicitur Angione et vadit in parieti de Balncara et usque in predicta aqua que dicitur Mellarinu. Hec namque prenominata ecclesia vocabulo Sancti Valentini una cum predictis terris cultis vel incultis, planis ||¹³ et montibus qualiter predictae fines concluderunt, una cum omnia ibi inferius et superius habentibus, in prephato cenobio sancti Benedicti concessimus et confirmavimus, simulque concessimus et confirmavimus in eodem sancto cenobio ipsa prenominata aqua et cursus ||¹⁴ ipsius que vocatur Mellarinu, una cum ripis ex utraque latera de eadem aqua et alveo ejus ad faciendum in ipsa aqua et alveum ejus et in ripis ipsis de utraque latera clausure et sedimen pro molina, et omnia alia edificia queque ad partem ||¹⁵ prephati monasterii et ipsius prephati domni Altenolfi venerabilis abbati vel ad successoribus ejus placuerit facere et habere ibidem omni tempore. Ea scilicet ratione ipsa prenominata ecclesia vocabulo Sancti Valentini, una cum integris suprascriptis ||¹⁶ terris qualiter superius predictae fines concludunt, una cum predicta aqua et ripis ex utraque latera, omnia et in omnibus que et qualiter superius legitur et qualiter partibus rei publice nostre pertinet, et in prephato monasterio sanctissimi Bene- ||¹⁷ dicti concessimus et confirmavimus ad possessionem prephati monasterii et de ejus abbatibus atque custodibus, ad habendum et possidendum et faciendum legibus exinde omnia quicquid ad partem ipsius sancti monasterii vel ad ejus abbatibus atque custodibus ||¹⁸ placuerit absque contraritate comitum, castaldeorum, judicum vel sculdahis vel cujuscunque persone hominis contradictione vel inquietudine, nemine ad partem prephati monasterii vel ipsius prephati domni Atenolfi venerabilis abbati ||¹⁹ vel ad ejus successoribus de omnia que prelegitur in aliquo contra faciente. Quod si quispiam hanc nostram concessionem in quomodocunque violare presumpserit, sciat se in ipso sancto cenobio prephati sanctissimi Benedicti vel ipsius supranominati ||²⁰ domni Atenolfi venerabilis

abbatis vel ad ejus successoribus compositurum auri purissimi libras quingentas et hec nostra concessio de omnibus que continet firma permaneat in perpetuum. Ut autem hec nostra concessio plenior in Dei nomine optineat vigorem manibus ||²¹ propriis scripsimus et ex anulis nostris supter jussimus sigillari.

Signum (*Monogr.*) **domni Paldolfi excellentissimi principis :**
(*Sceau plaqué*). **Signum** (*Monogr.*) **domni Paldolfi adolescentis principis :**

Adeodatus clericus et scribe ex jussione supradictarum gloriosarum potestatum scripsi.

Dat. II. non. martii, anno secundo principatus domni Paldolfi et .XI. anno principatus domni Paldolfi gloriosorum principum ac fratrum. Actum in civitate Capuana.

XXI

Bénévent, 8 avril 1043.

Paldolf et Landolf, à la requête du comte Aldemar, confirment à diverses personnes leur privilège d'exemption de toute charge publique.

Original, Naples, Archivio di Stato, fondo di Monte Vergine, t. X, n° 2. — *Cat.* n° 154¹.

In nomine Domini salvatoris nostri Jesu Xpisti Dei eterni Paldolfus et Landolfus divina ordinante providentia Languobardorum gentis principes. Cum principali excellentia petitionum dilectorum suorum omnibus juste petentibus clementer favet. Igitur noverit omnium fidelium nostrorum presentium scilicet hac futurorum agnoscat sollertia quam Donatus filius Bernardi, Bernardus filius quoddam Cennami presbiteri, Jaquintus filius Johannis, Andrea Clem. filius Dauferii, Roffridus filius Johannis filius Andree, Johannes presbiter filius Johannis et ipsa redes Lando, per Aldemari comitem dilectum nostrum parentem ac filius quoddam Adelferi nostram adiasse a deo protegendam principalem dignitatem, deprecans ut concederemus eorum et ad illorumque heredibus cuncta qualiter hic inferius declaratur habendum jure quieto, de quibus etenim petierunt sibi a nostra excellentia quatenus munitionis apices exinde eorum fieri juberemus. Cujus petitionibus usquequaque assensum prebentes, hos nostre munitionis apices exinde illorum fieri precepimus, per quos videlicet omnino sancimus et pupliciter per presens hoc nostrum roboreum preceptum concedimus et confirmamus vobis supradictis hominibus Donati, Bernardi, Jaquinti, Andree, Clem., Roffridi et ad ipsis filiis Andree Johanni presbiteri et ipsa redes Landoni et ad illarumque heredibus ut amodo et deinceps securi et quieti permaneatis ab omni servitio puplico, hoc est dationem, pensionem, angarias, fodarem vel portaticum seu omnia qualiter ipsa vestra preceptora continunt, quod ipsi vestri avii concessum habuerunt a pars sacri nostri palatii. Ideo sic illud vobis et ad vestris heredibus concedimus et confirmamus ad semper exinde securiter et firmiter possidendum et gaudendum sine cujuslibet invasione aut

1. Je donne le texte de cette pièce d'après la copie qu'en a bien voulu effectuer pour moi M. Egildo Gentile, grâce à l'obligeante entremise de M. le prof. Barone.

molestatione et omnia exinde faciendum quodcumque volueritis vos et heredes vestros, in semper agendum in omnibus sicuti jamdicta preceptora quod ante hos preteritos annos ipsi supradicti vestri antecessores a predicto sacro nostro palatio concessum habuerunt. Ea etenim sanctione quod est cuncta suprascripta nostram principalem concessionem veluti prelegitur dationem, pensionem, angarias, fodarem, plateatica vel portatica, seu omnem servitium quem vos supradicti vel vestrarumque heredibus im pars rei nostre publice aut cujuslibet illud facere vel persolvere, dare... nullius ea facientes... solventes, sed securiter et firmiter exinde permanendum amodo et perpetuis temporibus cum cuncta vestra parata vel conquistata exinde omnia faciendum quodcumque volueritis absque ullius comitibus, gastaldis, judicibus, vel sculdays nostris aut cujuscumque persone hominum aliqua contrarietate, et quicumque hanc nostram principalem concessionem contraire aut remove querierit vel in aliquo violare presumpserit, sciad se esse compositurus vobis vestrisque heredibus auri libras sex, medietate sacro nostro palatio et medietate vobis supradictis hominibus et ad vestris heredibus. Et hec nostra concessio omni tempore firmiter permanead. Ut autem hec nostra concessio atque confirmatio plenius in Dei nomine habeat vigore et ab omnibus inviolabiliter servetur, manu propria scripsimus et anulis nostris subtus jussimus sigillari. Ysus scribe ex juxione supradicte potestatis scripsi.

Signum (*Monogr.*) **domni Paldolfi gloriosi principis.** (*Traces de sceau plaqué*).

Datur enim vobis sexto idus aprelis, in anno trigesimo secundo principatus domini Paldolfi gloriosi principis et quinto anno principatus domini Landolfi magni principis filius ejus, die veneris octavo die intrante eodem mensis, undecima indictione. Actus in eodem sacro Beneventano palatio.

VU, le 18 janvier 1907 :

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

A. CROISSET.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

L. LIARD.

Additions et Corrections

P. 26, ligne 2. Au lieu de Radelchis, lire Adelchis. — Cf. *Cat.*, n° 51.

P. 36 et 37. Intervertir l'ordre des notices relatives aux gastaldats de Canna et de Canosa.

P. 46, l. 7. Forcona est peut-être une erreur de scribe pour Forcola, qui serait la localité actuelle de Forchia (prov. et circ. Bénévent).

P. 65, n. 3. Je fais exception non seulement pour un jugement de Sicard rendu en son nom (*Cat.*, n° 37), suspect d'ailleurs, mais pour un plaid de 943 (*Cat.*, n° 93) souscrit par le référendaire, et qui paraît émaner de la chancellerie du prince.

P. 76, n° 28, l. 1. Au lieu de Radechis, lire Radelchis.

P. 127, n° 172. Ajouter la date de la pièce, d'après *Pièces justif.*, n° xx.

Ajouter les indications chronologiques suivantes : P. 106 : Paul, abbé de Saint-Vincent du Volturno de 962 à 983 environ. — P. 121 : Alfano, archevêque de Bénévent de 1011 environ à 1045. — P. 123 : Berthaire, abbé du Mont-Cassin de 856 environ à l'automne de 884 ; Manson, abbé du même monastère de novembre 986 à septembre 997. — P. 126 : Atenolf, abbé du Mont-Cassin de 1011 à juin 1022.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE PERSONNE ET DE LIEU

Mentionnés dans l'Etude et le Catalogue d'Actes (1)

A

- | | |
|---|---|
| <p>Accon, fidèle de Sicard, 75.
 Acerenza, ville, 34, 35, 72, 76.
 Ad aquam sanctam, localité, 68.
 Ad decem pondera, localité, 98, 106.
 Adelchis II, prince de Bénévent, 10,
 11, 13, 22, 40, 50, 83-85, 89.
 Adelchis, scribe, 106, 111, 112, 113,
 116, 123, 124, 125, 126.
 Adelchise, femme de Sicard, 79.
 Adelchise, fille d'Arichis, 73.
 Adelfier, seigneur d'Avellino, 12, 35.
 Adelfier, comte, 114, 116, 117, 121.
 Adelfier, référendaire, 99.
 Adelfier, père d'Audoald, 119.
 Adelfier, fils de Roffrid, 121.
 Adelgard, notaire, 90.
 Adelmari, scribe, 104.
 Adelmond, juge, 131.
 Adelmond, fils du précédent, 131.
 Adelpert, évêque de Capoue, 98.</p> | <p>Adelpert, abbé du Mont-Cassin, 4.
 Adelpert, sous-diacre, 84.
 Adelpert, prévôt, 89.
 Adeltrude, abbesse de Santa Maria,
 91.
 Adeltrude, femme d'Adelchis II, 84.
 Adémar, prince de Capoue, 12.
 Adémar, duc, 129.
 Adémar, fils d'Alderis, 122.
 Adenolf, archevêque de Capoue, 124.
 Adenolf « Megalu », gastald d'Aqui-
 no, 35.
 Adenolf « Summucula », gastald
 d'Aquino, 35.
 Adenolf, comte d'Aquino, 130.
 Adenolf, fils du précédent, 130.
 Adenolf, comte de Calvi, 129.
 Adeodatus, scribe, 126, 128.
 Aderic, abbé, 87.
 Ad monumentum, localité, 67.
 Adoald, gastald, 108.
 Adon, diacre, 73.
 Agelbard, 87.</p> |
|---|---|

(1) On n'a pas fait figurer dans cet index les noms de Bénévent, Capoue, Salerne, Lombards, qui reviennent à chaque page. Le lecteur y trouvera l'identification de quelques localités mentionnées dans le catalogue d'actes et qui n'ont pas été identifiées au cours de l'étude. Faute de documents, il est impossible d'assurer que tels ou tels personnages de même nom et de même titre ne doivent pas être identifiés et que tel autre ne doit pas être dédoublé. Les noms qui ne sont suivis d'aucune qualification sont ceux des simples particuliers mentionnés dans les actes.

- Agello, localité, 121.
 Agelmond, 131.
 Ageltrude, impératrice, 33, 57 n. 6.
 Agenard, gastald, 33 n. 6.
 Aidolf, fils d'Aloara, 125.
 Aion,  v que de Bénévent, 15.
 Aion, prince de Bénévent, 10, 20 n. 9, 38, 88-89.
 Aion, juge, 99.
 Aion, fils de Grimavelan, 86.
 Aistolf, roi des Lombards, 50 n. 8, 129.
 Alachis, 87.
 Albuto, localité, 111.
 Alchis, 67.
 Aldemar, comte d'Alife, 44.
 Aldemar Borel, comte d'Alife, 44.
 Aldemar, comte, fils d'Adelfier, 121.
 Aldemar, comte, 42 n. 1.
 Aldemar, parent de Landolf III, 108.
 Alderic, gastald et juge, 57 n. 6.
 Alderis, 122.
 Alfanus, archevêque de Bénévent, 121.
 Alfred, scribe, 130.
 Alife, ville, 14, 16, 44, 56, 58 n. 5, 66, 88, 89, 111, 112, 123.
 Aligern, abbé du Mont-Cassin, 42, 59 n. 1, 100, 102, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 112, 114, 115, 116, 123.
 Allers, 67.
 Alo, stolesayz, 25 n. 2, 79.
 Aloara, femme de Landolf, 23, 46, 50, 107, 111, 123-124, 125.
 Aloara, femme de Landon, 90.
 Alpirand, fils d'Allers, 67.
 Altojanni, voy. Latinianus.
 Amatus, abbé, 118.
 Amemon, 67.
 Amiterno, comté, 17.
 André, diacre, 115.
 Antoine, prévôt, 81.
 Apulie, pays, 16, 76, 77.
 Aqua sancta, lieu dit, 66.
 Aquilone, localité, 68.
 Aquino, ville, 35, 42, 45, 57, 59 n. 2, 104, 125.
 Arderic,  v que d'Isernia, 105, 109.
 Arichis, prince de Bénévent, 1, 6, 7, 8 n. 4, 13, 15, 20, 21, 25, 29, 30, 33, 36 et n. 11, 39, 52, 66-69, 70, 73, 76, 89, 97.
 Arichis, fils d'Arichis, 67.
 Arichis, marpabis, 27, 78.
 Arichis, juge de Capoue, 55 n. 3.
 Arichis, fidèle de Radelchis, 86.
 Arichis, fils de Jannipert, 110.
 Arichise, abbesse de Sainte-Sophie, 74.
 Arniperga, femme de Radelchis II, 86.
 Aroald, 114.
 Atenolf, abbé du Mont-Cassin, 126, 127, 128, 130.
 Atenolf I, prince de Capoue et Bénévent, 10, 20 n. 9, 30, 41, 90-92.
 Atenolf II, prince de Bénévent, 92-96.
 Atenolf III, prince de Bénévent, 96-98.
 Atenolf (I), comte de Calvi, 129.
 Atenolf (II), comte de Calvi, 129.
 Atenolf, comte de Pontecorvo, 47.
 Atenolf, comte de Sessa, 47.
 Atenolf I, comte de Teano, 48.
 Atenolf II, comte de Teano, 48.
 Atenolf, comte, 18.
 Atenolf, gastald, 103.
 Atenolf, fils de Paldolf, 14, 106.
 Atino, ville, 45, 46.
 Atton, comte, 48.
 Atton, fidèle de Sicard, 75.
 Auclena, rivière, 101.
 Audefus, tailleur, 82.
 Audoad, comte d'Alife, 44.
 Audoad, comte d'Atino, 45, 130.
 Audoad, comte, 84, 112, 119, 120.
 Audoad, gastald, 42 n. 1, 99.
 Audoad, frère de Gualprand, 86.
 Audoad, parent de Landolf III, 108.
 Audoad, référendaire, 72.

Audoald, notaire, 76-82.
 Audulf, notaire, 83.
 Auflende, abbesse de Santa Maria, 73.
 Auloald, fils d'Ausentius, 129.
 Auloald, père de Jean, 131.
 Ausentius, fils d'Aroald, 114, 129.
 Authpert, abbé du Mont-Cassin, 78.
 Auto, trésorier, 26.
 Autulo, orfèvre, 79, 82.
 Avellino, ville, 35, 50, 79.
 Azzon, abbé de Sainte-Sophie, 104, 107, 110, 111, 116, 117, 119.
 Azzon, habitant de Monte-Agano, 120.

B

Banneoli, localité, 121.
 Bantra, château, 36, 48 n. 9, 101.
 Barbatus, notaire, 79.
 Bari, ville, 36.
 Barriu, montagne, 128.
 Bassari, prévôt de Sainte-Sophie, 77.
 Baudouin, abbé du Mont-Cassin, 97, 98.
 Ben., notaire, 71.
 Benoit, notaire, 82, 83.
 Bérard, comte, 117.
 Bernard le Moine, 21 n. 10.
 Bernard, comte d'Alife, 14, 44, 115.
 Berthaire, abbé du Mont-Cassin, 123.
 Betorrano, localité, 82.
 Biferno, rivière, 36 et n. 5, 85, 120.
 Bisantius, abbé de Sainte-Sophie, 120.
 Blatta, femme d'Atenolf, 48 n. 14.
 Boiano, ville, 36, 45.
 Borrel, seigneur, 112.
 Bubata, localité, 67, 82.

C

Caiazzo, ville, 41, 45.
 Caiderrad, bénéventain, 33.
 Calore, rivière, 93, 119, 120, 122.

Calvi, ville, 45, 111.
 Camerino, ville, 7 n. 4.
 Campobasso, ville, 36, 85.
 Canale, localité, 80.
 Canebis, localité, 85.
 Canna, ville, 37.
 Canosa, ville, 36.
 Carda, abbesse de Santa Maria, 111.
 Carinola, ville, 45, 111.
 Carnello, rivière, 125.
 Carpanelli, localité, 102.
 Carus, scribe, 122.
 Casa Genzana (auj. Quarto, prov. Naples, circ. Pozzuolo), 70, 100, 102, 108, 124.
 Casale Montanarii, localité, 124.
 Casa Summi, localité, 70.
 Caserte, ville, 46.
 Cassano, ville, 37.
 Castel S. Giovanni, localité, 88.
 Castrum Coeli, localité, 125.
 Charlemagne, empereur, 1, 5, 7, 13, 113.
 Charles le Chauve, empereur, 113.
 Cimiterium (Nola), localité, 37, 80.
 Collina, localité, 86.
 Comino, comté, 46, 130.
 Conda, localité, 80.
 Conza, ville, 37, 67.
 Corbara (com. Sessa, prov. Caserte, circ. Gaète), 115.
 Cosenza, ville, 37.
 Criscius, prévôt de Sainte-Sophie, 84, 85, 86, 87, 89.
 Cuntberge, abbesse de Santa Maria de Teano, 90.
 Cursano, localité, 82.
 Curtesano, localité, 86.
 Curtis Cicerana, localité, 72.
 Curtis minor, localité, 73.

D

Dauferigast, 72.
 Daufer, comte de Volturmo, 50.

Daufier, comte, 49, 102, 118, 121.
 Daufier, seigneur lombard, 22 n. 6.
 Daufier, gastald, 114.
 Daufier, oncle de Paldolf I, 110.
 David, évêque de Bénévent, 70.
 Desiniano, localité, 74.
 Deusdedit, abbé du Mont-Cassin, 74.
 Didier, roi des Lombards, 9, 13, 26.
 Dofelgarde, femme du comte Gui, 47.
 Donat, clerc, 114.
 Donat, fils de Bernard, 121.
 Dondona, 73.
 Drogon, gastald, 93.
 Drogon, homme de race franque, 4, 84.

E

Engelbert, 87.
 Epiphane, abbé de Saint-Vincent, 76, 78.
 Epon, comte, 40, 83.
 Erchemfrid, notaire, 83, 84, 85, 86, 87.
 Erchempert, 84.
 Erderad, gastald, 33.
 Ermengard, notaire, 89.
 Ete, rivière, 92.
 Etienne II, évêque de Naples, 69.
 Etienne, père d'Ursus, 110.
 Eufemia, 78.

F

Fabrica, localité, 87.
 Faroald, 73.
 Faradano, localité, 102.
 Fermo, ville, 7 n. 4.
 Fertore, rivière, 78.
 Foglianise (prov. et circ. Bénévent), 77, 79, 82.
 Forchia (prov. et circ. Bénévent), 75.
 Forcona, comté, 46.
 Foriano, localité, 87.
 Francs, peuple, 4, 5.
 Fresilone, rivière, 121.
 Frioul, pays, 8.

Furcule, localité, 37. -- Voy. Forchia ?

G

Gaidenard, gastald, 81.
 Gaimelfrid, 99.
 Garaforius, 116.
 Garetrude, femme de Radelchis I, 80, 82.
 Garetrude, veuve de Vicon, 77.
 Garichise, sœur de Radelchis II, 89.
 Garigliano, rivière, 125.
 Gariliano, localité, 103.
 Garipert, gastald, 100, 116.
 Garipoton, archidiacre, 122.
 Gaule, pays, 5, 60.
 Gautier, comte de Lesina, 47.
 Gautier, gastald, 33.
 Gemma, femme de Landolf I, 100, 102, 104, 115.
 Germanie, pays, 60.
 Gervisa, femme du comte Landon, 48 n. 11.
 Gesulfa, femme du comte Landon, 48.
 Giburga, femme d'Oderisio, 48 n. 13.
 Gisembard, archevêque de Capoue, 125.
 Gisolf, abbé du Mont-Cassin, 71.
 Gisolf, duc de Bénévent, 69, 70, 71, 75, 113.
 Gisolf, prince de Salerne, 17, 19.
 Gisolf, comte de Teano, 48.
 Gisolf, fils du précédent, 48.
 Gisolf, fils de Paldolf I, 123, 125.
 Godelpert, abbé de Saint-Vincent, 92.
 Godepert, notaire, 70.
 Godeschalk, duc de Bénévent, 25.
 Grannus, notaire, 69.
 Grasolf, 71.
 Greci (prov. Avellino, circ. Ariano), 117.
 Grecs, peuple, 71.
 Grimavelan, 86.

Grimoald III, prince de Bénévent, 7,
8 n. 4, 9, 20 n. 7, 22 n. 6, 34, 70-72.
Grimoald IV, prince de Bénévent,
24 n. 5, 25, 72-73.
Grimoald, comte palatin, 58 n. 2.
Grimoald, comte, 40, 111, 113, 115,
123, 124, 127.
Gripert, marpahis, 28.
Guacon, marpahis, 27, 84.
Guaifer, comte, 40, 113.
Guaimar I, prince de Salerne, 17,
28 n. 5, 35.
Guaimar IV, prince de Salerne, 28
n. 4.
Guaimar, trésorier, 26 n. 4, 41 n. 6.
Guaimar, père de Landolf, 128.
Gualdo, abbé de Saint-Sauveur, 103.
Gualdrand, 86.
Guandalpert, gastald de Boiano, 36.
Gui, empereur, 33 n. 5, 57 n. 6.
Gui, marquis de Spolète, 39.
Gui, comte de Calvi, 129.
Gui, comte de Pontecorvo, 47.
Gui, comte, 125.
Gui, trésorier, 26 n. 4, 41 n. 6.
Guldemari, référendaire, 79.
Gutto, abbé, 74.

H

Henri II, empereur, 12, 49, 57 n. 6,
128.
Hermeris, gastald, 66.
Heroic, fidèle de Radelchis, 87.
Hildeprand, duc de Spolète, 7.
Hildeprand, comte de Sora et Vi-
calvi, 42, 47.

I

Ilderic, moine, 96.
Imelgarde, abbëse de Saint-Sau-
veur, 94.
Indolf, père de Landon, 129.
Iselberge, femme de Landenolf, 90.

Isembard, gastald de Sant'Agata, 38,
Isernia, ville, 43, 46, 106.
Isus, père de Rodelfier, 121.
Isus, scribe, 121, 122.
Itta, princesse de Salerne, 17.

J

Jacques, abbé de Saint-Laurent, 124.
Jacques, clerc, 124.
Jannipert, 110.
Jannola, château, 109.
Jaquintus, prêtre, 119.
Jean, évêque de Bénévent, 96.
Jean, évêque de Capoue, 15, 108.
Jean, archevêque de Tarente, 112.
Jean, abbé du Mont-Cassin, 14, 93,
94, 95, 96.
Jean « Rotundus », abbé intrus du
Mont-Cassin, 14 n. 6.
Jean, abbé de Saint-Vincent, 70, 83,
84.
Jean, abbé, 81.
Jean, prince de Capoue, 45, 128-129.
Jean, comte de Teano, 48.
Jean, gastald, 33.
Jean, diacre, 84, 124.
Jean, moine, 123.
Jean, cultivateur, 70.
Jean, fils d'Auloald, 131.
Jean, fils de Borrel, 112.
Jean, fils de Landolf, 131.
Jean, notaire, 67.
Jean, scribe d'Altenolf I, 90.
Jean, scribe de Landolf I, 94.
Jean, notaire de Paldolf II, 116, 118,
119, 120.
Jean, notaire d'Aloara, 123.
Jean, notaire de Paldolf V, 131.
Joseph, prêtre, 4.
Joseph, « examinator », 73.
Juliani lacus, 109.

L

- Ladechis, frère d'Adelchis II, 84.
 Laidolf, prince de Capoue, 7 n. 6, 12, 125.
 Laidolf, fils d'Uneric, 129.
 Lambaiari, 80.
 Lambert, empereur, 113.
 Landemar, 83.
 Landenolf, évêque de Capoue, 15.
 Landenolf, prince de Capoue, 11, 23, 123-125.
 Landenolf (I), comte de Calvi, 45, 129.
 Landenolf (II), comte de Calvi, 129.
 Landenolf, comte de Carinola, 46.
 Landenolf, comte de Venafro, 49.
 Landenolf, seigneur de Capoue, 90.
 Landenolf, gastald, 103.
 Landenolf, père du comte Atenolf, 47.
 Landolf, évêque de Bénévent, 15, 113.
 Landolf I, évêque de Capoue, 15.
 Landolf II, évêque de Capoue, 15.
 Landolf I, prince de Bénévent, 91-98.
 Landolf II, prince de Bénévent, 7 n. 4, 98-102.
 Landolf III, prince de Bénévent, 12, 23, 43, 46, 102-110.
 Landolf IV, prince de Bénévent, 11, 16, 110-116.
 Landolf V, prince de Bénévent et de Capoue, 118-120, 126.
 Landolf VI, prince de Bénévent et de Capoue, 120-122, 131.
 Landolf de Sant'Agata, prince de Capoue, 12.
 Landolf de Teano, prince de Capoue, 12.
 Landolf, seigneur de Capoue, 27, 31 n. 8, 40.
 Landolf, comte de Calvi, 45, 129.
 Landolf, comte d'Isernia, 43, 46.
 Landolf, comte, fils de Rodelpot, 108.
 Landolf, comte, 99, 107, 119, 120, 126.
 Landolf, gastald, 102, 103.
 Landolf, marpahis, 28.
 Landolf, parent de Paldolf IV, 128.
 Landolf, fils de Guaimar, 128.
 Landolf, père de Jean, 130.
 Landon, seigneur de Capoue, 31 n. 8, 33 n. 6, 40, 90.
 Landon, comte de Caiazzo, 45.
 Landon, comte de Caserte, 46, 130.
 Landon, comte de Teano, 48, 49.
 Landon, comte, fils d'Atenolf, 110.
 Landon, comte, père de Pierre, 130.
 Landon comte, 49.
 Landon, frère de Paldolf I, 105, 109.
 Landon, fils du comte de Calvi, 129.
 Landon, fils d'Indolf, 128.
 Landon, scribe, 117.
 Larino, ville, 5, 37, 46, 81, 100, 103, 111.
 Latinianus (Altojanni), ville, 37.
 Lauro, rivière, 74, 114.
 Leoderic, notaire, 76, 78.
 Léon, évêque de Verceil, 57 n. 6.
 Léon, abbé du Mont-Cassin, 91, 92, 96.
 Léon, abbé de Sainte-Sophie, 111.
 Léon, prêtre, 100, 119.
 Léon, notaire, 72, 73, 74, 75, 76.
 Leopard, 86.
 Lesina, ville, 47, 70, 114.
 Liburie, pays, 16, 18, 20, 75, 77, 88, 102, 106.
 Liutprand, roi des Lombards, 9.
 Longo, rivière, 77.
 Lothaire I, empereur, 13.
 Louis II, empereur, 12, 107.
 Louis, gastald, 33, 57 n. 6.
 Louis, père de Rodelgrim, 118.
 Loup, marpahis, 27, 71.
 Loup, père de Trasarius, 83.
 Lucera, ville, 37, 68, 76.
 Lucerola, localité, 67.
 Lupelchis, 102.
 Lupoald, notaire, 66, 70, 72.

M

Macon, 92.
Madelbert, scribe, 117.
Madelfrid, comte de Larino, 46, 57 n. 6.
Madelfrid, comte, 118.
Madelfrid, scribe, 99, 102, 107, 108, 110, 113, 114, 115.
Madulo, vesterarius, 28 n. 7.
Maghenolf, abbé de Saint-Jean, 99.
Magipert, juge, 59 n. 1.
Magipert, gastald, 74.
Maion, abbé, 80.
Maion, abbé de S^t-Vincent, 84.
Majelpot, abbé du Mont-Cassin, 98, 99.
Majelpot, gastald de Telese, 38.
Mallon, gastald, 71.
Mallon, fidèle de Landolf IV, 116.
Mallon, fils de Magipert, 77.
Mallon, fils de Tassilon, 77.
Malnon, notaire, 71.
Malon, huissier, 74.
Malon, fils d'Adelchis II, 85.
Malon, frère de Gualprand, 86.
Manson, abbé du Mont-Cassin, 14 n. 4, 123, 124, 125.
Marald, capouan, 126.
Marald, père de Jaquintus, 119.
Mareanolio, 116.
Maria, abbesse de S^t Maria in Cengla, 49.
Maria, femme de Paldolf IV, 127.
Marin, gastald de Sant'Agata, 38.
Marses (comté des), 4, 17.
Martin, abbé de S^t Maria, 114.
Martoranum, localité, 78.
Mascinus, vesterarius, 28.
Matalone, localité, 81.
Matelum, localité, 116.
Matera, ville, 50.
Minuta, 110.
Mirandus, 97.
Mirolius, 116.

Misinu, montagne, 106.
Molise (prov. et circ. Campobasso), 112.
Mont-Cassin, abbaye, 14, 18, 42, 44, 49, 68, 70, 71, 72, 74, 78, 85, 88, 89, 91, 93, 94, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 112, 114, 115, 116, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 131.
Monte Agano, localité, 120.
Montella, ville, 37.
Monte Malconi, localité, 130.
Monte S. Angelo, localité, 125.
Monte Vergine, localité, 66.
Munepad, prêtre, 68.

N

Nantari, comte, 40, 81.
Nantari, fidèle de Landenolf, 123.
Nantari, père d'Agelmond, 130.
Naples, ville, 16, 22 et n. 6, 69, 77, 128.
Napolitains, 88.
Nicolas, protospataire, 113.
Nocera, ville, 37, 50.
Nola, voy. Cimiterium.
Noriano (Com. Pietra Stornina, prov. et circ. Avellino), 68.
Normands, 59.

O

Oderisio, fils de Borrel, 112.
Oderisio, fils du comte Rainaud, 48 n. 13.
Odilprand, prêtre, 96.
Offa, abbesse de S^t-Pierre, 110.
Otton I, empereur, 5, 7 n. 4, 57, 113.
Otton III, empereur, 12.

P

Paldolf I, Tête-de-Fer, prince de Bénévent et de Capoue, 1, 7 n. 4, 20 n. 9, 35, 43, 46, 49, 54, 57, 58 n. 2, 98-115, 123.

- Paldolf II, prince de Bénévent, 12, 116-118.
 Paldolf III, prince de Bénévent, puis de Capoue, 15, 118-122, 126-128.
 Paldolf IV, prince de Capoue, 45, 126-130.
 Paldolf V, prince de Capoue, 129-131.
 Paldolf, comte de Calvi, 129.
 Paldolf, comte de Venafro, 49.
 Paldolf, fidèle de Paldolf I, 106.
 Pandolf, comte de Teano, 49.
 Pandolf, comte, 49.
 Pandon, marpahis, 27, 28.
 Pandonolf, seigneur de Capoue, 40.
 Pantano (com. Dragoni, prov. Caserte, circ. Piedimonte d'Alife), 75, 94.
 Parcorano, localité, 80.
 Patria (lac de), 19, 100, 108, 115, 129.
 Paul, abbé de Saint-Vincent, 106, 109, 115.
 Pelliavicana, rivière, 124.
 Pépin, roi des Francs, 3.
 Pergoald, notaire, 71.
 Petramelara (prov. et circ. Caserte), 94.
 Pianura (prov. Naples, circ. Pouzoles), 69.
 Pierre, évêque d'Acerenza, 76.
 Pierre, évêque de Capoue, 94, 96.
 Pierre, évêque de Salerne, 15.
 Pierre, abbé de St-Sauveur, 128.
 Pierre, abbé, 93.
 Pierre, comte d'Aquino, 130.
 Pierre, comte d'Atina, 45, 130.
 Pierre, comte de Caserte, 46, 130.
 Pierre, marpahis, 27 et n. 7, 28.
 Pierre, maréchal, 82.
 Pierre, homme de race franque, 4.
 Pierre, fils de Radeland, 93.
 Pierre, père de Wison, 83.
 Pierre, notaire de Radelchis II, 86, 87, 88.
 Pierre, scribe d'Atenolf I, 91, 92, 93.
 Pierre, scribe de Landolf I, 95.
 Pierre, notaire de Landolf II et Paldolf I, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 107, 108, 109, 110, 112.
 Pierre, notaire de Landolf IV, 116.
 Pierre, notaire de Paldolf IV, 129, 130.
 Pontecorvo, ville, 47.
 Pontepiano, localité, 121.
 Ponte S.'Anastasia, localité, 115.
 Pontilia, localité, 81.
 Potefrid, 122.
 Poton, comte, 117.
 Poton, gastald, 48.
 Poton, père de Landolf, 102.
 Poton, bénévontain, 85, 89.
 Prandul, esclave, 73.

Q

Quindici, ville, 38, 81.

R

Rachipert, notaire, 75.
 Rachis, roi des Lombards, 9.
 Rachis, gastald de Vicalvi, 42.
 Radechis, comte de Conza, 40.
 Radeland, 93.
 Radelchis I, prince de Bénévent, 7 n. 6, 11, 24, 25 et n. 2, 37, 40, 41, 50, 54, 75, 76, 77, 80-82.
 Radelchis II, prince de Bénévent, 4, 10, 35, 86-88, 89-90.
 Radelchis, marpahis, 27, 28 n. 1.
 Radelchis, fils de Radoald, 129.
 Radelchis, scribe, 118.
 Radelgaire, prince de Bénévent, 10, 11, 81, 82.
 Radelgaire, père de Minuta, 110.
 Radelgarde, 48.
 Radelpot, gastald, 94, 96.
 Radeprand, gastald de Trani, 39.
 Radichis, gastald, 73.
 Radichis, référendaire, 74.

Radipert, 84.
 Radoald, gastald d'Aquino, 35.
 Raienolf, marpahis, 27, 33 n. 6.
 Rainaud, abbé, 80.
 Rainaud, comte des Marse, 48.
 Rainaud, père d'Agelbard, 87.
 Randa, localité, 80.
 Randoisius, comte, 17.
 Ravenola, localité, 76.
 Richer, abbé du Mont-Cassin, 131.
 Rodelfier, clerc, 121.
 Rodelgarde, abbesse de Sainte-So-
 phie, 94.
 Rodelgrim, gastald, 118.
 Rodelgrim, sujet d'Arichis, 85.
 Rodelpot, 108.
 Roderis, 71.
 Rodipert, gastald, 35.
 Roffrid, comte, 111, 117, 118, 119.
 Roffrid, marpahis, 79.
 Roffrid, référendaire, 75, 76, 77, 78.
 Roffrid, trésorier, 73.
 Roffrid, père de Madelfrid, 46.
 Romuald, duc de Bénévent, 113.
 Romuald, habitant de Capoue, 126.
 Rota, ville, 38.
 Rothari, roi des Lombards, 52.
 Ruta, femme de Borrel, 112.

S

Sabbato, rivière, 120.
 Sabilon, 88.
 Sadelfrid, juge, 111, 112.
 Sappesse, localité, 67.
 Sappione, localité, 80.
 Sarnipert, joaillier, 79.
 Sarno, ville, 38.
 Sarrasins, 17 n. 3, 22, 84, 90, 99.
 Sava (com. Baronissi, prov. et circ.
 Salerne), 71.
 Sava, rivière, 98.
 Seildusa, 80.
 Senacurris, localité, 67.
 Sessa, ville, 47, 57, 67, 103, 111.

Sicard, prince de Bénévent, 16, 20,
 24 n. 4, 25 et n. 2, 75-79.
 Sichelgaite, abbesse de S^a Maria in
 Cengla, 125, 129.
 Sicon, prince de Bénévent, 10, 11,
 26, 34, 73-74.
 Siconolf, prince de Salerne, 7 n. 5,
 12, 26, 28 n. 1, 34, 37, 38, 40, 41,
 54, 81.
 Siconolf, gastald d'Avellino, 35.
 Siconolf, fidèle de Landolf IV, 116.
 Silia, localité, 110.
 Silva nigra, localité, 80.
 Sindelpert, 80, 81.
 Siponto, ville, 16, 38, 66, 67, 78, 82.
 Sora, ville, 38, 47.
 Sorrente, ville, 12.
 Spolète, ville, 5, 7 n. 4, 8, 17.
 Stornin, 83.

Saint, Sainte, San, Santa.

S. Agata, ville, 18, 38, 47, 96.
 S. Angelo, château, 109.
 S. Angelo, église, 128.
 S. Benoit de Benevent, monastère,
 118.
 S. Benoit in Cepaloni, monastère, 84.
 S. Benoit, église, 100, 101.
 S. Benoit, hospice, 122.
 S. Colombe, monastère, 121.
 S. Donnino, église, 108.
 S. Etienne, in Strada, église, 67.
 S. Eufemia, église, 66.
 S. Eustasio, église, 112.
 S. Felice, église, 79. Voy. S. Nican-
 dro.
 S. Georges, tour, 109.
 S. Grégoire, église, 66.
 S. Jean ad portam auream, monas-
 tère, 99.
 S. Jean, église, 96.
 S. Laurent de Capoue, monastère,
 123, 124, 126.
 S. Lupulo et Zosimo, monastère, 115,
 119.

- S. Marcién, église, 87, 119.
 S. Maria d'Alife, église, 66.
 S. Maria in Banze, monastère, 72.
 S. Maria de Campiniano, église, 78.
 S. Maria de Capoue, monastère, 129.
 S. Maria in Cengla, abbaye, 49, 54
 n. 1, 58 n. 5, 73, 91, 92, 111, 113,
 129.
 S. Maria in Cumano, église, 68.
 S. Maria in Sano, monastère, 79, 89.
 S. Maria de Spelunca, monastère, 114.
 S. Maria de Teano, monastère, 90.
 S. Martin, monastère, 123.
 S. Mercurio, église, 66.
 S. Michel du Gargano, abbaye, 113.
 S. Modesto de Bénévent, monastère,
 118.
 S. Nazaire, église, 130.
 S. Nicandro et S. Felice, église, 69.
 S. Pierre de Bénévent, monastère,
 66, 110.
 S. Pierre, église, 89.
 S. Reparata, église, 66.
 S. Sauveur de Bénévent, monastère,
 91.
 S. Sauveur in insula, monastère, 128.
 S. Sauveur de Teano, monastère, 103.
 S. Secundino, église, 76.
 S. Sophie de Bénévent, abbaye, 51,
 66, 67, 68, 69, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 81,
 82, 85, 86, 87, 88, 89, 94, 97, 99, 104,
 107, 111, 116, 120, 122.
 S. Suffio, église, 75.
 S. Urbano, localité, 127.
 S. Vincent du Volturmo, abbaye, 33,
 54, 66, 69, 70, 72, 75, 76, 78, 83, 84,
 89, 90, 92, 106, 107, 109, 115, 116.
 S. Zosimo, voy. S. Lupulo.
 Tassilon, comte, 40, 60.
 Tassilon, père de Mallon, 77.
 Taton, abbé de S^t-Vincent, 69 et n. 1.
 Taurini lacus, 109.
 Teano, ville, 27, 38, 42, 47, 48, 49, 57,
 110.
 Telese, ville, 38, 49, 89, 108, 111.
 Terelle (prov. Caserte, circ. Sora),
 105.
 Termoli, ville, 49.
 Theodemar, abbé du Mont-Cassin, 70.
 Théoderic, comte de Caiazzo, 41.
 Théoderic, comte, 89.
 Théoderic, gastald, 96, 99.
 Théoderic, notaire, 73, 74, 75, 77, 78,
 79, 80, 81, 82.
 Theoderic, scribe, 111.
 Théoderic, fils d'Aroald, 114.
 Théodore, protospataire, 113.
 Theudoald, notaire, 71.
 Thibaut, abbé du mont-Cassin, 129,
 130.
 Thomas, abbé, 84.
 Tocco, ville, 39.
 Toto, trésorier, 80, 81, 82.
 Traetto (prov. Caserte, circ. Gaète),
 70.
 Trani, 39, 67.
 Transmond, marquis de Spolète, 48
 n. 13.
 Trasarius, 83.
 Trasilbert, 88.
 Trasulf, 70.
 Tres molina, lieu dit, 106.
 Trivento (prov. et circ. Campobasso),
 117.
 Truppoald, stolesays, 26 n. 4.

U

- Tarente, ville, 38.
 Tason, abbé de S^t-Vincent, 69 n. 1.
 Tasselgarde, femme de Radelgaire,
 82.
 Ubunanus, localité, 67.
 Uneric, père de Laidolf, 129.
 Uneric, fils d'Uneric, 129.
 Ursus, évêque de Bénévent, 113.
 Ursus, comte de Conza, 40.

T

Ursus, trésorier, 25.
 Ursus, fils de Radelchis, 81.
 Ursus, père d'Engelbert, 87.
 Ursus, fils d'Etienne, 110.
 Ursus, fils de Grimavelan, 86.
 Ursus, scribe de Landolf I, 93, 94,
 97, 98.
 Ursus, scribe de Paldolf III, 122.

V

Valva, ville, 17.
 Vason, 27.
 Venafro, ville, 49, 69, 72, 76, 68, 111.
 Venticano, localité, 86.
 Verolana, rivière, 124.
 Versano (com. Teano, prov. et circ.
 Caserte), 70, 77.
 Vertarius, 67.

Vicalvi, ville, 4, 39, 42, 47, 48 n. 13, 128.
 Vicon, gastald, 78.
 Vitalien, 96.
 Volturno, ville (Castellamare del
 Volturno) et rivière, 20, 50, 70, 92,
 129, 131.

W

Waldipert, 80.
 Walpert, gastald, 28 n. 2.
 Wilerona, abbesse de S^{te}-Sophie, 75,
 77, 82.
 Wison, sous-diacre, 71.
 Wison, fils de Pierre, 83.

XYZ

Ysus, voy. Isus.
 Zer, gastald, 72.

TABLE DES MATIÈRES

INSTITUTIONS POLITIQUES ET ADMINISTRATIVES DES PRINCIPAUTÉS LOMBARDES

Préliminaires	3
I. <i>Le Prince et le « Palatium ».</i>	
1. Généralités.	6
2. Succession et élection.	8
3. Pouvoirs du prince.	12
4. Le <i>Palatium</i> et les domaines du prince.	15
5. Revenus du prince.	18
6. Officiers palatins divers. — Référendaire. — Stole- says. — Marpahis.	23
II. <i>Les Gastalds.</i>	
1. Attributions des gastalds.	30
2. Liste des gastaldats.	34
III. <i>Les Comtes.</i>	
1. Origine et pouvoir des comtes.	39
2. Liste des comtés lombards.	44
IV. <i>La justice et les « judices ».</i>	
1. Généralités.	50
2. Du nom de <i>judex</i>	51
3. Justice palatine.	53
4. Attribution des <i>judices</i>	56
Conclusion.	59

CATALOGUE D'ACTES DES PRINCES DE BÉNÉVENT ET DE CAPOUE

Observations préliminaires.	65
I. <i>De la chute du royaume lombard à l'avènement de la maison de Capoue (774-899).</i>	66
II. <i>De l'avènement de la maison de Capoue à la séparation des deux principautés (899-982).</i>	90

III. <i>Les princes de Bénévent</i>	117
IV. <i>Les princes de Capoue</i>	123

<i>Pièces justificatives</i>	135
<i>Additions et corrections</i>	169
<i>Index alphabétique</i>	171

